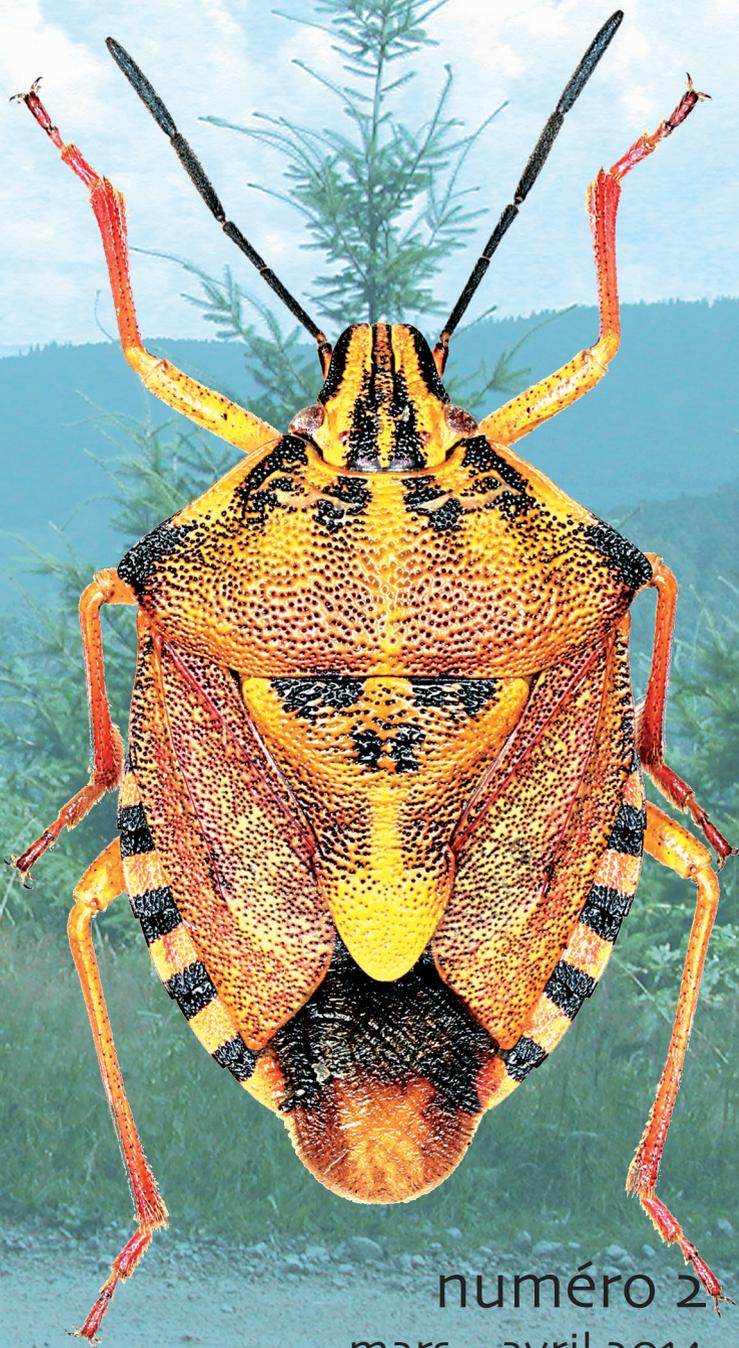


L'ENTOMOLOGISTE

revue d'amateurs

publiée sous l'égide de la Société entomologique de France



Tome 70

ISSN 0013-8886

numéro 2

mars – avril 2014

L'ENTOMOLOGISTE

revue d'amateurs, paraissant tous les deux mois

fondée en 1944 par Guy COLAS, Renaud PAULIAN et André VILLIERS

publiée sous l'égide de la Société entomologique de France

<http://www.lasef.org/>

Siège social : 45 rue Buffon, F-75005 Paris

Fondateur-rédacteur : André VILLIERS (1915 – 1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901 – 1986)

Rédacteur en chef honoraire : René Michel QUENTIN (1924 – 2010)

Directeur de la publication

Daniel ROUGON

daniel.rougon@laposte.net

Directeur-adjoint de la publication

Michel BINON

c.m.binon@free.fr

Comité de rédaction

Henri-Pierre ABERLENC (Montpellier), Christophe BOUGET (Nogent-sur-Vernisson),
Hervé BRUSTEL (Toulouse), Antoine FOUCART (Montpellier), Patrice LERAUT (Paris),
Antoine LEVÉQUE (Orléans), Bruno MICHEL (Montpellier), Thierry NOBLECOURT (Quillan),
Philippe PONEL (Aix-en-Provence), François SECCHI (Orléans),
Jean-Claude STREITO (Montpellier) et Pierre ZAGATTI (Paris).

Adresser la correspondance

Manuscrits et recensions au rédacteur

Laurent PÉRU
Revue *L'Entomologiste*
Jardin botanique du Montet
100 rue du Jardin botanique
F-54600 Villers-lès-Nancy
lperu@me.com

Renseignements au secrétaire

Jean-David CHAPELIN-VISCARDI
Revue *L'Entomologiste*
Laboratoire d'Éco-entomologie
5 rue Antoine-Mariotte
F-45000 Orléans
chapelinviscardi45@gmail.com

Abonnements, règlements, factures et changements d'adresses au trésorier

Jérôme BARBUT
Revue *L'Entomologiste*
Muséum national d'Histoire naturelle, Entomologie
45 rue Buffon, F-75005 Paris
barbut@mnhn.fr

Tirage du présent numéro : 600 exemplaires • Prix au numéro : 7,00 €

Imprimé par JOUVE, 11 boulevard Sébastopol, 75001 Paris

ISSN : 0013 8886 – BB CPPAP : 0514 G 80804

Photo de couverture : *Carpocoris pudicus* (Poda, 1761) (Hemiptera Pentatomidae)
(cliché Philippe Ponel)

Éthologie et statut acoustique de *Platypleura kaempferi* (F., 1794), Cigale du Japon (Hemiptera Cicadidae)

Jean-François HEIMBURGER

Membre du Japan Cicada Club
20 rue Racine, F-44000 Nantes
jf.heimburger@yahoo.com

Résumé. – L'auteur présente ici une espèce de Cigale vivant au Japon, en s'attachant à établir sa description, à détailler ses comportements et son évolution dans son milieu naturel ainsi qu'à consigner ses caractéristiques acoustiques. Des photographies de l'auteur et une carte du Japon accompagnent le texte.

Summary. – **Ethology and acoustic status of *Platypleura kaempferi* (F., 1794) (Hemiptera Cicadidae).** The author presents a species of cicadas from Japan, by making its description, detailing its behaviors and its evolution in natural habitat, and putting down its acoustic characteristics. Some pictures and a map of Japan go with the main text.

Keywords. – Hemiptera, Cicadidae, *Platypleura kaempferi*, Japan.

Introduction

Peu de comptes rendus ont été réalisés en français sur la faune cicadéenne du Japon, qui compte 35 espèces et 2 sous-espèces. Dix-sept d'entre elles évoluent en zone tempérée ou subpolaire, de l'île de Kyûshû au sud à l'île de Hokkaidô au nord, les autres vivant dans un milieu de type subtropical, dans l'archipel méridional des Ryûkyû [HAYASHI & SAISHO, 2011].

Platypleura kaempferi (F., 1794) se range dans la sous-famille des Cicadinae et appartient à la tribu Platypleurini. Si plus de 70 espèces du genre *Platypleura* sont connues dans le monde, dont une vingtaine en Asie, cinq d'entre elles se rencontrent au Japon. Également présente en Chine, à Taïwan et en Corée – et peut-être en Malaisie et aux Philippines – [LEE, 2005; ÔSAKA MUSEUM OF NATURAL HISTORY, 2007; LEE, 2008; HAYASHI & SAISHO, 2011], *P. kaempferi* est toutefois la seule observable dans les régions japonaises tempérées [HAYASHI & SAISHO, 2011; ENJU *et al.*, 2013].

Matériel et méthode

Cette étude a été menée dans plusieurs quartiers de la ville de Nara, située à une quarantaine de kilomètres à l'est d'Ôsaka, en juillet et août 2013, c'est-à-dire après la période

de fortes pluies (*Carte 1*). Certains individus ont été photographiés avec un appareil photo numérique reflex ainsi qu'un objectif macro de 100 mm (équivalent 153 mm en format 24 × 36), et capturés pour un temps à l'aide d'un filet à Cigales, dont le diamètre spécialement adapté du cercle mesure 14 cm, afin d'établir leurs mensurations et d'étoffer les descriptions. J'ai par ailleurs enregistré leurs cymbalisations et mesuré l'intensité sonore des appels nuptiaux au moyen d'un sonomètre.



Carte 1. – Localisation de la zone d'étude : Nara, Japon (auteur : J.-F. Heimburger).



Figures 1 à 5. – 1a, b et c) Mue imaginale d'une femelle *Platyleura kaempferi* (Nara, 17-VII-2013, vers 18 h) (cliché Jean-François Heimbürger). 2) Exuvie récoltée le 17-VII-2013 à Nara, qui était accrochée à 60 cm du sol (cliché Jean-François Heimbürger). 3) Analochromie d'un mâle *Platyleura kaempferi* (Nara, 27-VII-2013) : les couleurs de sa livrée sont semblables à celles de son support (cliché Jean-François Heimbürger). 4) Ponte de *Platyleura kaempferi* (Nara, 20-VII-2013) : la tarière est plantée dans la branchette (cliché Jean-François Heimbürger). 5) Traces de ponte de *Platyleura kaempferi* (Nara, 1-VIII-2013) (cliché Jean-François Heimbürger).



Figures 6 et 7. – 6) Posture de cymbalisation de *Platypleura kaempferi* (Nara, 20-VII-2013) (cliché Jean-François Heimburger). 7) Cohabitation de *Platypleura kaempferi* et de *Graptopsaltria nigrofusata* (Nara, 24-VII-2013) (cliché Jean-François Heimburger).

Présentation de l'espèce

Au Japon, les Cigales *Platypleura* sont les seules, avec les espèces *Suishia coreana* (Matsumura, 1927), *Graptopsaltria nigrofusata* (Motschulsky, 1866) et *Graptopsaltria bimaculata* Kato, 1925, à avoir des ailes opaques et colorées – partiellement pour les deux premières, complètement pour les deux dernières [HEIMBURGER, 2013a]. Elles se distinguent des individus du genre *Graptopsaltria* notamment par leur petite taille, inférieure à 40 mm (ailes comprises).

Les teintes des marbrures sur la face dorsale du thorax sont variables (vert, orange, gris clair). À l'instar des Cigales appartenant à la tribu Platypleurini, les lobes pronotaux sont proéminents, en forme de triangle. Les ailes antérieures comportent des taches opaques brunes, voire grisâtres. Les cellules apicales des ailes postérieures sont de couleur brun foncé et la zone marginale est transparente.

Les espèces capturées entraînent dans les fourchettes connues. Voici les mensurations de l'une d'entre elles, un mâle : longueur totale = 37 mm ; longueur du corps = 23 mm ; envergure ≈ 70 mm ; largeur entre les ailes = 11 mm.

Le nom japonais de cette espèce est niinii-zemi (lire « niiniizémi »), de la perception acoustique du son émis par les mâles de cette espèce lors de leur appel nuptial.

Notes éthologiques

Vie larvaire et mue imaginale

Comme la quasi-totalité des Cigales non périodiques, la durée de la vie larvaire de *P. kaempferi* dépend de la qualité et de la quantité de la sève brute absorbée, ainsi que des conditions climatiques telles que l'humidité et la pluviosité. Dans des conditions d'élevage, cette espèce passe entre deux et quatre ans sous terre [HAYASHI & SAISHO, 2011], cette durée pouvant être plus importante en pleine nature.

Les larves nymphoïdes commencent à rejoindre la surface pour y subir leur mue imaginale à la fin du mois de juin. Les adultes s'observent jusqu'à la mi-août, mais le pic d'émergence se situe en général dans la première moitié du mois de juillet [HAYASHI & SAISHO, 2011].

Mes observations ont confirmé la tendance des larves nymphoïdes de cette espèce à choisir un endroit peu élevé pour leur métamorphose [HAYASHI & SAISHO, 2011] (Figures 1a à c). Les deux exuvies que j'ai prélevées étaient toutes accrochées sur des troncs d'arbre, à environ 60 cm du sol. La vieille enveloppe larvaire est facilement reconnaissable : sa taille est comprise entre 18 et 20 mm, elle a une forme arrondie et est entièrement recouverte de boue [COLLECTIF, 2005 ; ENJU *et al.*, 2013] (Figure 2).

Puisqu'il est très difficile d'identifier le sexe des individus de cette espèce au moyen de leur exuvie (sauf à les nettoyer en les plongeant dans un bain à ultrasons durant une vingtaine d'heures), le fait que le pic d'émergence des mâles précède celui des femelles reste une supposition [KANBE, 2013; SAISHO, 2013].

Camouflage

En tant que procryptiques, les Cigales *P. kaempferi* sont particulièrement difficiles à voir, en raison de l'analogie de leur livrée avec l'écorce des arbres sur lesquels elles vivent (Figure 3). À ce propos, elles évoluent en particulier sur les troncs et branches des Cerisiers du Japon (*Prunus serrulata*) et des Zelkovas du Japon (*Zelkova serrata*). Par réflexe hormonal, ces individus peuvent ainsi se parer d'une couleur équivalente ou identique à celle des troncs. Cette fonction biologique permet à ces Cigales, à condition de rester immobiles, de se substituer à la vue de leurs ennemis [BOULARD, 1985; BOULARD, 2012]. Parmi ces derniers, les Bulbuls *Microscelis amaurotis* (Temminck, 1830) sont connus pour se nourrir de petites Cigales telles que *P. kaempferi* dans les zones urbaines [HAYASHI & SAISHO, 2011].

Parmi les nombreux cadavres ou restes de Cigales jonchant le sol, je n'ai en tout cas relevé aucune Cigale *P. kaempferi* – contrairement à *Cryptotympana facialis* (Walker, 1858) et, surtout, *Graptopsaltria nigrofuscata*. Cela pourrait toutefois s'expliquer par leur petite dimension ainsi que leur plus faible présence dans la zone d'étude.

Accouplement et oviposition

Durant l'accouplement de *P. kaempferi*, auquel je n'ai pas encore assisté – celui-ci étant particulièrement difficile à observer, en raison de leur livrée camouflante et de la plage horaire importante des appels nuptiaux qui précèdent –, le mâle et la femelle joignent leur organe reproducteur situé à l'extrémité de l'abdomen puis, sans rester dans cette position dite en « V » comme cela est le cas de la plupart des autres espèces connues dans l'Archipel, adoptent une position antipodique, c'est-à-dire à angle plat [HAYASHI & SAISHO, 2011].

Comme j'ai pu le constater, il semble que les femelles pondent le plus souvent leurs œufs dans de fines branches [HAYASHI & SAISHO,

2011]. L'individu que j'ai observé dans le parc de Nara, à proximité du temple Tōdai-ji, a percé 22 logettes dans le sens de la marche sur une seule ligne (Figure 4), le nombre d'œufs introduit dans chacune d'elles devant être compris entre 4 et 6 [HAYASHI & SAISHO, 2011]. Une fois l'oviposition terminée, les traces de ponte (éclats de bois) restaient visibles sur la surface (Figure 5).

Les œufs de *P. kaempferi*, longs et fins comme des grains de riz, mesurent 1,8 mm et éclosent en automne, après un ou deux mois d'incubation [HAYASHI & SAISHO, 2011].

Carte d'identité acoustique

Production sonore de *P. kaempferi*

Bien que certains mâles appartenant à la super-famille des Cicadoidea strident ou crépitent [SUEUR, 2002], *P. kaempferi* cymbalise, comme la grande majorité des autres espèces. Les Cigales mâles émettent donc différents « chants », appelés cymbalisations ou timbalisations, du nom des deux organes à l'origine de la production sonore, les cymbales ou timbales [BOULARD, 1995], par analogie de forme avec ces instruments de percussion. Situées dans le premier segment de l'abdomen et symétriquement opposées, ces deux plaques convexes de cuticule, renforcées de baguettes sclérifiées [PRINGLE, 1954], se déforment puis se reforment à l'identique, en même temps que les muscles puissants auxquels elles sont attachées se contractent puis se détendent [SUEUR, 2002; TANZARELLA, 2006].

Éthologie sonore

Les individus de cette espèce cymbalisent du petit jour au crépuscule, dans les plaines et zones de colline. Marqueur de la fin de la saison des pluies et du début de l'été, annonceur des belles et chaudes journées estivales, leur chant est particulièrement apprécié des Japonais. Les appels nuptiaux peuvent aussi être entendus la nuit, à proximité de sources lumineuses artificielles [LEE, 2005; HAYASHI & SAISHO, 2011]. J'ai moi-même observé un mâle qui a cymbalisé durant une vingtaine de minutes un soir de juillet, vers 22 heures (soit trois heures après le coucher du soleil), sous une feuille d'un Cerisier du Japon éclairé par un lampadaire. Lors

d'une autre sortie, j'ai écouté un individu qui continuait de chanter lors d'une averse orageuse.

Durant ces appels, les ailes de l'Insecte sont écartées (Figure 6). L'abdomen se courbe puis s'allonge à la fin de la séquence, avant de se recourber, subitement. La durée de la première partie est variable (de 5 à 20 s environ); elle s'élevait à une dizaine de secondes pour les individus observés dans le cadre de cette étude. La seconde partie est plus courte et dépasse rarement 2 ou 3 s. Si la Cigale n'est pas dérangée, le cycle est répété durant quelques minutes. Pour transcrire le son métallique qu'elle émet, l'onomatopée correspondante dans la langue japonaise est *chiii...* ou *niii...*

Pour écouter les cymbalisations de *P. kaempferi* (entre autres), on pourra consulter les enregistrements réalisés par le cicadologue japonais, Yasumasa SAISHO [en ligne].

Spectre fréquentiel

L'analyse des enregistrements des cymbalisations de *P. kaempferi* montre un spectre fréquentiel moyen qui précise l'efficacité sonore maximale autour d'un pic culminant aux environs de 8 000 Hz pour le début de la séquence et de 7 000 Hz pour la fin de la séquence [HAYASHI & SAISHO, 2011; ENJU *et al.*, 2013].

Intensité sonore

L'intensité sonore résultant des vibrations des membranes cymbaliques est le plus souvent augmentée grâce aux propriétés résonatrices de l'abdomen [SUEUR, 2002]. C'est dans cette cavité remplie d'air que s'effectue le phénomène de résonance, qui démultiplie notamment les fréquences musculaires en produisant un son beaucoup plus aigu [TANZARELLA, 2006]. La paire de tympans, situés à la verticale des cymbales, complète le dispositif sonore en diffusant le son produit par les cymbales [YOUNG, 1990; SUEUR, 2002; SUEUR & SANBORN, 2003; TANZARELLA, 2006]. Dans la famille des Cicadidés, une expansion cuticulaire latéro-tergale appelée cymbacalypte ou protège-cymbale, située sur la face dorsale au niveau du deuxième segment abdominal, cache plus ou moins les organes d'émission sonore [BOULARD, 1995]. Le rôle acoustique de ces volets protecteurs reste cependant flou [SUEUR, 2002].

Si l'intensité sonore des appels nuptiaux est différente suivant les espèces, elle varie également en fonction de la taille de chaque individu, de la température extérieure voire de la présence d'autres Cigales actives à proximité ou de leur âge [SANBORN & PHILLIPS, 1995].

L'intensité sonore maximale de la cymbalisation d'appel nuptial des mâles *P. kaempferi* a été mesurée dans le jardin du temple Gangô-ji. Le même mâle a produit un appel de 100,3 dB(A) et 98,8 dB(C) en début de séquence, moment où il est le plus bruyant [HEIMBURGER, 2013b]. Les mesures ont été effectuées en suivant le procédé employé dans les études similaires précédentes [SANBORN & PHILLIPS, 1995; SUEUR & SANBORN, 2003] : à exactement 50 cm, en dirigeant le micro vers le centre de la face dorsale de l'abdomen de l'individu. Notons que le dB(A) correspond à l'intensité sonore perçue par l'être humain, contrairement au dB SPL qui indique le niveau physiquement émis. Le dB(C) quant à lui permet de mesurer des niveaux de bruit élevés. Le dB SPL n'a pu être mesuré, car je n'avais pas en ma possession l'appareil nécessaire, très coûteux.

En dépit de sa petite taille, *P. kaempferi* émet donc un son puissant. À titre de comparaison, un marteau-piqueur produit un bruit de 100 dB à 2 m [ST-AMAND, 2008].

Platypleura kaempferi dans l'environnement

Suite aux récents changements environnementaux dus à l'action des êtres humains, la répartition des différentes espèces de Cigales, et de *P. kaempferi* en particulier, a évolué [HAYASHI & SAISHO, 2011]. Même si cette espèce était autrefois largement présente dans les agglomérations, leur nombre a tendance à diminuer dans certaines zones d'urbanisation importante. Dans la ville d'Ôsaka par exemple, proche de Nara, la population de *P. kaempferi* était élevée après la Seconde Guerre mondiale mais est quasi inexistante aujourd'hui, suite à l'élévation des températures, à l'assèchement de l'air et à l'aridification de la terre, conditions qui ont en revanche été favorables au développement de la plus grande espèce de Cigale du Japon, *Cryptotympana facialis* [MORIYAMA, 2013].

P. kaempferi ne figure cependant pas sur la liste rouge des espèces de Cigales menacées, publiée par chacune des préfectures du Kansai (région incluant notamment Ōsaka, Kyôto et Kôbe), dont celle de Nara [MIYATAKE, 2013]. Elle reste une espèce répandue, y compris dans certaines zones urbaines, et continue de cohabiter avec d'autres espèces, telles que *Cryptotympana facialis* ou *Graptopsaltria nigrofuscata* (Figure 7). J'ai par exemple eu l'occasion d'en observer un certain nombre à proximité du centre-ville de Nara.

Conclusion

Ce travail, qui s'inscrit dans une étude plus large sur les Cigales du Japon, permet au public francophone de découvrir une belle espèce exotique, singulière à bien des égards.

Bien que les Cigales, à l'instar des autres Insectes, soient bien étudiées au Japon, de nombreux éléments de leur mode de vie restent inconnus et sortiront progressivement de l'ombre au gré des recherches. *P. kaempferi* n'échappe pas à ce constat, notamment pour ce qui concerne la différence entre les sexes lors de l'émergence, évoquée plus haut.

Enfin, si quelques espèces de Cigales sont consommées dans l'Archipel – au premier chef, *Graptopsaltria nigrofuscata* et *Oncotympana maculaticollis* –, *P. kaempferi* semble pouvoir échapper plus facilement à l'appétit des quelques Japonais entomophages, probablement et notamment en raison de leur camouflage efficace, de leur goût moins agréable, en plus du caractère très occasionnel de cette pratique [MITSUHASHI, 2003; DUTTO ENGELMANN & HEIMBURGER, 2013; UCHIYAMA, 2013].

Remerciements. – J'ai le plaisir d'exprimer ici ma gratitude envers Masami Hayashi, Professeur à l'Université de Saitama, et Jérôme Sueur, maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, pour l'aide et les explications qu'ils m'ont apporté dans le cadre de mon travail sur l'éthologie et l'intensité sonores des Cigales du Japon. Je remercie également le Professeur Michel Boulard pour ses encouragements ainsi que Yasumasa Saisho, maître

de conférences à l'Université de Hiroshima, d'avoir volontiers accepté de renseigner ici un lien vers son beau site dédié à la cicadofaune du Japon et de Corée.

Références bibliographiques

- BOULARD M., 1985. – Apparence et mimétisme chez les Cigales. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 90 : 1016-1051.
- BOULARD M., 1995. – *Vies et mémoires de Cigales*. Saint-Rémy-de-Provence, Equinoxe, 159 p.
- BOULARD M., 2012. – *Mimétisme. Usage biologique du parasite*. Paris, Boubée, 232 p.
- COLLECTIF, 2005. – *Insect larvae of Japan* [en japonais]. Tôkyô, Gakushû Kenkyûsha, 336 p.
- DUTTO ENGELMANN C. & HEIMBURGER J.-F., 2013. – Le culte des « petites bêtes » au Japon. *Espèces*, 10 : 18-25.
- ENJU M. *et al.*, 2013. – *Nihon no konchû 1400* [1 400 insectes du Japon; en japonais], vol. 1. Tôkyô, Bun-ichi, 320 p.
- HAYASHI M. & SAISHO Y., 2011. – *The Cicadidae of Japan* [en japonais]. Tôkyô, Seibun Shinkosha, 221 p.
- HEIMBURGER J.-F., 2013a. Aburazemi, cigale du Japon. *Insectes*, 169 (2) : 7-10.
- HEIMBURGER J.-F., 2013b. Intensité sonore des appels nuptiaux de cigales du Japon [en japonais]. *Cicada*, 21 (1) : 21-24.
- KANBE T., 2013. – A method for cleaning muddy exuviae of platypleurine cicadas [en japonais]. *Cicada*, 21 (1) : 29-30.
- LEE Y.J., 2005. – *Cicadas of Korea* [en coréen, résumés en anglais]. Seoul, Geobooks, 191 p.
- LEE Y.J., 2008. – Revised synonymic list of Cicadidae (Insecta: Hemiptera) from the Korean Peninsula, with the description of a new species and some taxonomic remarks. *Biological Society of Washington*, 121 (4) : 445-467.
- MITSUHASHI J., 2003. – Entomophilie traditionnelle et utilisation médicinale des insectes au Japon [en anglais]. In MOTTE-FLOREAC É. & THOMAS J.M.C., *Les insectes dans la tradition orale*. Paris-Louvain, Peeters-SELAF, 634 p. : 357-365.
- MIYATAKE Y., 2013. – Rare cicadas of the Kansai District appeared in the Red Data Books [en japonais]. *Gekkan-mushi*, 511 (9) : 5-11.
- MORIYAMA M., 2013. – Ecological physiology of *Cryptotympana facialis* in relation to its recent increase in urban areas [en japonais]. *The Nature and Insects*, 48 (10) : 11-14.

Éthologie et statut acoustique de *Platypleura kaempferi* (F., 1794), Cigale du Japon
(Hemiptera Cicadidae)

- ÔSAKA MUSEUM OF NATURAL HISTORIES, 2007. – *Sekai no semi 200 shu* [200 espèces de Cigales du monde; en japonais]. Ôsaka, Ôsaka Museum of Natural History, 126 p.
- PRINGLE J., 1954. – A physiological analysis of cicada song. *The Journal of Experimental Biology*, 31 : 525-560.
- SAISHO Y., 2013. – On the ecology of eclosion and copulation of cicadas [en japonais]. *The Nature and Insects*, 48 (10) : 8-10.
- SAISHO Y., en ligne. – *Cicadae in Japan : Cicada songs*. Disponible en ligne : < http://homepage2.nifty.com/saisho/cicadasongaac_e.html >
- SANBORN A. F. & PHILLIPS P. K., 1995. – Scaling of Sound Pressure Level and Body Size in Cicadas. *Annals of the Entomological Society of America*, 88 : 479-484.
- ST-AMAND A., 2008. – *Physique des ondes*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 405 p.
- SUEUR J., 2002. – Éco-éthologie de la communication sonore des cigales : le modèle *Tibicina* Amyot, 1847 (Hemiptera, Cicadidae, Tibicininae). Laboratoire Biologie et Évolution des Insectes, Muséum national d'histoire naturelle, Paris.
- SUEUR J. & SANBORN A.F., 2003. – Ambient temperature and sound power of cicada calling songs. *Physiological Entomology*, 28 : 340-343.
- TANZARELLA S., 2006. – *Perception et communication chez les animaux*. Bruxelles, De Boeck, 334 p.
- UCHIYAMA S., 2013. – *Edible Insect Handbook* [en japonais]. Tôkyô, Jiyukokuminsha, 96 p.
- YOUNG D., 1990. – Do Cicadas radiate sound through their ear-drums? *The Journal of Experimental Biology*, 151 : 41-56.

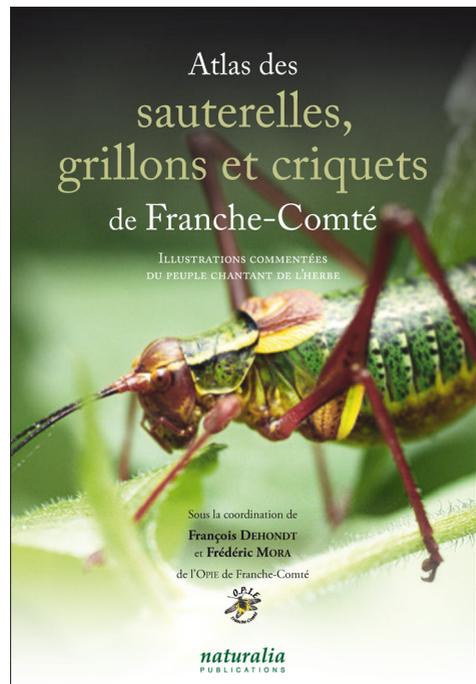
Manuscrit reçu le 9 octobre 2013,
accepté le 12 mars 2014.



Parmi les livres

François DEHONDT & F MORA (coord.). – **Atlas des sauterelles, grillons et criquets de Franche-Comté.** Turriers (Alpes-de-Haute-Provence), Naturalia Publications, 2013, 190 pages. ISBN 978-2-909717-87-6. Prix : 27 €. Pour en savoir plus : www.naturalia-publications.com

Voici un ouvrage fort attrayant, d'un format pratique, broché, agréable à lire. Il est extrêmement bien illustré de cartes précises, ainsi que de photographies d'excellente qualité, bien choisies et prises sur le vif, détail d'importance lorsque l'on sait à quel point la coloration des Orthoptères peut être variable, et disparaître sur les exemplaires de collection. La mise en page est aérée, sans excès, ce qui le rend aisément consultable. Après les classiques petits chapitres du début (remerciements, avant-propos, « propos introductifs », généralités sur les Orthoptères) vient une « géographie sommaire de la Franche-Comté », d'une huitaine de pages et très intéressante, un « historique de la connaissance des Orthoptères en Franche-Comté », un « contenu des monographies spécifiques » et les monographies spécifiques elles-mêmes, qui concernent 69 espèces, soit nettement plus que la moitié de la faune française recensée dans l'Atlas des Orthoptères et des Mantides de France [VOISIN, 2003]. Ensuite viennent



des chapitres sur la liste rouge des espèces de Franche-Comté, les « enjeux de connaissance », un glossaire, une bibliographie et une table des matières. Cet ouvrage est le fruit d'un énorme effort de prospection, qui a permis à 236 contributeurs de rassembler 33 442 données bien réparties sur l'ensemble de la région. C'est une mine de renseignements, surtout les monographies spécifiques, qui donnent successivement un aperçu de la distribution de l'espèce considérée en France et dans la Suisse voisine, sa distribution en Franche-Comté, les milieux qu'elle fréquente, sa phénologie, ses critères de détermination et les risques de confusion, sa détectabilité et la connaissance de sa répartition, son statut et les menaces qui pèsent sur elle, et enfin quelques remarques complémentaires, tout ceci évidemment sous forme condensée pour pouvoir tenir en deux pages - on eût parfois aimé plus, mais les contingences de l'édition sont ce qu'elles sont. Tout ce chapitre fera référence. Il faut souligner ici que cet ouvrage tombe d'autant plus à pic qu'il couvre une région peu prospectée dans l'Atlas des Orthoptères et Mantides de France.

À noter une excellente innovation, un site dont l'adresse est communiquée en quatrième de couverture, et qui propose une aide à la reconnaissance des stridulations des Orthoptères à l'aide d'un portable ou d'un ordinateur. Une fiche cartonnée est fournie dans ce but.

On peut regretter dans ce travail l'absence de véritable chapitre sur les méthodes de prospection. Tout au plus, on peut y trouver quelques allusions dans « l'historique de la connaissance des Orthoptères en Franche-Comté » et le « contenu des monographies spécifiques », en particulier l'emploi de biocoenomètres et du « filet fauchoir rectangulaire articulé », dont on aimerait savoir plus, parler de « méthodologies spécifiques » (page 25) ne renseignant pas vraiment. Il faut attendre le bas de la page 28 pour apprendre que les cartes « caractérisent la présence des espèces par commune », très bonne méthode par ailleurs quand les communes sont de taille à peu près homogène, et pas trop grande, ce qui

est le cas ici. Cependant, il eût été bon de savoir à quoi correspond le « carroyage régional » dont les auteurs parlent page 27, et qui leur a servi à apprécier le degré d'abondance des espèces, initiative utile s'il en est, mais sur laquelle on aimerait avoir plus de détails. Les premiers chapitres, et parfois aussi les monographies, ne citent pas toujours leurs sources, ce qui est parfois agaçant. « L'historique de la connaissance des Orthoptères en Franche-Comté » et le « contenu des monographies spécifiques », assez flous, contrastent d'ailleurs avec les chapitres suivants, nettement plus rigoureux. Comme dans tous les ouvrages de ce genre, on peut relever quelques inexactitudes de détail, comme page 23 : Giraud de Chantrans n'a pas pu être membre de la Société entomologique de France de 1782 à 1783, car cette vénérable institution a été fondée en 1832. De même, page 148, on ne peut parler « d'aberrations chromatiques » à propos de *Chorthippus parallelus* : comme chez de nombreuses espèces d'Acridiens, il s'agit là de formes de coloration génétiquement déterminées, et différentes des phases de grégarisation. Une dernière remarque : les auteurs auraient pu ajouter la Mante religieuse à leur Atlas; ce n'est évidemment pas un Orthoptère, mais elle se recherche avec les mêmes méthode que ces derniers et, comme c'est le seul Mantide de la région considérée, cela n'aurait pas coûté grand chose que de l'inclure dans ce travail.

Malgré ces réserves, nous sommes ici en présence d'un excellent travail, fort utile, qui fera date et qui servira pour des études futures. Un livre à recommander à tous les orthoptéristes et même aux entomologistes en général, ainsi qu'aux écologistes.

Référence bibliographique

VOISIN J.-F. (coord.), 2003. – *Atlas des Orthoptères (Insecta: Orthoptera) et Mantides (Insecta: Mantodea) de France. Patrimoines naturels 60*. Paris Muséum national d'Histoire naturelle, 104 p.

Jean-François VOISIN



Heraclides androgeus : un nouveau Papilionidae pour la faune de Martinique et confirmation de sa présence à Sainte-Lucie (Lepidoptera Papilionoidea)

Julien TOUROULT *, Francis DEKNUYDT **, Eddy POIRIER ***, Daniel ROMÉ ****, Philippe RAVAT ***** & Andrew NEILD *****

* Société entomologique Antilles-Guyane (SEAG)
15 avenue Christophe-Colomb, F-16800 Soyaux
touroult@wanadoo.fr

** SEAG, Domaine des Tuileries, Entrée Vaubane, Anse-Mitan, F-97229 Les Trois-Îlets (Martinique)
francis.deknuydt@wanadoo.fr

*** SEAG, 484 chemin Hilaire, route de Montabo, F-97300 Cayenne (Guyane)
eddypoirier@yahoo.fr

**** SEAG, Résidence Malevaut, Grand Macabou, F-97280 Le Vauclin (Martinique)
longicorne1@live.fr

***** Morne Bigot, F-97217 Les Anses d'Arlet (Martinique)
phyllium1@gmail.com

***** Scientific Associate, Life Sciences Department
The Natural History Museum, London SW7 5BD (United Kingdom)
andrew.neild@blueyonder.co.uk

Résumé. – Le grand Papilionide *Heraclides androgeus* (Cramer, 1775) est confirmé à Sainte-Lucie et signalé pour la première fois de Martinique. L'espèce observée pour la première fois en 2011 apparaît cantonnée au secteur sud-ouest. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer la présence de cette espèce à large répartition. Les spécimens collectés présentent un fort polymorphisme et ne peuvent être attribués clairement à la sous-espèce *epidaurus* (Godman & Salvin, 1890) ni à la sous-espèce nominale.

Summary. – Based on recent observations, the large Swallowtail *Heraclides androgeus* (Cramer, 1775) is confirmed for St. Lucia and reported as a new island record for Martinique, where it was first observed in 2011. Reports so far indicate it is restricted to the south west part of the island. We propose several hypotheses for the arrival of this widespread species in Martinique. Specimens collected exhibit a strong polymorphism and cannot be easily assigned to ssp. *epidaurus* (Godman & Salvin, 1890) nor to the nominal subspecies.

Keywords. – Lesser West Indies, French West Indies, Butterfly, New record, St. Lucia, Introduction, Colonisation.

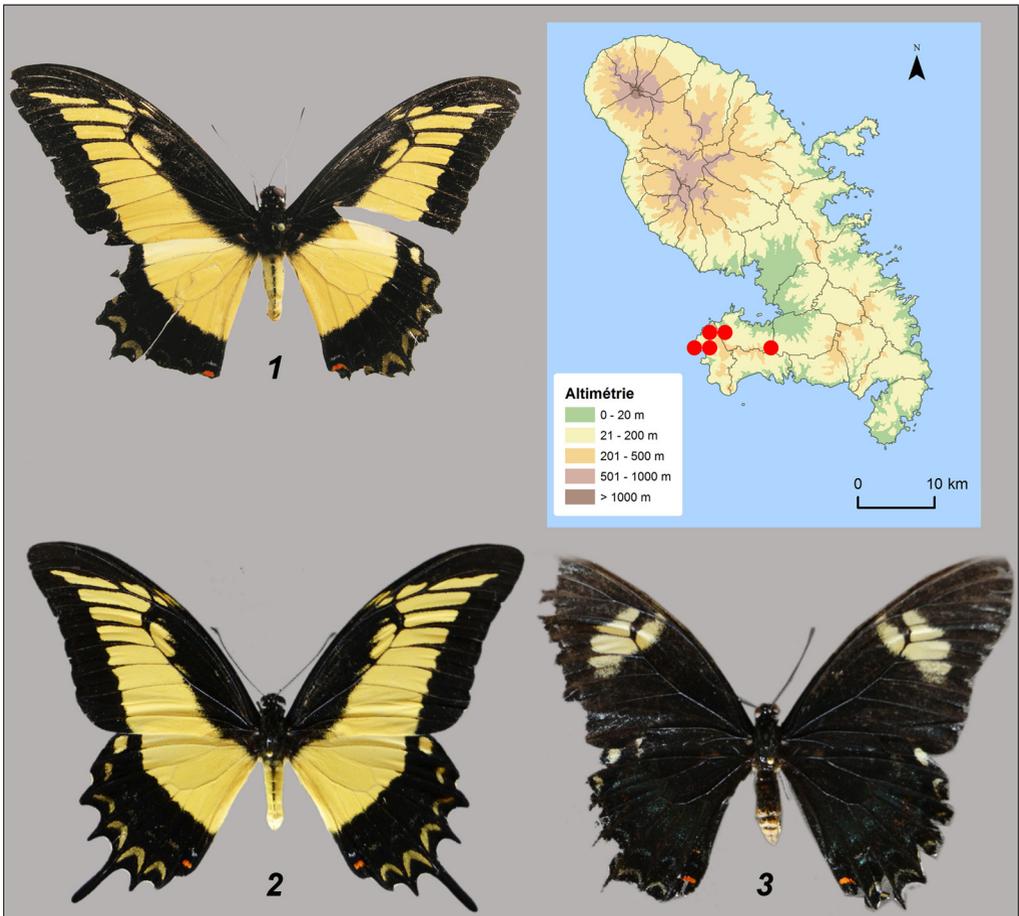
Alors que de nombreux Papilionidae sont présents dans les Grandes Antilles, une seule espèce se rencontre dans l'arc des Petites Antilles [SMITH *et al.*, 1994]. Il s'agit du *Battus polydamas* (L., 1758), espèce anthropophile, qui s'est fortement diversifiée pour constituer pratiquement une sous-espèce dans chaque île, et qu'on rencontre facilement en Guadeloupe et Martinique [BRÉVIGNON & BRÉVIGNON, 2003]. RILEY [1975] dans sa synthèse sur les Papillons des Antilles, citait également « *Papilio androgeus* », maintenant dénommé *Heraclides androgeus* (Cramer, 1777). Comme répartition

aux Antilles, l'auteur indiquait : « Cuba, Haïti et République dominicaine, réputé présent à Sainte-Lucie » et plus bas à propos d'un signalement de *Papilio astyalus* Godart, 1819 à Sainte-Lucie : « il est relativement évident [...] qu'il s'agit de *Papilio androgeus*, et probablement un erratique » [traduit de l'anglais]. Dans les Petites Antilles, ce Papilionide fut très longtemps signalé uniquement de Sainte-Lucie, puis, plus récemment, *Heraclides androgeus* était signalé de Saint-Vincent dans la faune des Papilionidae américains de TYLER *et al.* [1994].

Il existe peu de travaux sur les Rhopalocères de Sainte-Lucie dans la littérature (recherche faite à partir du catalogue de LAMAS, 2007). Cependant, HUNT [1978] et HUNT & MITCHELL [1979] venaient confirmer la présence de ce grand « *Papilio* » dans l'île, notant qu'il avait été observé dans plusieurs localités entre 1975 et 1977. Nous avons jugé utile de signaler une nouvelle capture réalisée lors d'un court séjour du 6 au 8 mars 2011. Nous avons observé un mâle (Figure 1) de 125 mm d'envergure sur une zone ouverte au sommet du Piton Flore, le principal relief du nord de l'île (670 m), qui faisait du « hilltopping », phénomène bien connu de concentration des papillons sur les reliefs.

Depuis, *Heraclides androgeus* vient d'être observé en Martinique, à plusieurs reprises, dans les reliefs du Sud-Est (Carte 1). Les données par localité et dans l'ordre chronologique sont :

- Sommet du Morne Bigot (Les Anses d'Arlet), 17-IX-2011, un ♂ aperçu en vol vers 13 h ; 4-V-2012 à 9 h 00, un ♂ observé volant en hauteur ; 13-V-2012 à 11 h 30, un ♂ volant en hauteur et tournant quelques minutes au-dessus d'un Mandarinier ; 10-VI-2012 à 10 h 30, un ♂ ; 28/29-IV-2013 et 1/3-V-2013, observation d'un ♂ ; 8/9-V-2013, 2 ♂ différents volant autour d'un *Cordia* (observations de Ph. Ravat) ; 11-V-2013, un



Figures 1 à 3. – *Heraclides androgeus* collectés récemment dans les Petites Antilles : 1) Mâle collecté à Sainte-Lucie, 7-III-2011, correspondant à la sous-espèce *H. androgeus epidaurus* (cliché et coll. Daniel Romé) ; 2 et 3) Couple de Martinique (femelle à droite), Morne Bigot, photos et collection Philippe Ravat.

Carte 1. – Distribution des localités d'observation d'*Heraclides androgeus* en Martinique, placées sur un maillage régulier de 2 x 2 km (réalisation Guillaume Grech, Service du patrimoine naturel, MNHN).

Heraclides androgeus : un nouveau Papilionidae pour la faune de Martinique
et confirmation de sa présence à Sainte-Lucie (Lepidoptera Papilionoidea)



Figures 4 à 5. – Mâle d'*Heraclides androgeus* collecté sur le Morne des Pères : probablement une forme individuelle remarquable : 4) Face dorsale; 5) Face ventrale (clichés et coll. Francis Deknuydt).

- ♂ capturé (collection Ph. Ravat) et 2 autres ♂ observés; 12-V-2013, une femelle capturée, non conservée; 20-V-2013, observation d'un ♂ (Ph. Ravat et Ph. Ryckewaert); 29-VIII-2013, un ♂ observé; 5-X-2013 à 11 h 45, un ♂ volant en lisière de forêt (E. Poirier).
- Lieu-dit Cassière (Les Anses d'Arlet), 7-X-2013 à 10 h 30, un ♂ volant au-dessus de *Caesalpinia pulcherrima* (E. Poirier).
 - D7 qui relie Trois-Îlets aux Anses d'Arlet à hauteur de la route qui descend sur l'Anse Dufour, 18-V-2012 à 16 h 00, un ♂ observé; D7 à hauteur de la pancarte « Ravine Anse Noire », 9-IV-2013 à 15 h 00, un ♂ observé le long de la route (Ph. Ravat).
 - Cap Salomon, début du sentier (Les Anses d'Arlet), 19-IX-2013, une ♀ capturée sur *Caesalpinia pulcherrima* (D. Romé et F. Deknuydt, coll. F. Deknuydt).
 - Sommet du Morne des Pères (Trois-Îlets), 20-IX-2013, observation de 5 ♂ faisant du hilltopping de 10 h 30 à 12 h 30 (E. Poirier); 29-IX-2013, observation de 3 ♂ en hilltopping de 10 h 30 à 12 h 30 (E. Poirier); 30-IX-2013, observation de 3 ♂ en hilltopping à 12 h 00 (E. Poirier), 2 ♂ collectés (coll. D. Romé et F. Deknuydt); 31-XI-2013, 2 ♂ (Ph. Ravat, coll. D. Romé).

Ces données d'observation sont intégrées à l'inventaire national du patrimoine naturel (INPN : MNHN, en ligne).

Les premières observations, à l'époque non confirmées par des captures, datent de 2011. Sans pouvoir être totalement affirmatif, cette période doit plus ou moins correspondre à l'implantation de l'espèce car trois d'entre nous (PR, DR et FD) font à longueur d'années des prospections entomologiques dans les communes où l'espèce est désormais présente.

La détermination de la sous-espèce présente en Martinique s'avère délicate. *Heraclides androgeus* comporte actuellement quatre sous-espèces [VARGAS-FERNÁNDEZ *et al.*, 2013] dont deux nous intéressent ici. La sous-espèce *H. androgeus epidaurus* est donnée par TYLER *et al.* [1994] de Floride, de la zone Caraïbe

(Trinidad, Sainte-Lucie et Saint-Vincent), du Texas à l'Amérique Centrale, jusqu'en Équateur et au nord du Venezuela. La sous-espèce nominale est répandue des Guyanes à l'est, au nord du Brésil, et vers le sud, dans le bassin de l'Amazone jusqu'à certaines vallées des Andes [TYLER *et al.*, 1994; LEWIS, 2010]. Il convient de noter que BARCANT [1970] et Matthew Cock (comm. pers.) mentionnent la sous-espèce nominale de Trinidad, et non la sous-espèce *H. androgeus epidaurus*. La différence externe concerne surtout les ailes antérieures des femelles [TYLER *et al.*, 1994] : celles d'*Heraclides androgeus epidaurus* n'ont pas ou que très peu de développement des taches jaunes. Ce n'est pas le cas des deux femelles de Martinique collectées dont une est illustrée en *Figure 3*, qui possèdent une plage jaune mais dont la configuration ne correspond à aucune des sous-espèces connues. Ceci correspondrait donc plutôt à la sous-espèce nominale. Parmi les quelques mâles collectés (*Figures 2 et 4*), deux du Morne des Pères présentent un habitus très particulier, probablement une aberration (*Figures 4 et 5*). Ce fort polymorphisme pourrait venir d'un effet fondateur lié à l'arrivée d'une toute petite population suivie d'une dérive génétique aléatoire. Pour l'instant et malgré de nombreuses comparaisons avec du matériel continental, il nous paraît prudent de ne pas indiquer de sous-espèce pour le taxon martiniquais.

L'espèce est connue pour se développer depuis la plaine jusqu'à 2 000 m d'altitude sur le continent. Les adultes sont fréquents dans les zones agricoles, à proximité de *Citrus* [SMITH *et al.*, 1994]. Ils ont un vol haut et puissant, ce que nous avons pu confirmer en Martinique. Les chenilles sont inféodées à des plantes-hôtes de la famille des Rutaceae [BECCALONI *et al.*, 2008]. De nombreuses espèces sont citées, notamment des *Citrus* mais aussi des *Zanthoxylum* et plusieurs autres genres [LEWIS, 2010] présents en Martinique.

Une colonisation naturelle depuis le foyer connu de longue date à Sainte-Lucie, île distante de seulement 32 km du sud de la Martinique, semble l'hypothèse la plus vraisemblable. Cependant, une introduction accidentelle par les plants de *Citrus* présents dans les

Heraclides androgeus : un nouveau Papilionidae pour la faune de Martinique
et confirmation de sa présence à Sainte-Lucie (Lepidoptera Papilionoidea)

jardineries proches des sites d'observation n'est pas totalement à exclure, en particulier si on considère le fait que la sous-espèce pourrait être celle du continent sud-américain et non celle citée jusqu'à présent des Antilles. Enfin, on pourrait envisager qu'un entomologiste réalise des élevages et des croisements entre sous-espèces et relâche les spécimens dans la nature. Cette dernière hypothèse est fort peu crédible en raison du faible nombre de lépidoptéristes en Martinique.

C'est finalement une très belle acquisition pour la faune des Rhopalocères de Martinique, très pauvre en espèces (38 espèces). S'agissant d'une espèce déjà présente dans la zone caraïbe, il est peu probable que son arrivée naturelle ou aidée par l'homme engendre un impact sur la communauté locale de Papillons qui est très peu saturée en espèces.

Remerciements. – Nous remercions la Direction de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DEAL) de Martinique (Cyrille Barnérias et Julien Mailles) qui a confié à la Société entomologique Antilles-Guyane (SEAG) la réalisation des inventaires des zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) qui furent d'importantes sources d'observations de ce Papilionidae, notamment sur le Morne des Pères et le Morne Bigot. Nous remercions Guillaume Grech du Service du patrimoine naturel (MNHN-SPN) pour la réalisation de la carte de distribution.

Références bibliographiques

BARCANT M., 1970. – *Butterflies of Trinidad and Tobago*. London, Collins, 314 p., 28 pl., 4 fig.
BECCALONI G.W., VILORIA A.L., HALL S.K. & ROBINSON G.S., 2008. – *Catalogue of the Hostplants of the Neotropical Butterflies / Catálogo de las Plantas Huésped de las Mariposas Neotropicales. m3m-Monografías Tercer Milenio, Volume 8*. Zaragoza (Spain), Sociedad Entomológica Aragonesa (SEA) / Red Iberoamericana de Biogeografía y Entomología Sistemática (RIBES) / Ciencia y Tecnología para el Desarrollo (CYTED) / Natural History Museum, London, U.K. (NHM) / Instituto Venezolano de Investigaciones Científicas, Venezuela (IVIC). 536 p., 1 fig., 3 tab.

BRÉVIGNON L. & BRÉVIGNON C., 2003. – *À la découverte des papillons des Antilles*. Gosier (Guadeloupe), PLB Éditions, 64 p.
HUNT D.J., 1978. – Butterfly records from St. Lucia, West Indies. *Entomologist's Record and Journal of Variation*, 90 (3) : 80 (15 March), disponible en ligne : < <http://ia600209.us.archive.org/18/items/entomologistsrec901978tutt/entomologistsrec901978tutt.pdf> >
HUNT D.J. & MITCHELL G., 1979. – *A recognition guide to the insects of St. Lucia. 1: Butterflies. Lep., Hesperioidea + Papilionoidea*. St. Lucia Naturalists' Society. v + 38 p., 10 pl., 4 fig.
LAMAS G., 2007. – *Bibliography of butterflies. An Annotated Bibliography of the Neotropical Butterflies and Skippers (Lepidoptera: Papilionoidea and Hesperioidea)*. Revised Electronic Edition, 553 p. Disponible en ligne : < http://museohn.unmsm.edu.pe/divisiones/zoologia/entomologia/annotated_bibliography_of_the_neotropical_butterflies.pdf >
LEWIS D.S.A., 2010. – *Phylogeny and Revision of the Genus Heraclides Hübner, 1819 (Lepidoptera: Papilionidae: Papilioninae: Papilionini)*. University of Florida, Doctoral dissertation. Disponible en ligne : < http://etd.fcla.edu/UF/UF0041378/lewis_d.pdf >
MNHN (ed.), en ligne. – *Inventaire national du Patrimoine naturel*, Disponible en ligne : < <http://inpn.mnhn.fr> >
RILEY N.D., 1975. – *A field guide to the butterflies of the West Indies*. London, Collins, 224 p., 24 pl., 29 fig.
SMITH D.S., MILLER L.D. & MILLER J.Y., 1994. – *The Butterflies of the West Indies and South Florida*. Oxford, Oxford University Press, x + 264 p., 33 pl., 2 fig.
TYLER H.A., BROWN K. S. & WILSON K. H., 1994. – *Swallowtail butterflies of the Americas: a study in biological dynamics, ecological diversity, biosystematics, and conservation*. Gainesville, Scientific Publishers, 376 p.
VARGAS-FERNÁNDEZ I., LUIS-MARTÍNEZ A. & LLORENTE-BOUSQUETS J., 2013. – A new subspecies of *Heraclides androgeus* (Lepidoptera: Papilionidae) and its biogeographical aspects. *Revista de Biología Tropical*, 61 : 711-733.

*Manuscrit reçu le 12 décembre 2013,
accepté le 4 mars 2014.*

Comptoir Optique Pierre Léglise

C.H.U de Charleroi
Boulevard Paul Janson, 92
6000 Charleroi

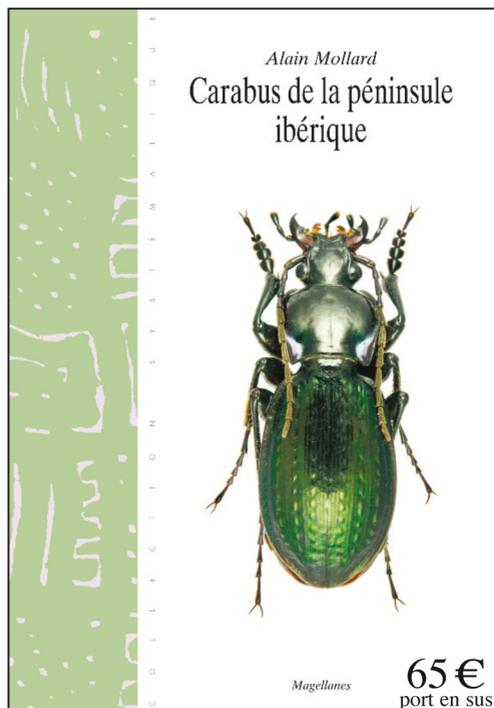
Tél: 00.32.(0)71.924.203
Fax: 00.32.(0)71.303.844
E-mail: pleglise@voo.be

- Caméra USB
- Microscope
- Binoculaire
- Trinoculaire
- Eclairage Led
- Adaptation photonumérique
- Réfractomètre
- Polariscopes
- Autres ...

Banque Record • Piron & Cie • Boulevard Tirou, 84 • 6000 Charleroi
Bic: HBKABE22 • Iban: BE52/65210073/6909

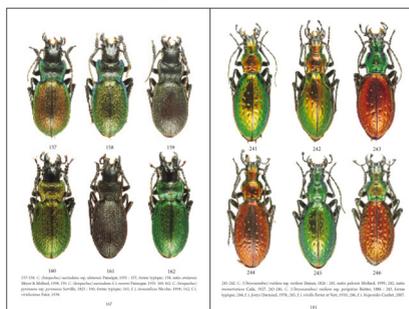


Les Carabus de la Péninsule Ibérique



Attendue depuis 15 ans, la mise à jour de l'ouvrage de Jacques Forel et Jacques Leplat est enfin disponible aux éditions Magellanes. Alain Mollard en est l'auteur, il propose au lecteur un catalogue entièrement illustré des *Carabus* de la péninsule Ibérique, englobant les îles Baléares et les îles Canaries.

Le livre compte 200 pages, 52 planches couleur (288 taxa différents y sont représentés), le texte est en français.



Merci de passer vos commandes par courrier à : Magellanes 10, rue de la Gare
78570 Andrésy France, ou par email : cjiroux@wanadoo.fr

Les Longicornes de la réserve naturelle de la Haardt près de Dudelange (Grand-Duché de Luxembourg) (Coleoptera Cerambycidae)

Francesco VITALI

Muséum national d'Histoire naturelle de Luxembourg
rue Münster 25, L-2160 Luxembourg
fvitali@mnhn.lu

Résumé. – Les Cérambycidés de la réserve naturelle de la Haardt (Luxembourg méridional) ont été inventoriés après les recherches par fauchage ou au moyen de pièges entre 1980 et 2013. La réserve constitue le site luxembourgeois le plus riche en Longicornes et, par conséquent, un réservoir d'espèces crucial pour la biodiversité mosellane.

Summary. – The Cerambycids of the Haardt Natural Reserve (Southern Luxembourg) are listed as a result of the research on field and with different traps done between 1980 and 2013. The Reserve is the richest locality in species of the Gran-Duchy and a crucial area for the biodiversity of the Moselle valley.

Keywords. – Coleoptera, Cerambycidae, Luxembourg, Moselle valley, faunistic.

La « Haardt » (en vieux luxembourgeois, un plateau boisé avec des clairières à pâturages) est un plateau de 156 hectares situé dans l'extrême sud du Luxembourg à l'immédiate proximité de la frontière française (*Carte 1*). Son terrain, constitué de calcaire ferrugineux datant du Jurassique (ferriarénite oolithique), a

été exploité pour son minerai de fer entre 1882 et 1972. Après une période de renaturation, le site a été soumis à une surveillance à partir des années 1980, et enfin déclaré Réserve naturelle en octobre 2009 dans le but d'y préserver l'importante biodiversité.

Dans le cadre d'un projet doctoral sur la faune des Longicornes luxembourgeois, j'ai reçu pour étude par Josy Cungs, de l'Administration des eaux et forêts, un lot de Cérambycidés capturés dans la réserve entre 1980 et 2013. Cette petite collection a montré une biodiversité qui mérite d'être mise en évidence pour sa richesse, exceptionnelle pour la faune des Longicornes de Luxembourg et de la vallée de la Moselle.



Carte 1. – Situation de la réserve naturelle de la Haardt (en rouge) au Luxembourg. Légendes : B) Belgique; F) France; D) Allemagne.

Liste des espèces

Prionus coriarius L., 1758
27-VIII-2009, un ♂.

Stenocorus meridianus (L., 1758)
17-VI-1983, une ♀ ; 26-V-2011, un ♂.

Rhagium mordax (DeGeer, 1775)
7-VI-1980, une ♀ ; 28-IV-1999, une ♀ ; 4-18-V-2001, piège Malaise, 2 ♂, 2 ♀ ; 18-V-2-VI-2001, piège Malaise, 2 ♂, 2 ♀ ; 16-VI-1-VII-2001, piège Malaise, une ♀ ; 8-29-IV-2002, piège Malaise, un ♂ ; 1-15-VI-2002, piège Malaise, un ♂ ; 14-VI-2011, un ♂ ; 16-VI-2013, une ♀.

Gaurotes virginea thalassina (Schrank, 1781)
10-VIII-2013, une ♀.

Anoploclera sexguttata (F., 1775)
2-VI-2011, un ♂ ; 14-VI-2011, un ♂. Tous sur
Ligustrum.

Stictoleptura rubra (L., 1758)
II-VIII-2010, une ♀ ; 7-VII-2011, une ♀ ; 24-
VII-2011, une ♀ ; 2-VIII-2011, une ♀ ; 10-VIII-
2011, un ♂ ; 17-VII-2013, une ♀ ; 1-VIII-2013,
un ♂ ; 15-VIII-2013, une ♀.

Paracorymbia fulva (DeGeer, 1775)
14-VI-2011, un ♂ ; 17-VII-2013, sur *Daucus*
carota L., 3 ♂, 2 ♀.

Grammoptera ruficornis (F., 1781)
18-V – 2-VI-2001, piège Malaise, une ♀.

Alosterna tabacicolor (DeGeer, 1775)
18-V – 2-VI-2001, un ♂ ; 16-VI – I-VII-2001,
un ♂ ; 15 – 30-VI-2002, un ♂. Tous au piège
Malaise.

Judolia cerambyciformis (Schrank, 1781)
18-V – 2-VI-2001, piège Malaise, une ♀ ; 2-VI-
2011, un ♂ ; 14-VI-2011, 2 ♂.

Leptura aurulenta F., 1793
28-VII-1992, un ♂ ; 30-VII-2000, une ♀ ; 1 –
16-VIII-2002, piège Malaise, une ♀ ; 8-VIII-
2013, sur *Tanacetum vulgare* L., une ♀.

Leptura maculata Poda, 1761
16-VI – I-VII-2001, piège Malaise, une ♀ ; 1 – 16-
VII-2001, piège Malaise, un ♂ ; 2-VI-2011, un ♂,
2 ♀ ; 17-VII-2013, sur *Rubus fruticosus* L., 2 ♂.

Stenurella nigra (L., 1758)
2 – 16-VI-2001, piège Malaise, une ♀ ; 16-VI
– I-VII-2001, piège Malaise, 6 ♂, 3 ♀ ; 15 –
31-V-2002, piège Malaise, un ♂ ; 15 – 30-VI-
2002, piège Malaise, 2 ♂ ; 30-V-2011, 1 ♂.

Stenurella bifasciata (O.F. Müller, 1776)
16-VI – I-VII-2001, 2 ♀ ; 15 – 30-VI-2002, une
♀. Tous au piège Malaise.

Stenurella melanura (L., 1758)
18-V – 2-VI-2001, piège Malaise, un ♂ ; 2-16-
VI-2001, piège Malaise, un ♂, une ♀ ; 16-VI

– 1-VII-2001, piège Malaise, 6 ♂, 4 ♀ ; 16 –
31-VII-2001, piège Malaise, 5 ♂ ; 15 – 30-VI-
2002, piège Malaise, un ♂, 4 ♀ ; 2-VI-2011,
un ♂ ; 14-VI-2011, une ♀.

Arhopalus rusticus (L., 1758)
16-VIII-1987, une ♀ ; 28-VIII-1992, une ♀ ; 23-
VI-2003, un ♂ ; 2-VIII-2011, une ♀. Tous au
piège lumineux.

Callidium violaceum (L., 1758)
30-VI-2013, un ♂.

Cerambyx scopoli Füssli, 1775
27-V-1997, un ♂ ; 29-V-2011, 2 ♂, une ♀.

Aromia moschata (L., 1758)
16-VII-1987, une ♀ ; 16-VIII-1987, un ♂ ; 12-
VII-1990, un ♂ ; 8-VIII-1999, sur *Sambucus*
ebulus L., un ♂ ; 23-VII-2000, un ♂ ; 29-VII-
2000, un ♂ ; 22-VIII-2000, une ♀ ; 16 – 31-
VII-2001, piège Malaise, un ♂ ; 15 – 30-VI-
2002, piège Malaise, un ♂ ; 29-VII-2013, sur
Sambucus ebulus L., un ♂, 3 ♀ ; 5-VIII-2013,
sur *Sambucus ebulus* L., 2 ♂ ; 9-VIII-2013, sur
Sambucus ebulus L., un ♂.

Plagionotus arcuatus (L., 1758)
23-VI-2010, une ♀.

Xylotrechus rusticus (L., 1758)
10-VII-2013, sur un tronc de *Fagus sylvatica*
L., une ♀.

Clytus arietis (L., 1758)
24-V-1981, un ♂ ; 18-V – 2-VI-2001, piège
Malaise, un ♂ ; 16-VI – I-VII-2001, piège
Malaise, 2 ♂, une ♀ ; 1 – 15-VI-2002, piège
Malaise, un ♂ ; 2-VI-2011, un ♂.

Anaglyptus mysticus (L., 1758).
18-V-2-VI-2001, piège Malaise, une ♀ ; 18-V-
2011, un ♂.

Molorchus umbellatarum (Schreber, 1759)
16-VI – I-VII-2001, piège Malaise, une ♀.

Agapanthia villosiviridescens (DeGeer, 1775)
16-VI – I-VII-2001, une ♀, piège Malaise ; 12-
VI-2011, un ♂ ; 20-VII-2013, une ♀.

Les Longicornes de la réserve naturelle de la Haardt
près de Dudelange (Grand-Duché de Luxembourg) (Coleoptera Cerambycidae)

Agapanthia cardui (L., 1758)

18-V – 2-VI-2001, un ♂, piège Malaise; 2 – 16-VI-2001, un ♂, une ♀, piège Malaise; 16-VI – 1-VII-2001, 6 ♂, 3 ♀, piège Malaise; 15 – 31-V-2002, une ♀, piège Malaise; 20-VII-2013, une ♀.

Saperda carcharias (L., 1758)

29-VII-1986, un ♂; 15-VII-1987, un ♂; 25-VIII-1988, une ♀; 30-VII-1992, piège lumineux, un ♂; 30-VI-2011, un ♂.

Phytoecia nigricornis (F., 1781)

4 – 18-V-2001, un ♂; 18-V – 2-VI-2001, 5 ♂, 4 ♀; 16-VI – 1-VII-2001, un ♂. Tous au piège Malaise.

Phytoecia cylindrica (L., 1758)

18-V – 2-VI-2001, piège Malaise, un ♂; 17-VII-2013, une ♀.

Phytoecia caerulescens (Scopoli, 1763)

2 – 16-VI-2001, piège Malaise, un ♂; 15 – 31-V-2002, piège Malaise, une ♀; 16-VI-2013, une ♀.

Tetrops praeustus (L., 1758)

18-V – 2-VI-2001, piège Malaise, un ♂, 3 ♀.

Pogonocherus hispidulus

(Piller & Mitterpacher, 1783)

16-IV – 4-V-2001, piège Malaise, une ♀; 10-VII-2010, un ♂.

Leiopus linnei Wallin, Nylander & Kvamme, 2009

10-VIII-2010, piège lumineux, une ♀.

Lamia textor L., 1758

2-V-1997, un ex.; 10-V-1998, un ex.; 24-V-1998, un ex.; 28-V-1998, un ex.; 6-IV-1999, un ex.; 2-V-1999, 2 ex.; 7-V-1999, un ex.; 17-V-1999, un ex.; 31-V-1999, un ex.; 18-VI-1999, un ex.; 6-V-2000, un ex.; 7-V-2000, un ex.; 5-V-2001, un ex.; 25-V-2001, 2 ex.; 31-V-2002, un ex.

Observations

Les recherches effectuées dans la réserve naturelle de la Haardt ont permis de capturer 34 espèces de longicornes, auxquelles il faut

ajouter *Calamobius filum* (Rossi, 1790), signalé par GEREND [2008]. Ceci correspond à 38,9 % des 90 espèces effectivement signalées au Luxembourg [VITALI, 2013], mais également à 44,8 % des 78 trouvées dans ce pays après la Première Guerre mondiale. Ces données font de la Haardt la localité la plus diversifiée jamais observée au Grand-Duché, avant la forêt de Bambësch (Luxembourg ville) et la Ferrantsmillen (aujourd'hui Thillsmillen, près de Mamer) de la fin du XIX^e siècle, avec respectivement 29 et 24 espèces.

Par rapport aux autres groupes d'insectes étudiés jusqu'à présent dans la réserve [CHEVIN & SCHNEIDER, 1991; CUNGS, 1991; CUNGS *et al.*, 2007; GEREND, 1991], les Cérambycidés montrent une biodiversité plus élevée que celle des Carabidés et des Hyménoptères Symphytes (respectivement 25 % et 27 % des espèces du pays), mais moins que celle des Hyménoptères Aculéates et des Lépidoptères (respectivement 61 % et 62 % des espèces du pays). Ce type de biocénose est évidemment relié aux caractéristiques bioclimatiques plutôt chaudes et sèches de la Haardt.

Mais la valeur de la réserve n'est pas tout à fait limitée à sa biodiversité. Dans mon étude doctorale, j'ai codifié pour chaque espèce de Longicorne du Luxembourg une « valeur » avec un numéro à deux chiffres variant de 1 à 5, dont le premier représente la fréquence et le deuxième l'abondance avec lesquelles chaque espèce a été trouvée dans le pays pendant toute son histoire entomologique. La Haardt constitue la première localité du Grand-Duché, avant Ferrantsmillen; en d'autres termes, la Haardt est aussi riche en espèces peu courantes au Luxembourg.

Parmi les Cérambycidés les plus intéressants, il faut signaler en premier lieu la présence régulière de *Leptura aurulenta* et de *Lamia textor*, espèces protégées par la Liste rouge luxembourgeoise [AAVV, 2009] : tandis que la première espèce, liée aux *Fagus*, est assez répandue au Luxembourg et doit son apparente rareté à sa phénologie cryptique, *a contrario* la Lamie tisserande est réellement rarissime; les seuls exemplaires connus jusqu'à présent étaient ceux capturés par Victor Ferrant à la

fin du XIX^e siècle dans le centre-nord du pays (Diekirch, Capellen), où elle ne semble plus présente aujourd'hui. Cette présence, comme celle d'*Aromia moschata* et de *Saperda carcharias*, est probablement reliée à l'abondance de vieux Saules, arbres qui sont de moins en moins communs dans le pays.

Pareillement intéressante est la présence d'*Arhopalus rusticus*, une espèce connue dans le pays seulement par un exemplaire de l'Oesling (Clervaux) de la fin du XIX^e siècle et par un autre capturé dans le centre du pays (Mersch, Schoenfels) en 2001. Ce Longicorne nocturne n'a donc été capturé qu'une seule fois pendant les intenses recherches de Papillons de nuit effectuées par le Musée national d'histoire naturelle de Luxembourg au cours des 35 dernières années.

Très intéressante aussi est l'existence des secondes localités connues au Luxembourg pour *Phytoecia nigricornis* [VITALI, 2012] et surtout pour *Xylotrechus rusticus* [THOMA, 2009]; la deuxième espèce est en effet en phase de déplacement en direction du sud-est et a presque disparu de toute la Rhénanie [NIEHUIS, 2001].

À signaler enfin *Gaurotes virginea thalassina*, une espèce alpine récemment introduite avec l'implantation anthropique de pessières et en phase d'expansion à partir du centre du pays [VITALI, 2011 ; 2012].

Comme on pouvait s'y attendre, la réserve héberge des Longicornes liés aux plantes herbacées. En plus, au-delà des espèces plus courantes liées au fagetum et parfois protégées par la loi (*Leptura aurulenta*), on trouve aussi celles de plus en plus rares car liées aux Chênes (*Prionus coriarius*, *Stenocorus meridianus*, *Cerambyx scopolii*, *Plagionotus arcuatus*) ou encore plus aux Salicacées (*Aromia moschata*, *Xylotrechus rusticus*, *Saperda carcharias*, *Lamia textor*). Même les conifères comptent une espèce autochtone liée aux Pins (*Arhopalus rusticus*) et deux espèces introduites liées à l'Épicéa (*Stictoleptura rubra*, *Gaurotes virginea thalassina*).

Le peuplement de la Haardt paraît être par conséquent très varié et complet comme

cela a été déjà observé pour les Papillons et les Hyménoptères Aculéates.

La provenance de cette faune ne semble pas reliée à la Lorraine, le département de la Moselle étant pauvre en Longicornes [MATTER, 1998], mais plutôt à la Belgique sud-orientale (Gaume et pays d'Arion). Pourtant, à cause de sa proximité avec la frontière française, la réserve naturelle de la Haardt constitue un réservoir de Longicornes tout à fait important pour la biodiversité mosellane.

Remerciements. – Cette étude est réalisée dans le cadre d'un projet doctoral sur la faune des Cérambycides du Luxembourg, en collaboration avec l'Université de Trèves (Allemagne), l'Association Faune-Flore et le Muséum national d'Histoire naturelle de Luxembourg (MNHNL), avec le soutien financier des Aides à la Formation-Recherche du Fonds national de la Recherche de Luxembourg. Mes plus vifs remerciements à Josy Cungs, de l'Administration des eaux et forêts (Service conservation de la nature, Waldhaff, Luxembourg) pour m'avoir donné accès à sa collection, et à Jean-Michel Guinet, conservateur du MNHNL, pour ses précieuses suggestions.

Références bibliographiques

- AAVV, 2009. – Règlement grand-ducal du 9 janvier 2009 concernant la protection intégrale et partielle de certaines espèces animales de la faune sauvage. *Mémorial A-4* : 34-41.
- CHEVIN H. & SCHNEIDER N., 1991. – Pflanzenwespen (Hymenoptera, Symphyta). In CUNGS J., Beitrag zur Faunistik und Ökologie der Schmetterlinge im ehemaligen Erzabbaugebiet «Haardt» bei Düdelingen (Insecta, Lepidoptera). *Travaux scientifiques du Musée national d'histoire naturelle de Luxembourg*, 17 : 326-332.
- CUNGS J., 1991. – Beitrag zur Faunistik und Ökologie der Schmetterlinge im ehemaligen Erzabbaugebiet «Haardt» bei Düdelingen (Insecta, Lepidoptera). *Travaux scientifiques du Musée national d'histoire naturelle de Luxembourg*, 17 : 1-364.
- CUNGS J., JAKUBZIK A. & CÖLLN K., 2007. – *Biotop- und Artenschutz im Erzbecken Luxemburgs. Bienen und Wespen (Hymenoptera Aculeata) im Naturschutzgebiet „Haardt“ bei Düdelingen.*

Les Longicornes de la réserve naturelle de la Haardt
près de Dudelange (Grand-Duché de Luxembourg) (Coleoptera Cerambycidae)

- Bestandserfassung und Pflegekonzept*. Bembecia 1, Graphic Press, Howald, 248 p.
- GEREND R., 1991. – Laufkäfer (Coleoptera Carabidae). In CUNGS J., Beitrag zur Faunistik und Ökologie der Schmetterlinge im ehemaligen Erzabbaugebiet «Haardt» bei Düdelingen (Insecta, Lepidoptera). *Travaux scientifiques du Musée national d'histoire naturelle de Luxembourg*, 17 : 342-350.
- GEREND R., 2008. – Nachweise neuer und bemerkenswerter Käfer für die Fauna Luxemburgs (Insecta, Coleoptera). *Bulletin de la Société des naturalistes luxembourgeois*, 109 : 107-131.
- MATTER J., 1998. – *Cerambycidae. Catalogue et atlas des Coléoptères d'Alsace, 1 (2e éd.)*. Strasbourg, Société Alsacienne d'Entomologie, 101 p.
- NIEHUIS M., 2001. – *Die Bockkäfer in Rheinland-Pfalz und im Saarland*. Gesellschaft für Naturschutz und Ornithologie Rheinland-Pfalz e. V., Mainz, 604 p.
- THOMA J., 2009. – *Xylotrechus rusticus* (Linnaeus, 1758), coléoptère longicorne nouveau pour la faune de Luxembourg (Insecta, Coleoptera, Cerambycidae). *Bulletin de la Société des naturalistes luxembourgeois*, 110 : 153-154.
- VITALI F., 2011. – Observations faunistiques sur les Cérambycides luxembourgeois conservés dans la collection du Musée national d'histoire naturelle de Luxembourg (Coleoptera, Cerambycidae). *Lambillionea*, CXI (3) : 278-284.
- VITALI F., 2012. – Nouvelles données faunistiques sur les Longicornes du Grand-Duché de Luxembourg (Coleoptera, Cerambycidae). *Lambillionea*, CXII (3) : 235-240.
- VITALI F., 2013. – *Oberea linearis* (Linné, 1761) nouvelle espèce pour le Grand-duché de Luxembourg (Coleoptera, Cerambycidae). *Lambillionea*, CXIII (2) : 145-148.

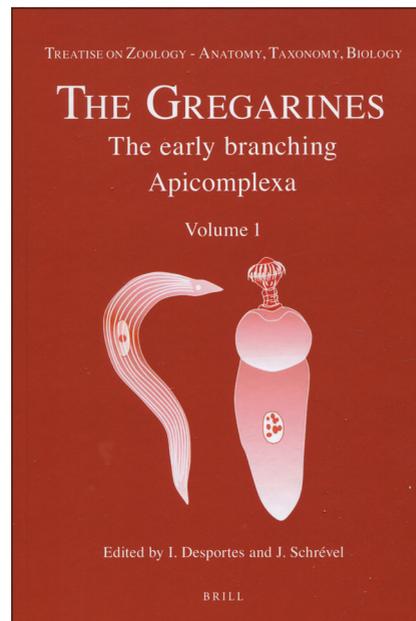
Manuscrit reçu le 18 novembre 2013,
accepté le 2 février 2014.



Parmi les livres

Isabelle DESPORTES & Joseph SCHRÉVEL (ed.). – **The Gregarines. The early branching Apicomplexa (2 vol.)**. Leiden / Boston, Brill Publishers, 2013, 781 pages. ISBN 978-9-004-24962-2. Prix : 277 €. Pour en savoir plus : <http://www.brill.com>

Ces deux beaux volumes représentent la suite en anglais du *Traité de Zoologie* de P.-P. Grassé. Les Grégarines y avaient été traitées autrefois par Pierre-Paul Grassé lui-même (1953), et Jean Théodoridès avait envisagé une addition en tant que supplément du *Traité de Zoologie*. Il me contacta même alors, mais *non erat dignus* ! Il ne vécut pas assez longtemps pour l'écrire, quoiqu'il y eut en son temps un supplément par J. Théodoridès et I. Desportes que Masson, en état de déliquescence à cette époque, ne se jugea pas capable d'imprimer. C'était lors de la fin du *Traité*, repris à Monaco, puis plus tard disparu. C'est Isabelle Desportes qui, avec Joseph Schrével, a repris vaillamment le flambeau. Il en résulta ce magnifique travail, très bien illustré, notamment quand le talent d'Isabelle s'en mêle. Ces dessins effectués directement sur l'ordinateur ressortent parfaitement sur les planches.



L'intérêt des Grégarines, c'est qu'elles sont apparentées aux Hémosporidies, les *Plasmodium* de la malaria et aux Coccidies (*Toxoplasma*), vecteurs de maladies graves chez l'homme et les animaux. Les Grégarines semblent être toutes des parasites d'invertébrés et d'Urochordés. Leur formes extraordinaires et si variées, soulignent les auteurs, représentent un bel exemple d'évolution radiative. Parasites, les Grégarines sont elles-mêmes parasitées par des Microsporidies, minuscules hyperparasites fongiques. Cela nous ramène aux fameux vers de Swift approximativement résumés ici : « Fleas, have their fleas, which have smaller fleas... and so *ad infinitum* ». Les premières Grégarines sont citées du début du Crétacé dans une Blatte de l'ambre birman [POINAR, 2010].

Normalement, les Grégarines vivent dans l'intestin ou le cœlome, mais elles peuvent aussi habiter les néphridies, les oocytes, les tissus sexuels et les adipocytes. La façon dont elles se déplacent et se nourrissent a fait l'objet d'études approfondies, mais encore en cours. Normalement, les Grégarines n'ont pas d'effets très importants sur leurs hôtes mais des exceptions existent : les Néogrégarines peuvent être une cause de mortalité chez les Insectes.

Le chapitre 1, dans le premier volume, s'attaque à la diversité morphologique des Grégarines, le chapitre 2 à leur biologie et à leur diversité. Le chapitre 3 traite des Grégarines marines présentes chez les Acoeles, les Némertes, les Vers plats, les Chaetognates, les Crustacés, les Échinodermes, les Hémichordés, les Tuniciers, les Urochordés. Tout un monde et parmi lequel il reste encore beaucoup à explorer dans les grandes profondeurs marines et avec les nouvelles classes d'invertébrés marins (Loricifera, etc.).

Le second volume s'intéresse aux Grégarines terrestres ou d'eau douce. Il est entièrement l'œuvre d'Isabelle Desportes. Il couvre une variété d'hôtes comme les Plathelminthes, Annélides, Chélicères, Myriapodes et Hexapodes. Les Sangsues et quelques Oligochètes vivent en eau douce surtout et

les larves de plusieurs classes d'Insectes sont aquatiques. Quelques adultes sont aussi aquatiques, parmi les Coléoptères, et les Nêpes, chez les Hémiptères. Ce sont les Coléoptères qui renferment le plus grand nombre d'espèces et le plus d'inconnues. Eugrégarines et Néogrégarines sont représentées. La plupart des Insectes renferment des Grégarines, des Abeilles aux Fourmis, mais lorsque je disséquais les Coléoptères ou les Orthoptères en Afrique, en Amérique ou en Asie, j'étais parfois surpris de trouver des insectes intacts, tels souvent les Phasmides : les énormes Phasmidés de Nouvelle-Guinée ne recélaient jamais de Grégarines. Pourquoi ? Encore un problème à résoudre. Chez les Coléoptères, les Ténébrionides, avec notamment les Stylocephalidae, les Curculionides, les Chrysomélides, les Curculionides sont constamment parasités. Une liste, pour les seuls Chrysomélides seuls, couvre cinq pages dans le livre. *Gregarina munieri* et ses espèces voisines parasitent un nombre incalculable de Chrysomèles, dont les *Timarcha*, sur tout le globe.

En conclusion, deux excellents livres, longtemps attendus qui remettent à jour le *Traité* de Grassé. Une nécessité pour les naturalistes, un monde immense encore à découvrir sur des milliers d'espèces, de genres d'organismes où jusqu'à présent aucune recherche n'a encore été tentée. D'anciennes descriptions sont floues, d'autres incertaines, et tout reste encore à compléter dans des groupes peu ou jamais étudiés. Félicitations aux auteurs de ces livres magistraux et félicitations à l'éditeur qui, à une époque difficile, les a publiés.

Références bibliographiques

- POINAR G.O., 2010. – *Primigregarina burmanica* n. gen., n. sp., an Early Cretaceous gregarine (Apicomplexa: Eugregarinorida) parasite of a cockroach (Insecta: Blattodea). In BOUCOT A.J. & POINAR G.O. (eds.), *Fossil Behavior Compendium*, 54-56. Boca Raton, CRC Press.

Pierre JOLIVET

Présence en France d'*Ephistemus reitteri* Casey, 1900 (Coleoptera Cryptophagidae)

Pierre ZAGATTI * & Philippe REISDORF **

* 69 avenue Auguste-Renoir, F-78160 Marly-le-Roi
pierre.zagatti@versailles.inra.fr

** 1obis rue de la Midorge, F-91470 Boullay-lès-Troux
philippe.reisdorf@wanadoo.fr

Résumé. – *Ephistemus reitteri* Casey, 1900 est signalé pour la première fois en France (Boullay-lès-Troux, Essonne). Cette espèce était probablement confondue jusqu'à présent avec *Ephistemus globulus* (Paykull, 1798). Une clé d'identification de l'espèce parmi les espèces voisines est présentée.

Summary. – Occurrence of *Ephistemus reitteri* Casey, 1900 in France (Coleoptera Cryptophagidae). *Ephistemus reitteri* Casey, 1900 is reported for the first time from France (Boullay-lès-Troux, Essonne). This species, occurring in neighbouring countries, may have been confounded with the sibling *Ephistemus globulus* (Paykull, 1798). An identification key is given for *Ephistemus reitteri* and related species.

Keywords. – Coleoptera, Cryptophagidae, *Ephistemus reitteri* Casey, France, First occurrence.

De nombreux Cryptophagidae Atomariinae ont été collectés lors des campagnes d'échantillonnage exhaustif des Coléoptères, initiées sur le site de Montabé [REISDORF, 2012; REISDORF & ZAGATTI, 2013; REISDORF *et al.*, 2013]. Ces insectes, de très petite taille, ont peu de succès auprès des coléoptéristes français, et sont rarement mentionnés dans les rapports d'inventaires. De tels échantillonnages révèlent pourtant des espèces remarquables, dont une espèce non encore signalée de France, *Ephistemus reitteri* Casey, 1900.

La mise en œuvre de plusieurs méthodes d'échantillonnage adaptées à ce groupe d'insectes [REISDORF, 2012] a permis de capturer plusieurs espèces de Cryptophagidae Atomariinae apparentées :

- *Ephistemus reitteri* Casey, 1900 :
 - Boullay-lès-Troux (91093), Montabé, VIII-2011; V-2012 et VI-2013, piège à vitre, > 15 ex.;
 - Boullay-lès-Troux (91093) IX-2009 et IX-2013, Berlèse, 2 ex.;
 - Les Molières (91411), Plateau, VI-2013, piège lumineux, > 15 ex.;
 - Les Molières (91411), Plateau, VI-2013, piège à vitre, 6 ex.
- *Ephistemus globulus* (Paykull, 1798) :
 - Boullay-lès-Troux (91093), Montabé, VII-2010 et V-2011, Berlèse (litière de poulailler), 3 ex.;

– Boullay-lès-Troux (91093), V-2012, Berlèse (compost), un ex.

- *Ootypus globosus* (Waltl, 1838) :
 - Boullay-lès-Troux (91093), Montabé, VI-2011; V-2012 et VI-2012, piège Barber, > 20 ex.

Diagnose et distribution

Ephistemus globulus est l'espèce historiquement connue dans toute l'Europe occidentale, France comprise. Le catalogue de SAINTE-CLAIRE DEVILLE [1935 : 279] la signale dans toute la France et la Corse. *Ephistemus reitteri* est une espèce présente dans presque tous les pays limitrophes de la France [JOHNSON *et al.*, 2007], commune partout [OTERO, 2011], et dont le type provient du Caucase (un couple envoyé à Casey par Reitter). Sa présence en France n'est donc en rien une surprise, et elle ne doit qu'à sa discrétion et sa ressemblance avec *E. globulus* d'être passée inaperçue jusqu'à présent. Les deux espèces sont d'ailleurs confondues dans le tome 7 des « Käfer Mitteleuropas » [LOHSE, 1967], et ne sont définitivement reconnues que dans le supplément au même ouvrage (tome 13 : JOHNSON, 1992). *E. reitteri* est probablement répandu dans toute la France, Philippe Ponel (comm. pers.) l'a trouvé à Marseille (Bouches-du-Rhône) et en Haute-Garonne.

Dans nos échantillonnages de Boullay-lès-Troux, *Ephistemus reitteri* est la seule espèce capturée à la fois au piège d'interception aérien, au Berlèse et au piège lumineux. Elle s'est révélée beaucoup plus abondante qu'*E. globulus*.

Ephistemus reitteri est morphologiquement très proche d'*E. globulus*. Il ne s'en distingue que par une silhouette plus allongée, et par une coloration élytrale uniformément brun-noir, alors que les élytres d'*E. globulus* présentent un apex rougeâtre (Figures 1 et 2). Ce caractère n'est cependant pas constant, par contre, les pièces génitales mâles sont bien différentes (Figures 5

et 6). L'apex du tegmen est largement arrondi, et porte deux touffes de soies bien séparées chez *E. globulus* (Figure 6) alors qu'il est pointu avec les deux touffes de soies très rapprochées chez *E. reitteri* (Figure 5).

Il y a en France cinq espèces de Cryptophagidae Atomariinae qui présentent un habitus comparable, très convexes avec une silhouette ovoïde (les bords latéraux des élytres et du prothorax sont dans le prolongement l'un de l'autre, au contraire des *Atomaria*). On peut les distinguer ainsi :

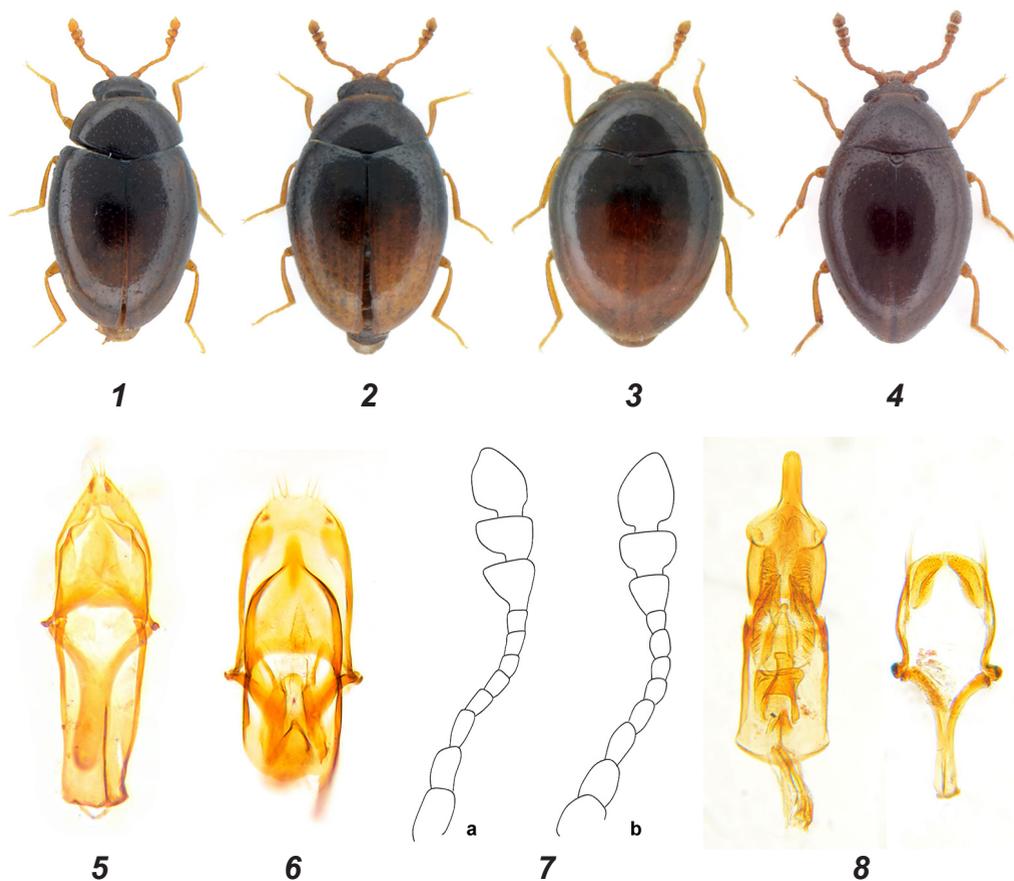


Figure 1 à 4. – Habitus de Cryptophagidae Atomariini : 1) *Ephistemus reitteri* (Boullay-lès-Troux ; longueur : 1,3 mm). 2) *Ephistemus globulus* (Boullay-lès-Troux ; longueur : 1,3 mm). 3) *Curelius exiguus* (Gan, Pyrénées-Atlantiques ; longueur : 1,1 mm ; collection B. Moncoutier). 4) *Ootypus globosus* (Boullay-lès-Troux ; longueur : 1,6 mm).

Figure 5 à 8. – Détails anatomiques de Cryptophagidae Atomariini : 5) Édéage d'*Ephistemus reitteri*. 6) Édéage d'*Ephistemus globulus*. 7) Antennes droites : a) *Ephistemus globulus* ; b) *Curelius exiguus*. 8) Édéage d'*Ootypus globosus*.

1. Saillie prosternale non rebordée latéralement, prosternum ponctué, trois fois plus large que la saillie prosternale, hanches antérieures largement séparées, front acuminé entre les antennes; habitus : *Figure 4*; édéage : *Figure 8* . . . *Ootypus globosus* (Waltl, 1838)
 - Saillie prosternale rebordée latéralement, prosternum non ponctué, deux fois plus large que la saillie prosternale, hanches antérieures contiguës (mais cachées en partie par la saillie prosternale), front plat entre les antennes 2
2. Massue antennaire symétrique (*Figure 7b*), antennes libres, scutellum deux fois plus large que long 3
 - Massue antennaire asymétrique (notamment visible sur le premier article de la massue, *Figure 7a*), antennes logées dans des scrobes sous-oculaires au repos, scutellum environ 1,5 fois plus large que long 4
3. Pronotum et élytres lisses
 - Curelius exiguus* (Erichson, 1846) (*Figure 3*)
 - Pronotum et élytres visiblement ponctués *Curelius japonicus* (Reitter, 1877)
 - Il s'agit d'une espèce asiatique en expansion en Europe, elle a été signalée récemment en Principauté de Monaco [PONEL *et al.*, 2011], et Christian Perez la prend régulièrement au piège lumineux à Istres (Bouches-du-Rhône) (comm. pers.). Les édéages des deux *Curelius* sont figurés par JOHNSON [1992 : 133].
4. Corps plus large, habituellement avec l'apex élytral plus clair (*Figure 2*); édéage : *Figure 6* *Ephistemus globulus* (Paykull, 1798)
 - Corps plus étroit, habituellement avec les élytres concolores (*Figure 1*); édéage : *Figure 5* . . *Ephistemus reitteri* Casey, 1900

Références bibliographiques

- CASEY T.L., 1900. – Review of the American Corylophidae, Cryptophagidae, Tritomidae and Dermestidae, with other studies. *Journal of the New York entomological Society*, 8 (2) : 51-172.
- JOHNSON C., 1992. – Familie Cryptophagidae, 114-134. In LOHSE G.A. & LUCHT W.H., *Die Käfer Mitteleuropas*, 13. Krefeld, Goecke & Evers, 375 p.
- JOHNSON C., OTERO J.C. & LESCHEN R.A.B., 2007. – Cryptophagidae, 513-531. In LÖBL I. & SMETANA A., *Catalog of Palearctic Coleoptera*, 4. Stenstrup, Apollo Books, 935 p.
- LOHSE G.A., 1967. – Familie Cryptophagidae, 110-158. In FREUDE H., HARDE K.W. & LOHSE G.A., *Die Käfer Mitteleuropas*, 7. Krefeld, Goecke & Evers, 310 p.
- OTERO J.C., 2011. – Coleoptera Monotomidae, Cryptophagidae. In *Fauna Ibérica*, 35. Madrid, Museo Nacional de Ciencias Naturales, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 365 p.
- PONEL P., FADDA S., LEMAIRE J.-M., MATOCQ A., CORNET M. & PAVON D., 2011. – *Arthropodes de la Principauté de Monaco, Coléoptères, Hétero-ptères, aperçu sur les Fourmis, les Isopodes et les Pseudoscorpions*. MonacoBioDiv, Rapport final - 1^{er} février 2011. Disponible en ligne : < www.trogloirites.fr/MonacoBioDiv2011.htm > (consulté le 2 décembre 2013).
- REISDORF P., 2012. – Le Coléoptéro-misme du marais de Montabé. Chapitre 1 : présentation du projet, méthodes et résultats généraux. *Le Coléoptériste*, 15 (2) : 98-110.
- REISDORF P. & ZAGATTI P., 2013. – Le Coléoptéro-misme du marais de Montabé. Chapitre 2 : techniques complémentaires, tableau de bord 2010 et présentation des Carabidae. *Le Coléoptériste*, 16 (1) : 9-20.
- REISDORF P., ZAGATTI P., MONCOUTIER B. & COUTANCEAU J.-P., 2013. – Le Coléoptéro-misme du marais de Montabé. Chapitre 3 : présentation des Cucujoidea (avec deux espèces nouvelles pour la faune de France). *Le Coléoptériste*, 16 (2) : 83-98.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE J., 1935. – *Catalogue raisonné des Coléoptères de France*. Paris, L'Abeille, journal d'entomologie, 466 p.

Remerciements. – Nous remercions Michel Binon et Bernard Moncoutier pour le prêt de spécimens de *Curelius exiguus*, Christian Perez et Philippe Ponel pour leurs conseils et le partage d'informations sur leurs observations.

*Manuscrit reçu le 9 janvier 2014,
accepté le 14 mars 2014.*



Atlas des sauterelles, grillons et criquets de Franche-Comté Un livre à découvrir avec les yeux... et avec les oreilles !

naturalia
PUBLICATIONS

La Franche-Comté, région de prairies, se caractérise par une belle diversité de ces insectes sauteurs amateurs d'herbe. Certains se fondent par leur couleur dans la végétation ou sur le sol, tandis que d'autres très colorés comptent sur l'effet de surprise pour contrer leurs prédateurs.

Cet ouvrage de 192 pages très richement illustré se propose de vous les faire découvrir. Chacune des 69 espèces de la région y est traitée individuellement. Les parties introductives et conclusives du livre présentent entre autres les espèces menacées de la région par grands types de milieux (pelouses, prairies...).

Il présente la particularité de proposer à ses lecteurs des illustrations sonores de leurs stridulations et de leurs crépitements, accessibles soit directement avec son téléphone mobile grâce à des flashcodes, soit en se rendant sur un site internet dédié pour une écoute « haute fidélité ».

Les démarches d'atlas sont souvent l'occasion de mobiliser un réseau. Celui-ci n'a pas fait pas exception : ce sont 236 observateurs qui ont produit les 33 442 données qui servent de base aux cartes présentées, tandis qu'une quarantaine de photographes acceptaient de mettre un millier de leurs photographies au service du projet. La dynamique initiée depuis le lancement du projet en 2008 a permis d'améliorer considérablement la connaissance de la répartition des espèces dans la région, notamment celle d'espèces discrètes comme le minuscule grillon des marais ou le nocturne et précoce barbitiste des Pyrénées, qui ont fait l'objet de recherches spécifiques, mais aussi de mieux appréhender le niveau des menaces qui pèsent sur chaque espèce, malheureusement élevé pour certaines d'entre elles.

QUAND en 2005 a germé l'idée de cet ouvrage, nous cherchions des réponses aux questions sur le statut des espèces de notre orthoptérofaune mal connue. Quelles étaient les espèces rares ? menacées ? Constatons-nous la régression rapide d'espèces autrefois communes ? Observons-nous l'arrivée de nouvelles espèces, sous l'effet du « changement global » ?

Cet ouvrage est une étape : il pose un constat, à un moment donné, et formule de nouvelles interrogations. Il se veut attrayant, pour inciter le plus grand nombre à poursuivre l'effort de recherche. Il est à présent facile de partager, grâce à l'internet, nos connaissances sur la répartition des espèces et son évolution, constatée et réelle. Gageons qu'il saura inciter des naturalistes sans cesse plus nombreux à étudier ce petit peuple chantant de l'herbe.

Identifier les Orthoptères par leur chant

Pour mieux découvrir les Orthoptères de Franche-Comté, écoutez les chants de quarante-neuf espèces audibles par l'homme. Leurs enregistrements sont un facteur important pour la détermination des espèces. Les données audio sont accessibles à l'aide de votre téléphone mobile ou en visitant le site internet www.chant-orthopteres.com pour une écoute « haute fidélité ».

Orthoptère cendré
(*Pholidoptera griseoaptera*)
(Dr GERT 1773)

naturalia
PUBLICATIONS
www.naturalia-publications.com



Avec la participation financière de l'Union européenne (fonds FEDER), de la DREAL Franche-Comté et du Conseil régional de Franche-Comté et le soutien du Conservatoire botanique national de Franche-Comté – Observatoire régional des Invertébrés

Auteurs : Sous la direction de François DEHONDT et Frédéric MORA de l'Opie de Franche-Comté

Éditeur : Naturalia Publications – <http://www.naturalia-publications.com>

Date de parution : mai 2013

Format : 16,5 x 24 cm

Description : 69 monographies, 188 photos, 71 cartes et 49 chants

ISBN : 978-2-909717-87-6

Contact : François DEHONDT – 06 84 49 66 84 – f_dehondt4@yahoo.fr

Contribution à la connaissance des Coléoptères de Haute-Savoie (Coleoptera)

Mickaël BLANC

Muséum d'histoire naturelle, CP 6434, CH-1211 Genève 6
mickael.blanc@ville-ge.ch

Résumé. – Se référant aux catalogues, synthèses nationales, régionales et départementales, l'auteur présente 50 Coléoptères nouveaux ou méconnus pour le département de la Haute-Savoie.

Summary. – Referring to catalogs, national, regional and departmental syntheses, the author presents 50 beetles new or underestimated for the department of the Haute-Savoie.

Keywords. – Coleoptera, Haute-Savoie, French fauna.

Introduction

Malgré la publication de catalogues, de synthèses, d'articles ou de notes de chasses à l'échelle nationale, régionale et plus rarement départementale, les données concernant la faune entomologique de Haute-Savoie sont peu nombreuses et éparées et à l'instar de certaines espèces, les auteurs eux-mêmes semblent parfois « cryptiques ». Après avoir consulté divers documents publiés ou non, il m'a paru opportun de rendre disponibles les mentions de captures intéressantes (accompagnées parfois de remarques sur la biologie de l'espèce) effectuées dans le département haut-savoyard par mes collègues ou moi-même, dont certaines n'ont pas été intégrées dans les récentes synthèses pour diverses raisons. Le référentiel taxonomique utilisé est *Fauna Europaea* [DE JONG, 2013] et les familles sont présentées par ordre alphabétique.

Famille des BUPRESTIDAE

Chrysobothris (*Chrysobothris*) *solieri*

Laporte & Gory, 1839.

– Viry, les Teppes de la Repentance, 15-V-2008, MB leg.

Nouveau pour la Haute-Savoie.

Absente du catalogue des Coléoptères Buprestidae de Rhône-Alpes [PETITPRÊTRE & MARENGO, 2011] malgré la transmission de cette donnée, l'espèce a été collectée sur un tas de bois mixte fraîchement coupé dans les pinèdes à *Pinus sylvestris* L. des Teppes de la Repentance, un espace naturel protégé par l'arrêté n° 73 du 19-VII-1990 abritant de nombreuses espèces faunistiques et floristiques d'intérêt communautaire.

Phaenops formaneki formaneki Jakobson, 1913

– Viry, les Teppes de la Repentance, 15-V-2008, MB leg.

Nouveau pour la Haute-Savoie.

Observés sur le même site que l'espèce précédente, deux individus de *P. formaneki* ont été collectés sur un Pin sylvestre brûlé par la foudre. L'espèce y semble toujours bien implantée puisqu'elle a été de nouveau collectée par Brustel et Valladares en 2011 [BRUSTEL *et al.*, 2012]. Elle est également présente dans plusieurs localités du canton de Genève (Suisse), proches d'une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau (C. Monnerat leg., 2003 et 2005 et MB leg. 2012).

Agrilus sinuatus (Olivier, 1790)

– Perrignier, Le Villard, 22-III-2013, MB leg.

L'espèce n'est connue par une seule donnée dans le bassin genevois. Les restes d'un adulte ont été collectés sous l'écorce d'un vieux Poirier isolé dans un champ de pâture du bas Chablais.

Famille des CARABIDAE

Calosoma (*Calosoma*) *inquisitor* (L., 1758)

– Machilly, Les Étoles, chemin rural dit de Jussy, 10-V-2011, MB leg.

Nouveau pour la Haute-Savoie.

Pterostichus (*Pterostichus*) *hagenbachi* (Sturm, 1824)

– Châtel, Vonnes, VII-2005 et 12-VI-2006; Abondance, Charmy l'Envers, V-2005 et 21-IV-2013.

Nouveau pour la Haute-Savoie.

L'espèce est connue du Jura français et suisse. Elle est assez commune en vallée d'Abondance, le long des petits ruisseaux qui bordent les chemins forestiers des pessières humides.

Badister (Badister) lacertosus Sturm, 1815

- Vacheresse, Bise, VII-2005.
Nouveau pour la Haute-Savoie.

Leistus (Pogonophorus) spinibarbis (F., 1775)

- Reyvroz, Bioge, avenue de la Dranse, V-2004, MB leg.
L'espèce a été recensée dans deux localités au bord de l'Arve par COULON *et al.* [2010].

Oxytselaphus obscurus (Herbst, 1784)

- Allinges, Châteauvieux, 2-IV-2006, MB leg.
Les trois localités de capture précédemment recensées se situent au Sud du département [COULON *et al.*, 2010].

Harpalus serripes (Quensel in Schönherr, 1806)

- Reyvroz, Bioge, avenue de la Dranse, V-2004, MB leg.
Une seule donnée est connue du département [COULON *et al.*, 2010].

Lebia (Lebia) cruxminor (L., 1758)

- Vacheresse, Ubine, 8-VIII-2010, MB leg.
L'espèce n'est recensée que dans une seule localité du Faucigny par COULON *et al.* [2010].

Lionychus quadrillum (Duftschmid, 1812)

- Abondance, Charmy l'Envers, V-2005, MB leg.
Trois données sont connues dans le Faucigny [COULON *et al.*, 2010]. À l'instar des espèces précédentes, ce peu de données est probablement dû à un manque d'échantillonnage.

Famille des CERAMBYCIDAE

Grammoptera abdominalis (Stephens, 1831)

- Machilly, Les Étoles, chemin rural dit de Jussy, le 10-V-2011, MB leg.
Nouveau pour la Haute-Savoie.

Strictoleptura scutellata (F., 1781)

- Vacheresse, Bise, I-VI-2011, MB leg.
Connue historiquement du Mont Blanc [SUDRE, 1998; ALLEMAND *et al.*, 2009] et de la vallée d'Abondance (MB leg. in ALLEMAND *et al.*, 2009), cette espèce semble également peu commune dans les départements limitrophes.

Anoplodera rufipes (Schaller, 1783)

- Machilly, Les Étoles, chemin rural dit de Jussy, 10-V-2011, MB leg.
Relativement commune dans le canton de Genève, en Suisse voisine, l'espèce est très rarement observée en Haute-Savoie.

Oxymirus cursor L., 1758

- Allinges, marais de la Bossenot, 20-VI-2013, MB leg.
C'est une espèce montagnarde peu commune et la capture d'un mâle dans une zone humide classée « Natura 2000 » de plaine (550 m), est assez surprenante. L'introduction accidentelle est possible mais l'hypothèse semble peu crédible au regard du site et de son emplacement. Des recherches ciblées permettraient de savoir si une population est implantée dans ce site d'intérêt communautaire.

Ropalopus varini (Bedel, 1870)

- Machilly, Les Étoles, chemin rural dit de Jussy, 10-V-2011, MB leg.
Nouveau pour la Haute-Savoie.

Menesia bipunctata (Zoubkoff, 1829)

- Veigy-Foncenex, Maissaz, 11-V-2011, Bernard Bal leg. et 14-V-2011, MB leg.
Liée à la Bourdaine, l'espèce se maintient dans les zones humides sous protection ; ailleurs, elle tend à disparaître suite aux arrachages systématiques de sa plante hôte.

Tetrops starkii Chevrolat, 1859

- Fêternes, Flon, chemin de Bioge, 22-VI-2012, MB leg.

Famille des CEROPHYTIDAE

Cerophytum elateroides (Latreille, 1804)

- Étrembières, étang de la Vernaz, 4-V-2012, MB leg.
Nouveau pour la Haute-Savoie.
L'espèce est connue de Rhône-Alpes [DODELIN & LESEIGNEUR, 2010] et de Genève, (à moins de deux kilomètres), ce qui laisse envisager de nouvelles captures en Haute-Savoie prochainement.

Famille des CLERIDAE

En me basant sur les travaux de RICHOUX *et al.* [2000], j'ajoute les deux espèces suivantes à la faune du département.

Clerus mutillarius F., 1775

- Sciez, route de Douvaine, 20-V-2007, MB leg.
Nouveau pour la Haute-Savoie.

Tilloidea unifasciata (F., 1787)

- Perrignier, le Noyer, 2-V-2008, MB leg.
Nouveau pour la Haute-Savoie.

Famille des DERODONTIDAE

Derodontus macularis (Fuss, 1850)

- Abondance, Charmy l'Envers, 21-IV-2013, MB leg.

Nouveau pour la Haute-Savoie.

Non citée par DODELIN [2004] et d'ARTERO & DODELIN [2008], l'espèce a été trouvée dans son habitat typique : une hêtraie- sapinière d'altitude, en compagnie de *Mycetoma suturale* (Panzer, 1797), dans les carpophores d'*Ischnoderma resinosum* (Schrad.) P. Karst.

Famille des ELATERIDAE

Anostirus gracilicollis (Stierlin, 1896)

- Savigny, montagne de Vuache, 12-V-1929, J. Simonet leg. ; Val-de-Fier, Les Grandes Vignes, 5-V-2013, K. Gurcel leg. ; Sillingy, La Petite Balme, 16-IV-2013, K. Gurcel leg.

Non citée du département dans la récente synthèse d'Olivier ROSE [2010], l'espèce y a pourtant bien été capturée il y a plus de 80 ans, sans nouvelle mention jusqu'aux deux récentes captures de Kevin Gurcel.

Lacon lepidopterus (Panzer, 1801)

- Chamonix, colline de la Flégère, II-VIII-2011, MB leg. ; Chamonix, La Rosière, III-2010, MB leg.

Connue historiquement du massif du Mont Blanc [CANDÈZE, 1857 ; LESEIGNEUR, 1972 ; DELNATTE, 2008] sans date précise, l'espèce n'y avait plus été collectée depuis plus de 150 ans.

Lacon querceus (Herbst, 1784)

- Étrembières, étang de La Vernaz, 13-III-2014, MB leg., un ex. dans la carie sèche d'un Chêne tombé au sol, le long de l'Arve.

L'espèce a également été collectée en aval, quelques jours plus tôt, à quelques centaines de mètres dans le canton de Genève.

Danosoma conspersa (Gyllenhal, 1808)

- Vallorcines, sans date, E. Favre leg.
Nouveau pour la Haute-Savoie.

L'espèce était hypothétique en France jusqu'à présent. Un exemplaire de *D. conspersa*, identifié comme tel dans son catalogue [FAVRE, 1890], se trouve dans la collection du Chanoine Émile Favre, conservée à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. L'espèce est connue de longue date du Haut Valais, à moins de 90 km à vol d'oiseau. À confirmer.

Ampedus elegantulus (Schoenherr, 1817)

- Frangy, Bossy, 24-IV-1992, J. Steffen leg. ; Étrembières, étang de la Vernaz, 24-IV-2012, MB leg.

Nouveau pour la Haute-Savoie.

La donnée de Steffen ne semble pas avoir été publiée auparavant.

Ampedus nigroflavus (Goeze, 1777)

- Étrembières, étang de la Vernaz, 24-IV-2012, MB leg.

Nouveau pour la Haute-Savoie.

Paraphotistus nigricornis (Panzer, 1799)

- Veigy, Maissaz, 14-V-2011, MB leg.

Brachygonus ruficeps (Mulsant & Guillebeau, 1855)

- Étrembières, étang de la Vernaz, 24-IV-2012 et 19-V-2012, MB leg.

Cette donnée s'ajoute à celles déjà mentionnées pour la Haute-Savoie [MB leg. in DELNATTE *et al.*, 2011].

Brachygonus megerlei

(Lacordaire in Boisduval & Lacordaire, 1835)

- Margencel, chemin de Dursilly, 3-III-2012, MB leg.

Cette donnée s'ajoute à celles déjà mentionnées pour la Haute-Savoie [MB leg. in DELNATTE *et al.*, 2011].

Famille des LEIODIDAE

Liodopria serricornis (Gyllenhal, 1813)

– La Ville, Le Petit Bornand, 30-VIII-2011, MB leg.

Nouveau pour la Haute-Savoie.

Une synthèse nationale, en cours de rédaction (J. Yvinec, comm. pers.), permettra de faire le point sur la répartition de cette espèce qui paraît très rare en France.

Famille des LYCIDAE

Les synthèses d'ALLEMAND *et al.* [1999] et d'ALLEMAND & BRUSTEL [2005] ne font état que de rares données. J'y ajoute les suivantes.

Dictyoptera aurora (Herbst, 1874)

– Abondance, lac des Plagnes, 18-VI-2006, MB leg.

Pyropterus nigroruber (De Geer, 1774)

– Abondance, lac des Plagnes, v-2005, MB leg.

Lopheros rubens (Gyllenhal, 1817)

– Abondance, lac des Plagnes, v-2005, MB leg.; Vougron, 15-VI-2011, MB leg.; Étrembières, chemin Rive Nord, 17-V-2012, MB leg.

Famille des MELANDRYIDAE

Marolia leseigneurii Nicolas, 1977

– Vacheresse, Prebuza, 29-XII-2011, MB leg.

Connue de Haute-Savoie par l'unique capture d'Ivan Löbl [ALLEMAND & THILLIEZ, 1991] à l'alpage de Bise, l'espèce a été reprise en loge dans la branche pourrie d'un petit Hêtre mort depuis peu.

Famille des MYCETOPHAGIDAE

Mycetophagus populi F., 1798

– Ballaison, colline de Bois, 10-IV-2009, MB leg.

Nouveau pour la Haute-Savoie.

L'espèce n'est pas mentionnée par DODELIN [2006] et BOUGET *et al.* [2007]. Un unique exemplaire a été collecté en tamisant des Pleurotes de Hêtre, dans une ancienne futaie.

Famille des PHLOEOSTICHIDAE

Phloeostichus denticollis Redtenbacher, 1842

– Novel, 22-I-2010, MB leg.

Nouveau pour la Haute-Savoie.

L'espèce est rarissime en France selon DODELIN [2005]. Cinq exemplaires ont été collectés en tamisant le contenu d'une cavité haute d'un très vieil Érable sycomore, situé en fond de vallée.

Famille des SCARABAEIDAE

Protaetia (Cetonischema) aeruginosa (L., 1767)

– Chens-sur-Léman, chemin des Mouettes, 25-III-2007, MB leg.

Nouveau pour la Haute-Savoie.

Absente des travaux de synthèse de TAUZIN [1991, 2005 et 2008], l'espèce a été trouvée en compagnie de larves de *Protaetia marmorata*, dans le bois dur d'une cavité de Chêne têtard. L'espèce semble rare dans le département, à l'image des vieux arbres qu'elle affectionne.

Protaetia (Liocola) marmorata (F., 1792)

– Chens-sur-Léman, chemin des Mouettes, 25-III-2007, MB leg.

L'espèce est peu fréquente dans le département au regard des données publiées par TAUZIN [2006a].

Osmoderma eremita (Scopoli, 1763)

– Allinges, la Châtaigneraie, 1998, P. Prudhon leg.

Nouveau pour la Haute-Savoie.

D'après les travaux de TAUZIN [1994; 2006b], il s'avère que c'est la première mention de cette espèce discrète pour le département. Les débris d'un adulte en loge ont été collectés dans un Châtaignier pluricentenaire creux. Depuis, malheureusement, le site a été détruit par plusieurs incendies volontaires successifs.

Polyphylla fullo (L., 1758)

– Excenevex, camping, VII-1960, P. Prudhon leg.; Margencel, hameau de Jouvrenex, sans date, D. Jordan leg.; Thonon, 21-VII-1985, D. Jordan leg.; Sciez, dans le lac Léman à un km de la rive, 16-VII-2009, R. Jordan leg.; Excenevex, camping, 6-VIII-2013, MB leg.

Nouveau pour la Haute-Savoie.

Citée par PAULIAN & BARAUD [1982] et BARAUD [1992] du Rhône, de l'Isère et de l'Ain, l'espèce n'était pas mentionnée du département malgré de nombreuses captures depuis les années 1960, comme en attestent les spécimens de la collection Prudhon.

Famille des SILPHIDAE

Les travaux de DEBREUIL [2003a, 2003b, 2004a, 2004b, 2004c] ne font pas référence aux trois espèces suivantes en Haute-Savoie.

Silpha obscura L., 1758

- Habère-Poche, col du Cou, VIII-2005, MB leg.; Châtel, les Plagnons, IV-2005, MB leg.; Chavanod, I-IV-2007, MB leg.
Nouveau pour la Haute-Savoie.

Ablattaria laevigata (F., 1775)

- Vacheresse, Bise, V-2005, MB leg.
Nouveau pour la Haute-Savoie.

Dendroxena quadrimaculata (Scopoli, 1772)

- Thonon, bois de ville V-2006; Annemasse, carrefour des Chasseurs V-2008.
Nouveau pour la Haute-Savoie.

Famille des TENEBRIONIDAE

Scaphidema metallicum (F., 1792)

- Vallorcine, 15-V-2011, MB leg.

Corticeus bicolor (Olivier, 1790)

- Bons, Chez Viret, 2-IV-2009, MB leg.
Nouveau pour la Haute-Savoie.

L'espèce est commune mais non signalée du département par BOUYON *et al.* [1999] et LABRIQUE [2005]; elle est clairement sous-échantillonnée.

Menophilus cylindricus (Herbst, 1784)

- Abondance, hameau de Richebourg, IX-2010, MB leg.; Chamonix, les Bois, 26-VIII-2008, MB leg.
Nouveau pour la Haute-Savoie.

Diaperis boleti (L., 1758)

- Thonon, bois de ville, VII-2011, MB leg.; Vougron, 14-IV-2012, MB leg.

Une seule donnée était recensée jusqu'alors [LABRIQUE, 2005] pour ce Ténébrionidé relativement commun.

Famille des TETRATOMIDAE

Mycetoma suturale (Panzer, 1797)

- Abondance, Charmy l'Envers, 21-IV-2013, MB leg.

Différents auteurs [FREEMAN & VAN MEER, 2000; FUCHS *et al.*, 2012] indiquent que les larves de *M. suturale* quittent le Champignon et s'enterrent pour se nymphoser. Sur ces indications, j'ai placé des carpophores d'*Ischnoderma resinosum* sur une épaisse couche d'humus en bac d'élevage, afin d'obtenir des adultes. La totalité des larves (une quarantaine) s'est nymphosée à l'intérieur du champignon, ce qui m'incite à croire que cela peut aussi être le cas dans le milieu naturel.

Famille des TROGOSSITIDAE

Nemozoma caucasicum Ménétériés, 1832

- Brecorens, route de Perrignier, 7-V-2010, MB leg.; Margencel, chemin de Dursilly 3-III-2012, MB leg.; Perrignier, le Villard, 31-XII-2012, MB leg.

L'espèce est probablement en expansion comme le suggère BRUSTEL & ROGÉ [2011], puisqu'elle a été très récemment découverte en Suisse, dans le canton de Genève [CHITTARO *et al.*, 2013] et en Valais (MB leg., non publié).

Conclusion

Le lecteur s'apercevra que parmi les espèces nouvellement citées pour le département de Haute-Savoie, certaines sont considérées comme rares et d'autres comme communes. Ce sont souvent ces espèces dites « banales » qui sont le plus mal représentées sur les cartes de répartition car la plupart des entomologistes passent à côté sans y prêter attention... J'en veux pour preuve la récente redécouverte de *Dorcus parallelipipedus* (L., 1785) dans les Alpes internes orientales par Andréas Sanchez [CHITTARO *et al.*, 2013] après 128 ans sans mentions. Entomologistes haut-savoyards, à vos crayons !

Remerciements. – Je remercie vivement tous les collègues qui m'ont autorisé à intégrer leurs données inédites à cet article. Werner Marggi et Yannick Chittaro pour la détermination des Carabidés et enfin Bernard Bal, Giulio Cuccodoro et Bernard Landry pour la relecture du manuscrit.

Références bibliographiques

- ALLEMAND R. & BRUSTEL H., 2005. – Nouvelles données sur le genre *Benibotarus* et compléments sur les Lycidae de la faune de France (Coleoptera). *Le Coléoptériste*, 8 (3) : 157-163.
- ALLEMAND R., CONSTANTIN R. & BRUSTEL H., 1999. – Inventaire commenté des Lycidae de la faune de France. Redécouverte de *Benibotarus alternatus* (Fairmaire) dans les Pyrénées (Coleoptera, Cantharoidea). *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 104 (1) : 91-100.
- ALLEMAND R., DALMON J., PUPIER R., ROZIER Y. & MARENGO V., 2009. – *Coléoptères de Rhône-Alpes, Cérambycides*. Lyon, Musée des Confluences, 352 p.
- ALLEMAND R. & THILLIEZ A., 1991. – *Marolia leseigneuri* J.-P. Nicolas, une espèce méconnue (Col. Melandryidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 96 : 183-184.
- ARTERO A. & DODELIN B., 2008. – Nouvelles observations sur *Derodontus macularis* (Fuss) en Franche-Comté, Isère et Savoie (Coleoptera, Derodontidae). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 77 : 18-20.
- BARAUD J., 1992. – *Coléoptères Scarabaeoidea d'Europe. Faune de France n° 78*. Lyon, Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles et Société linnéenne le Lyon, 856 p.
- BOUGET C., PINEAU X., DUCHEMIN L. & ARNABOLDI F., 2007. – Des nouvelles de *Mycetophagus ater* Reitter et *Mycetophagus populi* Fabricius en Ile-de-France (Coleoptera Mycetophagidae). *L'Entomologiste*, 63 (3) : 97-100.
- BOUYON H., SOLDATI F. & SOLDATI L., 1999. – Les *Corticus* Piller & Mitterpacher, de France. *C. bicoloroides* Roubal, espèce nouvelle pour la faune de France (Coleoptera, Tenebrionidae). *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 104 (5) : 441-445.
- BRUSTEL H. & ROGÉ J., 2011. – Le genre *Nemozoma* Latreille, 1804 : clé des espèces ouest-paléarctiques et présence en France de *N. caucasicum* Ménétriers, 1832 (Coleoptera, Trogossitidae) *Bulletin de la Société entomologique de France*, 116 (4) : 453-462.
- BRUSTEL H., VALLADARES L. & BRIN A., 2012. – *Expertise des potentialités forestières pour les coléoptères saproxyliques d'intérêt patrimonial des réserves naturelles du Bout du Lac, Roc de Chère, Carlaveyron, Sixt-Passy et de la zone naturelle protégée du Crêt de Puits et les Teppes de la Repentance*. Rapport final (non publié).
- CANDÈZE E.C.A., 1857. – Monographie des Élatérides, tome premier. *Mémoire de la Société Royale des Sciences*, 12 : 1-400.
- CHITTARO Y., SANCHEZ A., BLANC M. & MONNERTA C., 2013. – Coléoptères capturés en Suisse par pièges attractifs aériens : bilan après trois années et discussion de la méthode. *Entomo Helvetica*, 6 : 101-113.
- COULON J., 2008. – Supplément à l'inventaire des Carabiques et Cicindèles de la région Rhône-Alpes : Première citation vérifiée de *Platynidius complanatus* Dejean, pour la faune française. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 78 (3-4) : 67-78.
- COULON J., MARCHAL P., PUPIER R., RICHOUX P., ALLEMAND R., GENEST L.-C. & CLARY J., 2010. – *Coléoptères de Rhône-Alpes, Carabiques et Cicindèles*. Lyon, Musée des Confluences, 193 p.
- DE JONG, Y.S.D.M. (ed.), 2013. – *Fauna Europaea version 2.6*. Disponible sur internet : < www.faunaeur.org >
- DEBREUIL M., 2003a. – Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae Latreille, 1807 (Coleoptera Staphyliinoidea). 1^{re} partie. *Rutilans*, 6 (2) : 29-37.
- DEBREUIL M., 2003b. – Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae Latreille, 1807 (Coleoptera Staphyliinoidea). 2^e partie. *Rutilans*, 6 (3) : 59-63.
- DEBREUIL M., 2004a. – Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae Latreille, 1807 (Coleoptera Staphyliinoidea). 3^e partie. *Rutilans*, 7 (1) : 17-25.
- DEBREUIL M., 2004b. – Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae Latreille, 1807 (Coleoptera Staphyliinoidea). 4^e partie. *Rutilans*, 7 (2) : 31-37.
- DEBREUIL M., 2004c. – Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae Latreille, 1807 (Coleoptera Staphyliinoidea). 5^e partie. *Rutilans*, 7 (3) : 73-78
- DELNATTE J., 2008. – Nouvelle observation de *Lacon lepidopterus* (Panzer, 1801) dans les Alpes-Maritimes (Coleoptera Elateridae). *L'Entomologiste*, 64 (2) : 105-108.

Contribution à la connaissance des Coléoptères de Haute-Savoie
(Coleoptera)

- DELNATTE J., VAN MEER C., COACHE A. & BRUSTEL H., 2011. – Le genre *Brachygonus* du Buysson, 1912 en France continentale, mise en évidence d'une espèce nouvelle pour la faune française (Coleoptera, Elateridae, Elaterinae, Ampedini). *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie*, **xx** (3) : 85-98.
- DODELIN B., 2004. – *Derodontus macularis* Fuss : un Coléoptère mycétophage nouveau pour la faune de France (Derodontidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **109** : 499-505.
- DODELIN B., 2005. – Nouvelle station française pour *Phloeostichus denticollis* Redt. (Col. Phloeostichidae). *Bulletin Romand d'Entomologie*, **23** (1) : 49-55.
- DODELIN B., 2006. – Stations françaises de *Mycetophagus populi* Fabricius et réflexion à propos de son écologie (Coleoptera, Mycetophagidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **III** (4) : 545-548.
- DODELIN B. & LESEIGNEUR L., 2010. – Nouvelles observations de *Cerophytum elateroides* (Latreille) en région Rhône-Alpes (Coleoptera Cerophytidae). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, **79** : 267-270.
- FAVRE E., 1890. – *Faune des coléoptères du Valais et des régions limitrophes. Nouveaux Mémoires de la Société Helvétique des Sciences Naturelles* 31. Zürich, Société helvétique de Sciences naturelles, 448 p.
- FREEMAN J.C. & VAN MEER C., 2000. – *Lasiochlaena* Pouzar (= *Ischnoderma* Karst.) (Polyporales) un genre de champignon hôte de *Boletophagus interruptus* (Coleoptera, Tenebrionidae) dans les Pyrénées occidentales : Coléoptères associés et importance patrimoniale. *Bulletin de la société linnéenne de Bordeaux*, **28** (1) : 1-21
- FUCHS L., MATT F. & ROSE O., 2012. – *Mycetoma suturale* (Panzer, 1797) en France: nouvelles données, distribution, biologie (Coleoptera Tetratomidae). *L'Entomologiste*, **68** : 129-137.
- LABRIQUE H., 2005. – *Coléoptères de Rhône-Alpes, Ténébrionidés*. Lyon, Musée des Confluences, 143 p.
- LESEIGNEUR L., 1972. – *Coléoptères Elateridae de la faune de France continentale et de Corse*. Supplément au Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon, Lyon, 381 p.
- PAULIAN R. & BARAUD J., 1982. – *Faune des coléoptères de France. II. Lucanoidea et Scarabaeoidea*. *Encyclopédie Entomologique* XLIII. Paris, Lechevalier, 478 p.
- PETITPRÊTRE J. & MARENGO V., 2011. – *Coléoptères de Rhône-Alpes, Buprestidés*. Lyon, Musée des Confluences, 208 p.
- RICHOUX P., BRUSTEL H., VALEMBERG J. & NEID J., 2000. – *Coleoptera : Paussidae, Cicindelidae, Rhysodidae, Cleridae*. *Catalogue permanent de l'entomofaune française, fasc. 4*. Dijon, Union de l'Entomologie française, 28 p.
- ROSE O., 2010. – Découverte d'*Anostirus gracilicollis* (Stierlin, 1896) dans le département des Vosges et répartition en France (Coleoptera Elateridae). *L'Entomologiste*, **66** (5-6), 293-294.
- SUDRE J., 1998. – Contribution à l'étude des Cerambycidae du Département de la Haute-Savoie, liste commentée des espèces rencontrées et conservées au Muséum d'Histoire naturelle de Genève. *Bulletin Romand d'Entomologie*, **16** : 73-124.
- TAUZIN P., 1991. – Précisions sur la répartition de quelques espèces de Cetoniinae paléarctiques. Première note: Les Eupotosia Miksic, 1954. *L'Entomologiste* 47(6): 293-305.
- TAUZIN P., 1994. – Le genre *Osmoderma* Lapeletier et Audinet-Serville 1828 (Coleoptera, Cetoniidae, Trichiinae, Osmodermatini) : Systématique, Biologie et Distribution (première partie). *L'Entomologiste*, **50** (3) : 195-215
- TAUZIN P., 1996. – Complément à la note sur le genre *Osmoderma* (Coleoptera, Cetoniidae, Trichiinae). *L'Entomologiste*, **52** (3) : 105-106.
- TAUZIN P., 2005. – Éthologie et distribution de *Cetonischema aeruginosa* Drury 1770 en France (Coleoptera, Cetoniidae, Cetoniinae, Cetoniini). *Cetoniimania*, 2^e année, vol. 1 : 9-30.
- TAUZIN P., 2006a. – Ethologie et chorologie de *Protaetia (Liocola) lugubris* Herbst 1786 sur le territoire français (Coleoptera, Cetoniidae, Cetoniinae, Cetoniini). *Cetoniimania*, 3^e année, vol. 1 + 2 : 4-38.
- TAUZIN P., 2006b. – Ethology and distribution of the "Hermit beetle" in France (Coleoptera, Cetoniidae, Trichiinae, Osmodermatini). *Cetoniimania*, 3^e année, vol. 4 : 131-153.
- TAUZIN P., 2008. – Informations complémentaires sur la chorologie de *Protaetia (Cetonischema) aeruginosa* Drury 1770 en France (Coleoptera, Cetoniinae, Cetoniini). *Cetoniimania*, 5^e année, vol. 3 + 4 : 81-88.

Manuscrit reçu le 19 septembre 2013,
accepté le 25 mars 2014.



Participez à « SAPROX » !

L'Inventaire national des Coléoptères saproxyliques

Les « Coléoptères saproxyliques », c'est-à-dire associés au cycle de dégradation du bois, sont reconnus comme témoins de l'état de fonctionnalité et de patrimonialité des milieux boisés. Ce groupe fonctionnel rassemble en France 2 250 espèces, réparties en 71 familles dont les plus familières des entomologistes sont les Cerambycidae, Cetoniidae, Buprestidae et les Elateridae.



L'ambition du projet est de regrouper les données existantes pour de les rendre disponibles à l'ensemble de la communauté entomologique (projets d'atlas locaux et nationaux, publications...) et pour les gestionnaires d'espaces naturels.

La première phase (2013 – 2014) vise à dresser un état des lieux des connaissances et à préciser les lacunes. En informatisant et en mutualisant des données existantes, le but est d'arriver rapidement à éditer des cartes de synthèse (présence départementale et par mailles) et à réaliser des analyses.

Le projet est animé conjointement par l'Office pour les insectes et leur environnement (Opie) et par le Muséum national d'Histoire naturelle, avec pour but d'accompagner, de fédérer et d'orienter toutes les volontés désireuses de rejoindre cette démarche participative.

Les droits d'utilisation et de diffusion sur les données sont encadrés par une charte individuelle assurant la visibilité et la paternité de chaque producteur. Un outil informatique de saisie est offert pour faciliter la transmission d'information. La cohérence des données sera vérifiée avant diffusion, afin de limiter les erreurs.

Actuellement ce sont près de 69 000 données qui sont déjà regroupées. Un chiffre qui ne représente que 0,3 données par département et par espèce. Cet inventaire en est donc à son tout début.

Vous, ou votre association, souhaitez contribuer à cette démarche, pour cela contactez nous ! Nous vous accompagnerons dans cette démarche.

À vos carnets, à vos collections !

Contacts :

Bruno MÉRIGUET
Office pour les insectes et leur environnement
bruno.meriguet@insectes.org
06 38 51 61 52

Arnaud HORELLOU
Muséum national d'Histoire naturelle
horellou@mnhn.fr
01 40 79 32 79



Nouvelles localités et synthèse des connaissances sur la distribution de *Mesovelia vittigera* Horváth, 1895 en France (Hemiptera Heteroptera Mesoveliidae)

François DUSOULIER * & Pierre MOULET **

* Muséum d'histoire naturelle de Toulon et du Var
737 chemin du Jonquet, F-83200 Toulon
fdusoulier@cgvar.fr

** Muséum Requien
67 rue Joseph-Vernet, F-84000 Avignon
musee.requien@mairie-avignon.com

Résumé. – *Mesovelia vittigera* est un Hétéroptère méconnu de la faune de France. Une synthèse bibliographique, l'étude de collections et de nouvelles captures permettent de recenser l'espèce de 8 localités dans 4 départements du Sud de la France. Quelques éléments sur son écologie ont pour objectif d'encourager des prospections ciblées.

Summary. – *Mesovelia vittigera* is a poorly known species of Heteroptera in France. A literature analysis, the inventory of collections and some new field trip data provided us with 8 localities from 4 departments in the South of France. Several ecological features aim to encourage targeted surveys of this species.

Keywords. – Mesoveliidae, *Mesovelia vittigera*, Biogeography, Ecology, France, Landes, Var, Pyrénées-Orientales, Corse-du-Sud.

La famille des Mesoveliidae, une des plus petites numériquement parmi les Gerromorpha, compte 11 genres et 46 espèces dans le monde [ANDERSEN & POLHEMUS, 2003]. Toutes les espèces vivent en atmosphère humide : plages des eaux courantes ou stagnantes, laisses ou litières des bords des eaux, mousses, sphaignes... Toutefois, certaines espèces tropicales élisent domicile sur la terre ferme, et même dans le sol (cas du genre *Phrynovelia* de Nouvelle-Calédonie), mais toujours dans la moiteur des forêts alluviales [ANDERSEN & POLHEMUS, 2003]. Les représentants de cette famille sont de petite taille (1,2 – 4,2 mm), possèdent un habitus assez variable et ont des mœurs discrètes [SCHUH & SLATER, 1995]. L'ensemble de ces caractères en font des Punaises méconnues des naturalistes.

Dans la région paléarctique, les Mesoveliidae se réduisent à deux genres seulement [ANDERSEN, 1995] : *Mesovelia* Mulsant & Rey, 1852 et *Speovelia* Esaki, 1929. Ce dernier est uniquement connu du Japon par une espèce habitant les cavités soumises aux embruns marins. Quant au genre *Mesovelia*, il compte six espèces dont trois habitent l'Europe occidentale :

- *Mesovelia furcata* Mulsant & Rey, 1852 est, de loin, l'espèce la plus commune et la plus répandue. Il s'agit d'un élément eurosibérien, réparti dans toute l'Europe et à travers l'Asie centrale jusqu'à l'extrême est de la Russie ; sa présence en Afrique du Nord et au Moyen-Orient est douteuse [ANDERSEN, 1995].
- *Mesovelia vittigera* Horváth, 1895 est beaucoup plus thermophile que l'espèce précédente. On la rencontre strictement dans les régions méditerranéennes d'Europe occidentale, au Moyen-Orient et en Asie centrale. L'aire de distribution dépasse le Paléarctique et s'étend largement dans les domaines éthiopien, asiatique et australien [ANDERSEN, 1995; AUKEMA *et al.*, 2013]. Toutefois, DAMGAARD *et al.* [2012] montrent qu'il existe une grande différence génétique entre les populations euro-africaines d'une part, et australiennes (Australie et Nouvelle-Calédonie) d'autre part ; il pourrait s'agir de deux taxons distincts.
- *Mesovelia thermalis* Horváth, 1915, est assez méconnu, d'où une distribution très fragmentée : Balkans, Russie d'Europe, Asie centrale, extrême Orient russe, Chine, Japon [ANDERSEN, 1995; AUKEMA *et al.*, 2013].

Distribution en France

En France, seules les deux premières espèces sont connues. Si *M. furcata* est présente sur l'ensemble du territoire national [MOULET, non publié], *M. vittigera* est beaucoup plus rare et a été signalée seulement d'une station du Var [SIENKIEWICZ, 1964], et de deux localités des Pyrénées-Orientales [POISSON, 1933, 1957]. La redécouverte récente de cette espèce à proximité de ces localités historiques, puis dans deux autres stations éloignées font progresser notre connaissance de la distribution de cet intéressant taxon. Enfin, l'examen des collections anciennes a permis de trouver une localité jamais publiée et datant du milieu du XIX^e siècle.

Toutes les observations de *Mesovelia vittigera* en France proviennent de quatre départements : Var, Pyrénées-Orientales, Landes et Corse-du-Sud. Les données de ces deux derniers sont inédites.

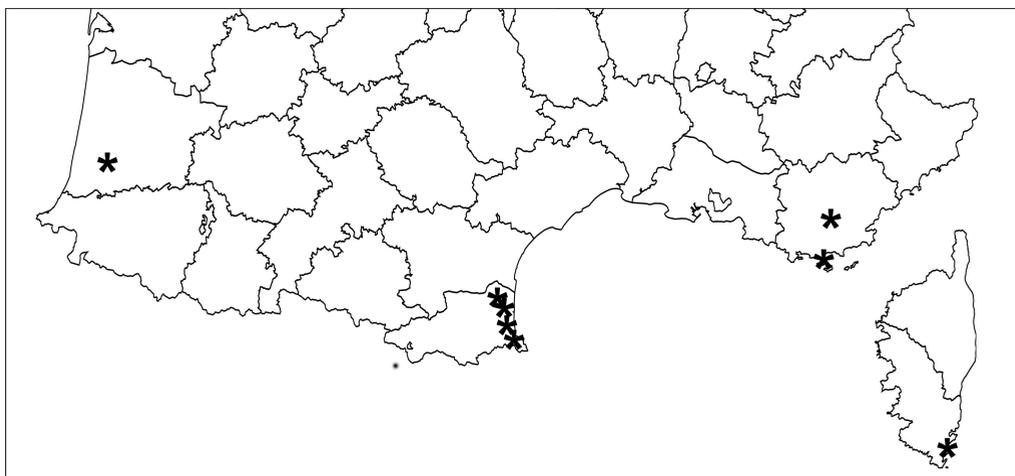
- **Landes** : un ind. brachyptère, Dax, sans date [milieu XIX^e siècle, avant 1879], M. Duverger leg., Pierre Moulet det. (coll. Puton > MNHN !). Ce spécimen était identifié comme *M. furcata* dans la collection Puton et rapporté ainsi dans PUTON [1879].
- **Var** : Hyères, sans date [fin XIX^e siècle ou début du XX^e siècle] (coll. A.-L. Montandon) [SIENKIEWICZ, 1964]; un mâle macroptère,

Besse-sur-Issole, lac de Gavoty, 21-VIII-2013, François Dusoulier leg. et det. (coll. Dusoulier !).

- **Pyrénées-Orientales** : Banyuls-sur-Mer, sans date [mais antérieure à 1925] [POISSON, 1933]; Salses-le-Château, marais (abondant), septembre 1932 [POISSON, 1933]; Canet-en-Roussillon, canal de l'Aygual (sud de l'étang de Canet), 27-VII-2003, Jean-François Elder leg. et det. (coll. J.-F. Elder); Saint-Laurent-de-la-Salanque, rives de l'Agly, 2-IX-2010, dans des touffes de *Myriophyllum*, Pierre Moulet leg. et det. (coll. Moulet !).
- **Corse-du-Sud** : Porto-Vecchio, golfe de Porto Novo, 17-18-V-1995, Philippe Magnien leg. et det. (coll. Magnien !).

En France (*Carte 1*), l'aire de *M. vittigera* est méridionale mais non strictement méditerranéenne; la station de Dax appartient en effet au domaine atlantique aquitain. S'agissant d'une mention ancienne, il serait intéressant de rechercher cette espèce dans le Sud-Ouest de la France. Toutes les autres localités sont situées dans les domaines thermo- et méso- méditerranéens, ce qui confirme le caractère thermophile de l'espèce.

En un peu plus d'un siècle et demi, et malgré les prospections menées par différents hémiptéristes dans la zone méditerranéenne



Carte 1. – Carte de distribution de *Mesovelia vittigera* Horváth, 1895 en France.

française, seulement huit stations ont été recensées pour cette espèce. Cela s'explique par des mœurs très discrètes ou par une extrême rareté. En vue d'encourager des prospections ciblées, nous présentons ci-dessous quelques commentaires écologiques issus de nos observations et de la littérature.

Écologie

Comme chez les autres Gerromorpha, *M. vittigera* est une espèce prédatrice qui vit à la surface ou à proximité de l'eau. Ses préférences écologiques ne sont pas encore bien connues mais la collecte d'informations dans la littérature à notre disposition permet de dresser un premier portrait-robot de son habitat.

Au Maroc, l'espèce a été rencontrée dans les eaux calmes et riches en végétaux aquatiques (*Potamogeton*), parmi les végétaux hygrophiles (*Cyperus*, *Juncus*) ou les Graminées submergées, ainsi que dans des bassins d'irrigation [THIERY, 1981]. En Algérie, l'habitat est à peu près similaire : eaux stagnantes ou à courant très lent, douces ou saumâtres, parmi les plantes aquatiques ou dans des secteurs dépourvus de végétation [TEBIBEL, 1991]. Dans les îles Baléares, l'espèce habite principalement dans des habitats d'eau douce permanente (grandes mares, embouchure des ruisseaux, ruisseaux calmes) avec une végétation émergente [GARCIA-AVILES *et al.*, 1996]. Enfin, dans la province de Madrid, LOPEZ MARTINEZ [1998] mentionne cette punaise dans différents types de milieux à condition qu'elle y trouve des berges favorables et une végétation flottante. *M. vittigera* peut également vivre à proximité d'eaux très polluées.

Au lac de Gavoty (Var), le spécimen a été collecté directement au sol, sur des argiles craquelées et desséchées, au pied d'une dense végétation de *Scirpus maritimus*. Ce « lac » est en réalité une mare temporaire méditerranéenne de 9 hectares. L'habitat correspond assez bien aux indications de la littérature, c'est-à-dire un secteur thermophile dans une ambiance humide, à végétation rivulaire exubérante.

Ces quelques éléments permettent de dire, au moins provisoirement, que *M. vittigera* affectionne les rives et berges des milieux chauds, lotiques ou lentiques, des eaux douces ou saumâtres, et le plus souvent envahies de végétation.

Détermination des espèces

Pour rappel, la détermination des deux espèces du genre *Mesovelia* de France ne pose pas de difficulté particulière. Les clés d'identification des ouvrages suivants présentent les caractères morphologiques discriminants : POISSON [1957], TAMANINI [1979] et NIESER *et al.* [1994]. Nous retenons les suivants :

– Bord postérieur des métafémurs dépourvu d'épines noires. Deux soies noires au tiers apical du 1^{er} article antennaire. Mâle : 8^e sternite pourvu d'une brosse de soies épineuses formant une protubérance au milieu de son bord antérieur. Taille : 2,3 – 3,0 mm (aptère), 2,5 – 3,5 mm (macroptère).

Mesovelia vittigera Horváth, 1895

– Bord postérieur des métafémurs muni d'épines noires. Une seule soie noire au tiers apical du 1^{er} article antennaire. Mâle : 8^e sternite dépourvu d'une brosse de soies épineuses au milieu de son bord antérieur. Taille : 2,3 – 3,0 mm (aptère), 3,0 – 3,5 mm (macroptère).

Mesovelia furcata Mulsant & Rey, 1852

Conclusion et perspectives

Mesovelia vittigera est une espèce très méconnue de la faune de France des Hétéroptères. Des lacunes importantes sur sa distribution, son écologie, ou sa biologie sont encore à déplorer. Cette synthèse a pour objectif d'encourager de nouvelles recherches ciblées sur le terrain. Cela permettra de vérifier si la rareté de ce taxon est liée à de véritables exigences écologiques et biogéographiques, ou à un réel manque d'intérêt pour ces punaises de la part des entomologistes.

Comme dans la plupart des groupes d'insectes, la fréquence des espèces est difficile à évaluer de façon objective. On sait qu'elle dépend de l'observateur, de ses méthodes de prospection et de sa « sensibilité taxinomique ». Dans le cas particulier de cet Hétéroptère des milieux rivulaires, seule une recherche ciblée pourra apporter de nouveaux éléments de connaissance. Formulons le souhait que

cette modeste note encourage vivement les entomologistes des milieux aquatiques à rester vigilant sur ces petits prédateurs.

Remerciements. – Nous adressons nos plus sincères remerciements aux conservateurs et entomologistes qui nous ont permis l'accès aux collections publiques et privées, notamment Éric Guilbert (MNHN), Philippe Magnien, Armand Matocq et Dominique Pluot-Sigwalt (MNHN). Merci également à Loïc Chéreau et à Jean-François Elder pour leurs observations et avis éclairés sur les Mesoveliidae. Le premier auteur remercie tout particulièrement Sylvie Arène et Laetitia Bantwell, du service des espaces naturels sensibles (ENS) du Conseil général du Var, pour leur enthousiasme et leur guidage sur le terrain.

Références bibliographiques

- ANDERSEN N.M., 1995. – Infraorder Gerromorpha Popov, 1971 - semiaquatic bugs, 77-114. In AUKEMA B. & RIEGER C., *Catalogue of the Heteroptera of the Palaearctic region. Volume 1: Enicocephalomorpha, Dipsocoromorpha, Nepomorpha, Gerromorpha and Leptopodomorpha*. Amsterdam, The Netherlands Entomological Society, xxvi + 222 p.
- ANDERSEN N.M. & POLHEMUS D.A., 2003. – A new genus of terrestrial Mesoveliidae from the Seychelles (Hemiptera, Gerromorpha). *Journal of the New York Entomological Society*, **111** : 12-21.
- AUKEMA B., RIEGER C. & RABITSCH W. (ed.), 2013. – *Catalogue of the Heteroptera of the Palaearctic region. Volume 6 : Supplement*. Amsterdam, The Netherlands Entomological Society, xxiv + 629 p.
- DAMGAARD J., FIGUEIREDO MOREIRA J.F., HAYASHI M., WEIR T.A. & ZETTEL H., 2012. – Molecular phylogeny of the pond treaders (Insecta: Hemiptera: Heteroptera: Mesoveliidae), discussion of the fossil record and a checklist of species assigned to the family. *Insect Systematics & Evolution*, **43** : 175–212.
- GARCIA-AVILES J., PUIG M.A. & SOLER G., 1996. – Distribution and associations of the aquatic Heteroptera of the Balearic Islands (Spain). *Hydrobiologia*, **324** : 209-217.
- LOPEZ MARTINEZ T., 1998. – *Heterópteros acuáticos de la provincia de Madrid*. Madrid, Tesis Doctoral, Universidad Complutense, 351 p.
- NIESER N., BAENA M., MARTINEZ-AVILES J. & MILLAN A., 1994. – *Claves para la identificación de los heterópteros acuáticos (nepomorpha & gerromorpha) de la Península Ibérica - Con notas sobre las especies de las Islas Azores, Baleares, Canarias y Madeira. Claves de identificación de la flora y fauna de las aguas continentales de la Península Ibérica, 5*. Madrid, Asociación española de limnología, 112 p.
- POISSON R., 1933. – Note sur les *Mesovelia* de la faune française. *Bulletin de la société entomologique de France*, **38** : 181-187.
- POISSON R., 1957. – *Hétéroptères aquatiques. Faune de France*, 61. Paris, Fédération française des sociétés de sciences naturelles, 263 p.
- PUTON A., 1879. – *Synopsis des Hémiptères-Hétéroptères de France. Premier volume. 2^e partie*. Paris, Éditions Deyrolle, 245 p. [pp. 83-159].
- SCHUH R.T. & SLATER J.A., 1995. – *True Bugs of the World (Hemiptera : Heteroptera). Classification and Natural History*. Ithaca and London, Cornell University Press, 336 p.
- SIENKIEWICZ I., 1964. – *The catalogue of the "A.L. Montandon collection" of Palaearctic Heteroptera preserved in the "Grigore Antipa" Museum of Natural History, Bucharest*. Bucharest, "Grigore Antipa" Museum of Natural History, 145 p.
- TAMANINI L., 1979. – *Eterotteri acquatici (Heteroptera: Gerromorpha, Nepomorpha). Guide per il riconoscimento delle specie animali delle acque interne italiane, 6*. Verona, Consiglio nazionale delle ricerche, 105 p.
- TEBIBEL S., 1991. – *Hémiptères Aquatiques d'Algérie. Clés dichotomiques, inventaire des espèces; aperçu écologique; distribution en Algérie et dans le monde*. Alger, Thèse Université des sciences et de la technologie Houari-Boumediene, 247 p.
- THIERY A., 1981. – Contribution à la connaissance des Hétéroptères du Maroc : Les Hétéroptères aquatiques du Haut-Atlas occidental. *Bulletin de l'Institut scientifique*, **5** : 13-34.

Manuscrit reçu le 22 décembre 2013,
 accepté le 13 mars 2014.



In memoriam
Roland Allemand (1950 – 2013)

Philippe RICHOUX

35 allée des Prunus, F-69140 Rillieux-la-Pape
richoux.philippe@wanadoo.fr

Le décès de notre collègue le 8 mars 2013 a bouleversé le monde des entomologistes amateurs comme professionnels.

C'est dès l'âge de dix ans que le jeune Roland découvre son intérêt pour les insectes et plus particulièrement les Coléoptères au cours d'excursions naturalistes en montagne. Cette vocation d'entomologiste se maintiendra tout au long de sa vie et lui permettra d'atteindre une compétence rare dans cette discipline.

Ses études secondaires sont brillantes (il fut lauréat du Concours général en sciences naturelles) et c'est à cette époque qu'il prend contact, âgé alors de 15 ans, avec les entomologistes lyonnais et s'inscrit à la Société linnéenne de Lyon. Quelques années plus tard, il réussit des études supérieures elles aussi particulièrement brillantes à l'Université Claude Bernard-Lyon 1 (maîtrise de génétique et maîtrise de biochimie).

En 1972, il entre dans l'équipe de recherches de Jean David (Université Lyon 1-CNRS) pour préparer un DEA, puis une thèse de troisième cycle soutenue en 1975. Durant cette période très dense, il est assistant délégué, obtient la Bourse de la Fondation de la vocation en 1976 et, après un séjour de coopération au Congo, il entre en 1977 au CNRS comme attaché de recherches. En 1983, il soutient une remarquable thèse de doctorat d'État qui lui vaut l'année suivante la médaille de bronze du CNRS, la plus haute distinction décernée par cet organisme à un jeune chercheur.

Amateur éclairé, professionnel apprécié, il parvient à intégrer avec efficacité ses immenses compétences entomologiques aussi bien dans son activité professionnelle que dans son investissement au sein de sociétés de sciences naturelles, tout particulièrement la Société linnéenne de Lyon, dont il fut président en 1980 et rédacteur en chef de son bulletin durant sept ans, ainsi qu'au Muséum d'histoire naturelle de Lyon, aujourd'hui musée des Confluences.

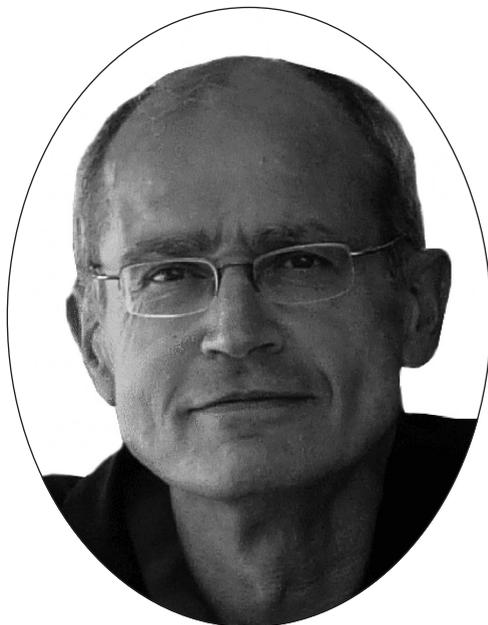


Photo 1. – Roland Allemand.

Mais sa notoriété auprès des entomologistes est incontestablement due à sa connaissance de la systématique et de la faunistique des Insectes tout particulièrement des Coléoptères.

En 1970, encore jeune étudiant, il devient membre de la Société entomologique de France (parrains : Jean d'Aguilar et René Michel Quentin) et s'investira essentiellement dans la vie scientifique de la Société, participant à de nombreuses sorties annuelles et co-organisant la sortie annuelle dans le Bugey en 1993 organisée par la linnéenne de Lyon. Par ses compétences, il est désigné comme membre du conseil scientifique des bourses du legs Germaine Cousin (1983-1993) et nommé depuis 1995 au comité de lecture des Annales de la SEF.

Suite au colloque de Grenoble en octobre 1994, il fut l'un des membres fondateurs de l'Union de l'entomologie française en 1995. Il fut ces dernières années membre du bureau en tant que vice-président et secrétaire, et du comité de lecture des *Nouvelles de l'UEF*. Il

participa plusieurs fois aux stages de formation d'entomologistes amateurs et professionnels.

Il a été un des initiateurs des réunions annuelles du Réseau des entomologistes rhônalpins (RERA) lancées en 1989. Ces réunions permettent d'entretenir des liens précieux entre les entomologistes régionaux, nationaux et internationaux et les associations en particulier la Société linnéenne de Lyon, le Club entomologique Rosalia (Grenoble), la Société de sciences naturelles Loire-Foréz (Saint-Etienne) et la Société entomologique de Genève. Il était membre d'autres sociétés scientifiques : Société francophone de chronobiologie, Société française d'étude du comportement animal et diverses autres sociétés de sciences naturelles et d'entomologie, françaises et étrangères dont l'ACOREP.

Convaincu de l'importance de l'évolution spatio-temporelle des faunes, en particulier aux niveaux régional et national, il attachait beaucoup d'importance aux sources bibliographiques et aux collections, éléments de références essentiels pour la pratique de la systématique des insectes, particulièrement complexe et en constante évolution. Il soulignait le rôle des collections comme outil pérenne au service de la recherche et attachait une attention particulière aux pratiques de conservation.

Ses publications (environ 150), très souvent en collaboration avec de nombreux auteurs, outre celles liées à ses activités de chercheur, traitent aussi bien de l'histoire des sciences, en particulier des entomologistes lyonnais du XVIII^e siècle à nos jours, de l'écogéographie essentiellement rhônalpine, des inventaires faunistiques et bien entendu de systématique.

Son œuvre dans le domaine de la systématique des Coléoptères est importante. Concernant les familles généralement bien étudiées, il apporte des contributions notoires, en particulier à la réalisation des ouvrages sur les Carabiques et Cicindèles et surtout les Cérambycides de Rhône-Alpes. Il s'attache surtout, avec sa rigueur et sa méticulosité proverbiales, à l'étude de familles délaissées par la majorité des coléoptéristes. Dès la fin des années 1980, il devient l'un des meilleurs spécialistes des Byrrhidae. Pour cette famille, il publie de nombreuses descriptions d'espèces

nouvelles pour la France et pour la science (17 taxons décrits, tandis que deux lui ont été dédiés) et des articles sur la révision et la répartition de genres paléarctiques occidentaux. Une deuxième famille a été l'objet de ses préoccupations : les Oedemeridae. Après quelques révisions, il met à jour la liste des taxons de France. Enfin, ces dernières années, il s'attelle à la révision des Ptinidae. À la demande des rédacteurs du futur *Catalogue des Coléoptères de France*, il accepte de participer à l'écriture des chapitres sur les Byrrhidae, les Oedemeridae et une partie des Ptinidae (Gibbiinae et Ptininae).

Il contribue à la connaissance d'autres familles plus ou moins méconnues : Eucnemidae, Melandryidae, Ptilodactylidae, Lycidae (faune de France), Sphindidae, Anobiidae, et aussi de familles plus importantes : Tenebrionidae, Curculionidae, Buprestidae, Hydrophilidae, Elateridae, etc.

Conformément aux instructions qu'il a laissées à sa famille, sa collection a été confiée au Centre de conservation et d'étude des collections du musée des Confluences. Constituée de 208 boîtes dont dix du lot de référence sur les Byrrhidae, cette collection renferme des spécimens magnifiquement préparés et étiquetés, et elle traduit bien les qualités de Roland : méticulosité, organisation et rigueur scientifique. Gageons qu'elle saura traverser le temps en perpétuant la mémoire et les qualités de notre collègue et ami.

Sa vie professionnelle, tout entière consacrée à l'étude des insectes, a été riche et productive. Son activité s'est essentiellement concentrée sur la génétique et la biologie des populations de la Drosophile, modèle biologique privilégié représentatif du monde des insectes et pour de nombreux aspects fondamentaux, de l'ensemble du monde animal.

Il commence par caractériser les rythmes journaliers de ponte, puis étend plus tard son étude aux rythmes d'activité locomotrice des mouches adultes. Il analyse les déterminismes du rythme circadien de ponte et d'activité, ses relations avec le fonctionnement physiologique des ovaires et l'influence des facteurs exogènes (éclairage, groupement, disponibilité du substrat de ponte, etc.). Il identifie la composante génétique endogène et démontre

ses importantes variations de période, de phase et d'amplitude entre espèces, entre populations géographiques d'une même espèce et entre lignées extraites d'une même population.

Roland Allemand s'orienté ensuite vers les grandes questions de l'écologie évolutive moderne. Il met en relation ses résultats expérimentaux et les données de terrain, évidemment difficiles à obtenir, et s'interroge sur la signification biologique réelle des variations observées à différentes échelles (individus, populations, espèces). En comparant de nombreuses populations d'Afrique et d'Europe, il démontre l'existence d'un cline latitudinal des caractéristiques du rythme de ponte chez *D. melanogaster*, qu'il met en relation avec les variations géographiques de l'environnement : durée de la photophase, disponibilité du substrat de ponte, groupement des femelles.

Ce souci de dépasser la stricte analyse expérimentale pour aborder les questions d'écologie évolutive le rapproche de sa passion pour l'entomologie de terrain. Progressivement, il va s'intéresser aux communautés naturelles de Drosophiles, élargies aux Hyménoptères parasitoïdes qui leur sont associés et dont le rôle démographique et évolutif, longtemps ignoré, apparaît absolument majeur. Dès lors, il mène en parallèle analyses de laboratoire et recherches de terrain, en se concentrant sur le sillon rhodanien de la Bourgogne au littoral méditerranéen, qui constituent un excellent transect climatique naturel. Pendant quinze ans, il suit très régulièrement dans chacune de ces stations la structure et la dynamique saisonnière de la communauté Drosophiles – parasitoïdes, combinant piégeages, identification et quantification de chaque espèce, analyses physiologiques, comportementales et génétiques. Il établit la variation latitudinale de la structure de ces communautés, dominées au Nord par *Drosophila melanogaster* et le parasitoïde larvaire *Leptopilina heterotoma*, et au Sud par *Drosophila simulans* et le parasitoïde *L. bouvardi*. Toutes ces espèces vivent en

sympatrie au moins dans la partie méridionale de la zone étudiée, et sont en concurrence soit pour la ressource-fruit (cas des Drosophiles), soit pour la ressource-hôte (cas des parasitoïdes). Roland Allemand montre que les taux naturels d'infestation (et donc de destruction) des larves de Drosophiles par ces parasitoïdes peuvent atteindre et dépasser localement 90 %, ce qui fait d'eux des acteurs extrêmement puissants de la communauté. Rien d'étonnant dès lors qu'ils contribuent à la coexistence des deux espèces de Drosophiles en concurrence, *D. melanogaster* et *D. simulans*, via une infestation différentielle ou d'autres mécanismes encore obscurs. Le déplacement de l'aire de *L. bouvardi* en direction du Nord est très spectaculaire et s'est produit à une allure étonnante : plus de 200 km en une dizaine d'années ! Il paraît résulter directement des évolutions climatiques, et accompagne les évolutions des communautés végétales observées dans la vallée du Rhône.

Roland Allemand a su réussir brillamment aussi bien dans le domaine de l'expertise entomologique, où sa compétence est appréciée par d'innombrables spécialistes amateurs et professionnels, que dans la recherche scientifique, où son œuvre est reconnue par les professionnels de la recherche académique et de la recherche appliquée. Le fait est rare.

D'une disponibilité et d'un dévouement sans limites, il était toujours prêt à écouter, conseiller, corriger. Toujours pertinents, ses avis étaient très recherchés car il savait faire partager la hauteur de ses vues. Il aimait transmettre les connaissances en toute convivialité et avec une modestie légendaire. C'était un animateur, un compagnon irremplaçable qui pour nous tous, entomologistes, collègues, élèves, restera plus qu'un ami ou un frère : une référence et un exemple. Notre peine est immense.

Manuscrit reçu le 4 février 2014,
accepté le 4 mars 2014.

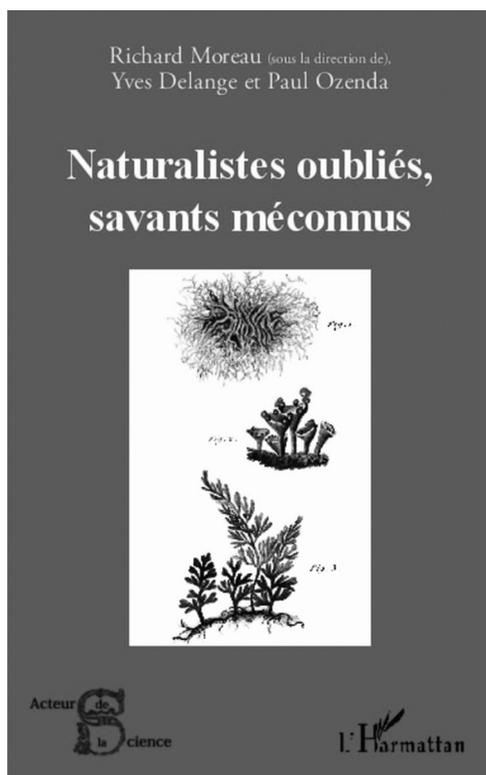


Richard MOREAU, Yves DELANGE & Paul OZENDA. – **Naturalistes oubliés, savants méconnus. Collection Acteurs de la Science.** Paris, L'Harmattan, 2013, 318 pages. ISBN 978-2-343-02287-1. Prix : 32 €. Pour en savoir plus : <http://www.editions-harmattan.fr>

Un excellent petit livre, qui nous reporte surtout au xx^e siècle et qui nous fait revivre, à nous, les anciens, plusieurs de ceux que nous avons connus et côtoyés autrefois, lors de notre jeunesse étudiante. Le livre est scrupuleusement documenté, souvent en de longs et détaillés renvois en bas de page, système qui m'irrita longtemps, m'irrite toujours, mais dont je conçois tout de même la nécessité ici.

Le texte sur Charles Nodier (1780-1844) est un peu long et quelque peu ennuyeux, car il s'agit d'un homme plus littéraire que savant, mais cela est compensé par les brillants articles d'Yves Delange et Paul Ozenda sur Jean-Henri Fabre, Gaston Bonnier, Henri Gaussen et Lucien Plantefol. De belles et excellentes documentations sur ceux qui ont bercé et enrichi avec leurs livres notre jeunesse, mais qu'évidemment, nous n'avions pas connus pour la plupart. La Grande Guerre en a fauché beaucoup d'autres que Joseph Virieux, tel Charles Gatin, également un botaniste de talent. Les noms de ceux que nous avons rencontrés, pour le meilleur ou pour le pire, figurent parfois dans les notes infrapaginales, tels que Louis Glangeaud et beaucoup d'autres.

Ces naturalistes connus ou peu connus sont ici au nombre de onze. Il est évident qu'il y en a beaucoup d'autres du xx^e siècle, dont nous eussions apprécié la notice, tels ces botanistes normands, Pierre Frémy (Cyanobactéries) et Robert Potier de la Varde (Mousses), dont la vie ne fut pas si neutre que cela (P. Frémy a été tué par les bombardements américains, alors qu'il allait être nommé membre correspondant de l'Académie des Sciences). Quantités de ces petits ou grands savants manquent à l'appel, tant zoologistes, qu'entomologistes, géologues ou botanistes. Je pense ici à Pierre Termier, Georges Mangenot, Étienne Rabaud, Maurice Caullery, P.-P. Grassé, Hervé Harant, Lucien Cuénot et à tant d'autres, des célèbres, des fameux, mais



aussi des sans-grade. Maurice Pic, l'amateur-entomologiste, le « gentleman-farmer », aux 25 000 taxa décrits, tantôt moqué, tantôt estimé (il publiait même dans la Société zoologique de France) mériterait une toute petite place, même une minuscule note infrapaginale. Cela sera pour une, ou plutôt des suites, que nous espérons. Il y a eu tellement de ces naturalistes en France au siècle précédent qu'une demi-douzaine de livres semblables serait nécessaire, pour en parler même succinctement.

Félicitons les auteurs et l'éditeur de ce livre qui ont permis de faire revivre ces naturalistes du passé, hélas si vite oubliés.

Pierre JOLIVET



Contribution à l'inventaire de l'entomofaune de la forêt marécageuse de Lokoli (Bénin). Premier supplément : Les *Acraea* (Lepidoptera Nymphalidae). Synthèse sur le genre *Acraea* au Bénin

Alain COACHE *, Bernard RAINON **, Élisabeth ZANNOU *** & Séverin TCHIBOZO ****

* Impasse de l'Artémise, F-04700 La Brillanne
alain.coache@gmail.com

** Chemin de la Forestière, F-69700 Chassagny

*** Département de production végétale
Faculté des sciences agronomiques, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
ezannou2@yahoo.fr

**** Centre de recherche pour la gestion de la biodiversité (CRGB)
04 BP 0385 Cotonou (Bénin)
tchisev@yahoo.fr

Résumé. – Afin de compléter les données entomologiques sur la forêt marécageuse de Lokoli, de nombreuses prospections ont été faites durant les cinq dernières années lors des diverses saisons (saisons des pluies, saisons sèches), cela nous a permis d'enrichir la connaissance de cette localité de nombreuses espèces inédites concernant le genre *Acraea* F., 1807 et de confirmer quelques espèces citées pour la première fois de la République du Bénin. Une synthèse du genre *Acraea* est faite pour ce pays.

Summary. – In order to fill up the entomological data on Lokoli Forest, numerous surveys have been made during the last 5 years at various seasons (rainy season, dry season), this allowed us to enrich the knowledge about this locality with many unpublished species in the *Acraea* genus and to confirm some species reported for the first time from the Republic of Benin. A synthesis about the genus *Acraea* in this country is given.

Keywords. – Lepidoptera, Rhopalocera, Nymphalidae, *Acraea*, Faunistic inventory, Biodiversity, Western Africa, Republic of Benin, Lokoli Forest.

Introduction

Dans le cadre des activités du Centre d'études et de recherches entomologiques béninois (CEREB), coopérant avec le Département de production végétale de l'Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin), nous avons pu programmer plusieurs expéditions dans les principaux blocs forestiers du Bénin et avons été autorisés à y faire des prélèvements d'insectes.

Nous avons étudié en priorité la forêt de Lokoli (07°03'40" N, 02°15'50" E, alt. 10 m), située au Sud du Bénin (département du Zou), car c'est une des rares forêts marécageuses denses subsistant sur le territoire. D'une superficie d'environ 3 000 hectares [ADOUMOU *et al.*, 2009], c'est l'un des derniers restes forestiers du couloir du Dahomey ou « Dahomey Gap » au Bénin.

TCHIBOZO *et al.* [2008] décrivent bien le contexte particulier et très riche de ce milieu et nous n'y reviendrons donc pas. Afin d'appuyer, si besoin était, l'intérêt exceptionnel de cette forêt inondée, nous avons fait plusieurs prélèvements durant ces cinq dernières années. Au vu des surprenants résultats obtenus, nous confirmons la richesse citée par TCHIBOZO *et al.* [2008]. Ce dernier inventaire est bien entendu incomplet et la forêt de Lokoli réserve encore de nombreux trésors cachés. Pour le compléter, nous avons choisi de faire nos prélèvements principalement durant les saisons sèches et cela nous a réservé bien des surprises. Nous proposons donc ici un premier complément sur la famille des Nymphalidae du genre *Acraea* (Heliconiinae Acraeini), sur la base des spécimens observés lors de nos nombreuses visites sur le site. Nous en profitons pour faire



♂ R

Acraea peneleos Ward, 1871 ; envergure : 52 mm



♀ V



♂ R

Acraea peneleos Ward, 1871 ; envergure : 54 mm



♀ V



♂ R

Acraea parrhasia Fabricius, 1793 ; envergure : 47 mm



♀ V



♂ R

Acraea parrhasia Fabricius, 1793 ; envergure : 50 mm



♀ V



♂ R

Acraea pharsalus Ward, 1871 ; envergure : 53 mm



♀ V



♂ R

Acraea pharsalus Ward, 1871 ; envergure : 68 mm



♀ V



♂ R

Acraea encedon encedon Linnaeus, 1758 ; envergure : 53 mm



♀ V



♂ R

Acraea encedon m. lycia Fabricius, 1775 ; envergure : 50 mm



♀ V



♂ R

Acraea encedon m. commixta Poulton, 1913 ; envergure : 47 mm



♀ V



♂ R

Acraea encedana Pierre, 1975 ; envergure : 55 mm



♀ V

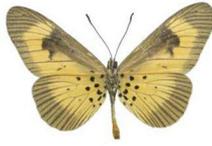
Planche 1. – Espèces et morphes d'*Acraea* de la forêt marécageuse de Lokoli (Bénin). En haut, biotopes de la forêt de Lokoli (clichés Alain Coache, CEREB).

Contribution à l'inventaire de l'entomofaune de la forêt marécageuse de Lokoli (Bénin).
Premier supplément : Les *Acraea* (Lepidoptera Nymphalidae). Synthèse sur le genre *Acraea* au Bénin



♂ R

Acraea alciope / aurivillii Staudinger, 1896 ; envergure : 45 mm



♂ V



♀ R

Acraea alciope / aurivillii Staudinger, 1896 ; envergure : 54 mm



♀ V



♂ R

Acraea lycoa Godart, 1819 ; envergure : 52 mm



♂ V



♀ R

Acraea lycoa Godart, 1819 ; envergure : 53 mm



♀ V



♂ R

Acraea neobule Doubleday, 1847 ; envergure : 46 mm



♂ V



♀ R

Acraea neobule Doubleday, 1847 ; envergure : 48 mm



♀ V



♂ R

Acraea epaea Cramer, 1779 ; envergure : 64 mm



♂ V



♀ R

Acraea epaea Cramer, 1779 ; envergure : 65 mm



♀ V



♂ R

Acraea serena Fabricius, 1775 ; envergure : 39 mm



♂ V



♀ R

Acraea serena Fabricius, 1775 ; envergure : 43 mm



♀ V



♂ R

Acraea acerata Hewitson, 1874 ; envergure : 31 mm



♂ V



♀ R

Acraea acerata Hewitson, 1874 ; envergure : 41 mm

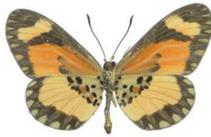


♀ V



♂ R

Acraea bonasia Fabricius, 1775 ; envergure : 37 mm



♂ V



♀ R

Acraea bonasia Fabricius, 1775 ; envergure : 40 mm



♀ V

Planche 1. – Espèces d'*Acraea* de la forêt marécageuse de Lokoli (clichés Alain Coache, CEREB).

une synthèse sur les espèces du genre *Acraea* se trouvant au Bénin.

Matériel et méthode

Les prélèvements ont été faits avec de simples filets à papillons en lisière ou bien à l'intérieur même de la forêt inondée de Lokoli, soit en pirogue, soit sur les berges. Nous avons pu observer sur ce site des centaines d'espèces de Lépidoptères dont beaucoup n'ont pas été inventoriés lors de l'étude entreprise par TCHIBOZO *et al.* [2008]. Nous ne traitons ici que du genre *Acraea* et des articles ultérieurs viendront documenter la richesse de ce biotope.

Résultats

En Afrique de l'Ouest, les *Acraea* connus ne sont pas nombreux : sur environ 228 espèces que compte le continent africain et en y englobant les 56 sous-espèces considérées comme valides, soit un total approximatif de 284 taxons [BERNAUD, en ligne], les quinze pays de l'Ouest africain n'en comptent qu'une soixantaine [LARSEN, 2005].

Au Bénin, on ne recense à ce jour pas plus de 31 espèces, soit au moins autant que la Côte d'Ivoire qui en compte 30 [PIERRE & VUATTOUX, 1978], voire même 31 [KOUASSI *et al.*, 1989]. C'est neuf espèces de moins que le Ghana [PIERRE *et al.*, 2003].

Nous verrons par la suite qu'il reste encore un gros potentiel de découverte au Bénin, pays malheureusement sous-prospecté. Les études approfondies (ADN) actuellement menées sur divers groupes montrent qu'il est encore possible de découvrir de nouvelles espèces chez les *Acraea* [PIERRE & BERNAUD, 2012].

Sur le site de Dominique BERNAUD [en ligne] qui nous a servi de référence pour cette famille, 14 espèces d'*Acraea* sont répertoriées et confirmées du Bénin; nous les avons toutes retrouvées dans la forêt de Lokoli :

- *A. (Actinote) parrhasia parrhasia* F., 1793,
- *A. (Actinote) encedon encedon* L., 1758,
- *A. (Actinote) encedana* Pierre, 1975,
- *A. (Actinote) alciope* Hewitson, 1852,
- *A. (Actinote) lycoa* Godart, 1819,

- *A. (Actinote) serena* F., 1775,
- *A. (Actinote) acerata* Hewitson, 1874,
- *A. (Actinote) bonasia* F., 1775,
- *A. (Acraea) egina* Cramer, 1775,
- *A. (Acraea) pseudEGINA* Westwood, 1852,
- *A. (Acraea) caecilia* F., 1781,
- *A. (Acraea) neobule* Doubleday, 1847,
- *A. (Acraea) alcinoe* Felder & Felder, 1865,
- *A. (Acraea) epaea* Cramer, 1779.

Dans l'étude de TCHIBOZO *et al.* [2008], six espèces ont été signalées de la forêt de Lokoli :

- *A. (Actinote) encedon encedon*,
- *A. (Actinote) encedana*,
- *A. (Actinote) lycoa*,
- *A. (Actinote) serena*,
- *A. (Actinote) acerata*,
- *A. (Acraea) neobule*.

Tableau I. – Récapitulatif des taxons inventoriés dans la forêt de Lokoli (23 espèces et morphes), selon le classement de PIERRE & BERNAUD [2012]. Légendes : A) Taxons cités du Bénin par BERNAUD [en ligne]; B) Taxons cités de Lokoli par TCHIBOZO *et al.*, [2008]; C) Espèces nouvelles pour Lokoli; D) Nouvelles citations pour le Bénin (en gras).

	A	B	C	D	
Sous-genre <i>Actinote</i>	<i>Acraea peneleos</i>		x	x	
	<i>Acraea parrhasia parrhasia</i>	x		x	
	<i>Acraea pharsalus</i>			x	x
	<i>Acraea encedon encedon</i>	x	x		
	<i>Acraea encedon m. lycia</i>			x	
	<i>Acraea encedon m. commixta</i>			x	
	<i>Acraea encedana</i>	x	x		
	<i>Acraea alciope l auriwillii</i>	x		x	
	<i>Acraea lycoa</i>	x	x		
	<i>Acraea serena</i>	x	x		
	<i>Acraea acerata</i>	x	x		
	<i>Acraea bonasia</i>	x		x	
	<i>Acraea orestia</i>			x	x
Sous-genre <i>Acraea</i>	<i>Acraea egina</i>	x		x	
	<i>Acraea caecilia</i>	x		x	
	<i>Acraea pseudEGINA</i>	x		x	
	<i>Acraea zetes</i>			x	
	<i>Acraea quirina</i>			x	x
	<i>Acraea camaena</i>			x	
	<i>Acraea neobule</i>	x	x		
	<i>Acraea epaea</i>	x		x	
	<i>Acraea alcinoe</i>	x		x	
<i>Acraea umbra</i>			x	x	

À l'occasion de nos prélèvements dans cette forêt, nous avons pu étudier de très nombreux spécimens de Rhopalocères et répertorier au total 23 taxons d'*Acraea* (Tableau I) dont 17 pour la première fois de Lokoli; cinq espèces sont citées pour la première fois du Bénin (indiquées en gras) :

- *A. (Actinote) peneleos* Ward, 1871, forêt de Lokoli, Zogbodomey, 27-I-2010,
- *A. (Actinote) parrhasia parrhasia*,
- *A. (Actinote) pharsalus* Ward, 1871, forêt de Lokoli, Zogbodomey, 27-I-2010,
- *A. (Actinote) encedon encedon*,
- *A. (Actinote) encedon m. lycia* F., 1775,
- *A. (Actinote) encedon m. commixta* Poulton, 1913,
- *Acraea (Actinote) encedana*,
- (Complex *A. (Actinote) alciope* Hewitson, 1852 / *A. (Actinote) aurivillii* Staudinger, 1896),
- *A. (Actinote) lycoa*,
- *A. (Actinote) serena*,
- *A. (Actinote) acerata*,
- *A. (Actinote) bonasia* F., 1775,
- *A. (Actinote) orestia* Hewitson, 1874, forêt de Lokoli, Zogbodomey, 18-I-2010,
- *A. (Acraea) egina*,
- *A. (Acraea) pseudEGINA*,
- *A. (Acraea) caecilia*,
- *A. (Acraea) zetes* L., 1758,
- *A. (Acraea) quirina* F., 1781, forêt de Lokoli, Zogbodomey, 25-I-2010,
- *A. (Acraea) camaena* Drury, 1773,
- *A. (Acraea) neobule*,
- *A. (Acraea) alcinoe* Felder & Felder, 1865,
- *A. (Acraea) umbra* (Drury, 1782), forêt de Lokoli, Zogbodomey, 25-I-2010,
- *A. (Acraea) epaea* (Cramer, 1779).

Synthèse des espèces d'*Acraea* du Bénin connues à ce jour

Pour être complets dans ce travail sur les espèces du genre *Acraea* se trouvant au Bénin, nous ajoutons également cinq autres espèces découvertes pour la première fois dans le Sud de ce pays, ailleurs que dans la forêt de Lokoli (Planche 4). Il s'agit de :

- *A. (Actinote) jodutta* F., 1793 trouvé dans le Sud-Ouest du pays (département de Mono) : commune d'Athiémé, bord du fleuve Mono, 17-VIII-2008; forêt de Houéyogbé, 12-II-2012;

- *A. (Acraea) tellus* (Aurivillius, 1893) trouvé dans le Sud du Bénin (département de l'Atlantique) : forêt de Niaouli, commune d'Attogon, 20-I-2012; forêt de Pahou, commune d'Ouidah, 18-XII-2012;
- *A. (Acraea) vestalis* Felder & Felder, 1865 : forêt de Houéyogbé (département de Mono), 19-IX-2011; forêt de Pahou, Ouidah (département de l'Atlantique), 17-XII-2012;
- *A. (Acraea) endoscota* Le Doux, 1928 : forêt de Niaouli, Attogon (département de l'Atlantique), 27-IV-2012;
- *A. (Acraea) consanguinea* Aurivillius, 1893 : forêt de Pahou, Ouidah (département de l'Atlantique), 17-XI-2012.

Nos amis de l'IITA (International Institute of Tropical Agriculture) au Bénin, par l'intermédiaire de Georg Goergen, nous signalent une sixième espèce, également inédite, *Acraea (Acraea) abdera abdera* Hewitson, 1852, trouvée à Cotonou, Calavi (département du Littoral), 7-II-1994.

Dans le phénoménal travail de LARSEN [2005] sur l'Afrique de l'Ouest, il est mentionné neuf espèces de façon certaine pour le Bénin :

- *A. (Actinote) encedana*,
- *A. (Actinote) lycoa*,
- *A. (Actinote) acerata*,
- *A. (Acraea) pseudEGINA*,
- *A. (Acraea) caecilia*,
- *A. (Acraea) zetes*,
- *A. (Acraea) neobule*,
- *A. (Acraea) camaena* Drury, 1773,
- *A. (Acraea) excisa* Butler, 1874.

LARSEN [2005] cite d'autres espèces se trouvant dans deux pays frontaliers du Bénin : le Togo (à l'ouest) et le Nigeria (à l'est); il est sûr que certaines espèces du Nigeria passeront difficilement le fleuve Niger et ne se retrouveront donc pas dans le couloir du Dahomey, mais cela laisse supposer encore un gros potentiel d'espèces à confirmer pour le Bénin (particulièrement les espèces signalées du Togo).

Sous-genre *Actinote*

- *A. perenna* Doubleday, 1847 (Togo, Nigeria),
- *A. actinotina* Lathy, 1903 (Nigeria),
- *A. oreas oboti* Collins & Larsen, 2000 (Nigeria),
- *A. semivitrea* Aurivillius, 1895 (Nigeria),

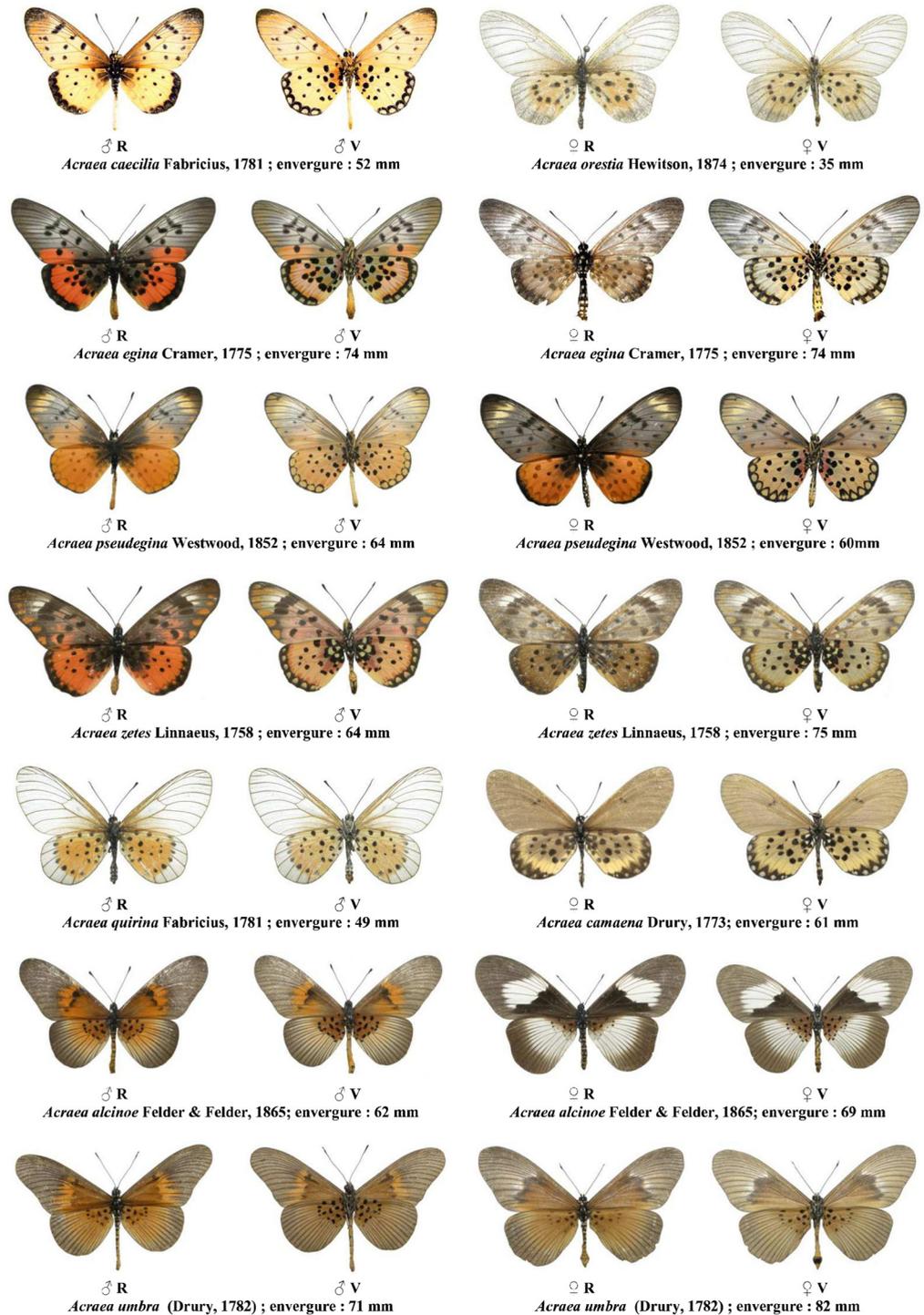


Planche 3. – Espèces d'*Acraea* de la forêt marécageuse de Lokoli (clichés Alain Coache, CEREB).

Contribution à l'inventaire de l'entomofaune de la forêt marécageuse de Lokoli (Bénin).
Premier supplément : Les *Acraea* (Lepidoptera Nymphalidae). Synthèse sur le genre *Acraea* au Bénin



♂ R

Acraea jodutta (Fabricius, 1793), Houéyogbé ; envergure : 58 mm



♂ V



♀ R

Acraea jodutta (Fabricius, 1793), Houéyogbé ; envergure : 71 mm



♀ V



♂ R

Acraea vestalis Felder & Felder, 1865, Houéyogbé ; envergure : 60 mm



♂ V



♀ R

Acraea vestalis Felder & Felder, 1865, Lokossa ; envergure : 69 mm



♀ V



♂ R

Acraea abdeara abdeara Hewitson, 1852, Cotonou ; envergure : 56 mm
(Photos Georg Goergen)



♂ V



♀ R

Acraea abdeara abdeara Hewitson, 1852, Cotonou ; envergure : 50 mm
(Photos Georg Goergen)



♀ V



♂ R

Acraea endoscota Le Doux, 1928, Niaouli ; envergure : 47 mm



♂ V



♂ R

Acraea tellus (Aurivillius, 1893), Pahou ; envergure : 61 mm



♂ V



♂ R

Acraea consanguinea Aurivillius, 1893, Pahou ; envergure : 64 mm



♂ V



♀ R

Acraea consanguinea Aurivillius, 1893, Pahou ; envergure : 79 mm



♀ V

Planche 4. – Espèces d'*Acraea* nouvellement citées du Bénin mais pas encore de la forêt de Lokoli. En haut, biotopes de la forêt de Lokoli (clichés Alain Coache, CEREB, sauf mention contraire).

- *A. circeis* Drury, 1782 (Nigeria),
 - *A. orina* Hewitson, 1874 (Nigeria),
 - *A. iturina* Grose-Smith, 1890 (Nigeria),
 - *A. pseudopaea* Dudgeon, 1909 (Nigeria),
 - *A. oberthueri* Butler, 1895 (Nigeria),
 - *A. viviana* Staudinger, 1896 (Nigeria),
 - *A. karschi* Aurivillius, 1898 (Nigeria),
 - *A. uvui balina* Karsch, 1892 (Nigeria),
 - *A. polis* Pierre, 1999 (Togo, Nigeria),
 - *A. vesperalis* Grose-Smith, 1890 (Nigeria),
 - *A. kaduna* Pierre, 1993 (Nigeria),
- Sous-genre *Acraea*
- *A. kraka* Aurivillius, 1893 (Nigeria),
 - *A. rogersi* Hewitson, 1873 (Togo, Nigeria),
 - *A. cepheus* L., 1758 (Nigeria),
 - *A. sykesi* Sharpe, 1902 (Nigeria),
 - *A. leucographa* Ribbe, 1889 (Nigeria),
 - *A. admatha* Hewitson, 1865 (Nigeria),
 - *A. eugenia* Karsch, 1893 (Togo, Nigeria),
 - *A. elongata* Butler, 1874 (Nigeria),
 - *A. obliqua* Aurivillius, 1913 (Nigeria),
 - *A. epiprotea* Butler, 1874 (Nigeria).

Enfin, FERMON *et al.* [2001] cite trois *Acraea* du noyau central de la forêt de la Lama (département du Zou) située à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau de la forêt de Lokoli :

- *A. (Actinote) serena* F., 1775,
- *A. (Acraea) pseudegina* Westwood, 1852,
- *A. (Acraea) zetes* L., 1758.

Le total des taxons confirmés à ce jour pour le Bénin est donc de 31 si on ajoute au *Tableau I*, les six espèces inédites citées dans ce travail (*A. jodutta*, *A. tellus*, *A. vestalis*, *A. endoscota*, *A. abdera abdera*, *A. consanguinea*) et les deux espèces citées anciennement par divers auteurs [LARSEN, 2005] et que nous n'avons pas encore retrouvées (*A. excisa* et *A. penelope derubescens*).

Conclusion

Après de nombreuses prospections sur le terrain où nous avons pu faire quelques prélèvements, nous constatons que la forêt de Lokoli, selon les saisons, recèle un fort potentiel. Lors de notre étude, 23 taxons (espèces et morphes) d'*Acraea* y ont été trouvés; nous ajoutons donc à la liste d'espèces de cette forêt, 17 espèces citées pour la première fois. Parmi elles, ce sont onze espèces qui sont citées pour la première fois du Bénin.

Il est fort probable que dans l'avenir d'autres espèces viendront s'ajouter à cette liste, ce qui confirmera la bonne santé de cette riche forêt.

Nous y avons aussi trouvé bien d'autres espèces de Rhopalocères dont nous publierons bientôt la liste; cela nous paraît important pour les actions à mener pour la protection impérative de cette zone.

Remerciements. – Nos remerciements vont à la Faculté des sciences agronomiques de l'Université d'Abomey-Calavi avec laquelle nous avons signé un protocole d'accord sur la recherche entomologique au Bénin, en collaboration avec le Ministère de l'environnement et de la protection de la Nature, la Direction générale des forêts et des ressources naturelles (DGFRN) et le Centre national de gestion des réserves de faune (CENAGREF). Nous remercions le directeur général du CENAGREF, Monsieur le Colonel Kocou Teblekou pour l'obtention des autorisations spéciales de recherches, le Directeur du Parc national de la Pendjari, Monsieur Méryas Kouton pour les autorisations de recherche dans le Parc. Nous remercions également le directeur général de la DGFRN, Monsieur le Colonel Théophile Kakpo pour l'obtention des certificats « CITES » ainsi que l'autorisation d'exportation des spécimens récoltés. Nous tenons aussi à remercier les personnes qui ont contribué à la réalisation des expéditions : Messieurs Lionel Delaunay et Pascal Deschamps, Monsieur Pierre Gazagne, Consul honoraire du Bénin à Lyon et enfin Madame Annie Piquet, directrice du Laboratoire AVEPHARM à Peyruis. Et enfin, nous remercions vivement Monsieur Dominique Bernaud pour nous avoir confirmé les déterminations des *Acraea* de cette étude, Monsieur Torben Larsen, pour les nombreux conseils et confirmations sur nos identifications, Monsieur Georg Goergen pour nous avoir signalé la présence d'*Acraea abdera abdera* et nous avoir fourni les photos de ce papillon, et enfin, Monsieur Jean Raingeard pour la relecture du manuscrit et les corrections apportées.

Références bibliographiques

- ADOMOU A.C., MAMA A., MISSIKPODE R & SINSIN B., 2009. – Cartographie et caractérisation floristique de la forêt marécageuse de Lokoli (Bénin). *International Journal and Chemical Sciences*, 3 (3) : 492-503.

Contribution à l'inventaire de l'entomofaune de la forêt marécageuse de Lokoli (Bénin).
Premier supplément : Les *Acraea* (Lepidoptera Nymphalidae). Synthèse sur le genre *Acraea* au Bénin

- BERNAUD D., en ligne – *Le site des Acraea de Dominique Bernaud*. Disponible en ligne : < www.acraea.com > (consulté le 10 avril 2013).
- FERMON H., SCHULZE C.H., WALTERT M. & MÜHLENBERG M., 2001. – The butterfly fauna of the Noyau Central, Lama Forest (Republic of Benin), with notes on its ecological composition and geographic distribution. *African Entomology*, 9 (2) : 9 p.
- KOUASSI N.K., LERY X., FEDIERE G. & HERDER S., 1989. – *Collection entomologique vol. 4. Acraeidae et Danaïdes de Côte d'Ivoire (Lepidoptera Acraeidae, Lepidoptera Danaïdae)*. Abidjan, Institut international de Recherche scientifique pour le Développement à Adiopodoumé., 6 p.
- LARSEN T.B., 2005. – *Butterflies of West Africa. 2 vol.* Stenstrup, Apollo Books, 595 p. + 270 p.
- PIERRE J., 1974. – Variation géographique et mimétisme chez *Acraea encedon* (Linné) (Lep. Acraeidae). *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 79 (7-8) : 169-177.
- PIERRE J. 1976a. – Polymorphisme et mimétisme chez deux espèces jumelles, *Acraea encedon* et *Acraea encedana* (Lep., Acraeidae). *Annales de la Société Entomologique de France*, (N.S.), 12 (4) : 621-638.
- PIERRE J., 1976b. – Un nouveau cas d'espèces jumelles chez un papillon mimétique, *Acraea encedon* (L.) (Lépidoptère Acraeidae). *Compte Rendu hebdomadaire des Séances de l'Académie des Sciences, Sér. D*, 282 (8) : 731-734.
- PIERRE J. & BERNAUD D., 2012. – Révision des *Acraea* (*Acraea*) du groupe « *epaea* » (Lepidoptera, Nymphalidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 117 (1) : 7-36.
- PIERRE J. & VUATTUX R., 1978. – Les *Acraea* de Côte d'Ivoire [Lep. Acraeidae]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 83 (1) : 3-22.
- PIERRE J., JOLY C. & BERNAUD D., 2003. – Les *Acraea* du Ghana (Lepidoptera, Nymphalidae). *Lambilliona*, CIII (2) : 297-318.
- TCHIBOZO S., ABERLENC H.-P., RYCKEWAERT P. & LE GALL P., 2008. – Première évaluation de la biodiversité des Odonates, des Cétoines et des Rhopalocères de la forêt marécageuse de Lokoli (Sud Bénin). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 113 (4) : 497-509.

Manuscrit reçu le 18 octobre 2013,
accepté le 13 mars 2014.

Parmi les livres

Dominique MARTIRÉ. – **Les Coléoptères de France. Collection Mémo Gisserot Nature.** Paris, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2014, 64 pages. ISBN 978-9-004-24962-2. Prix : 3 €. Pour en savoir plus : www.editions-gisserot.com

« La science nous coupe de l'humilité face à la réalité de la condition humaine. » (Hervé-René Martin, *Nous réconcilier avec la terre*, 2009).

J'ai reçu de mon ami Dominique Martiré un remarquable « petit livre » de vulgarisation entomologique qui me donne l'envie, à mon tour, de faire l'éloge de la sobriété heureuse chère à Pierre Rabhi ou au Mahatma Gandhi.

L'enfance et surtout la petite enfance restent, à jamais, les creusets de toutes nos émotions et de toute notre vie affective... Mais qui se souvient encore de l'instant béni (ou maudit !) qui détermina sa passion, peu banale, pour les Insectes ? En ce qui me concerne et si ma mémoire est fidèle, je situe cette origine en Bretagne, il y a environ sept décennies.

L'impression qui m'assaille encore aujourd'hui, à l'évocation de ce souvenir, demeure fugace mais puissante. Elle peut se résumer par une image créée par la conjonction de quelques modestes briques élémentaires : une verte prairie – l'éblouissement d'un soleil d'après-midi d'été – l'odeur du foin fraîchement coupé – le grésilleme continu d'insectes – bleuets, pâquerettes, boutons d'or, fleurs de trèfle, Abeilles, Bourdons, Sauterelles et Papillons...

Certes, il manque le goût et le toucher reste diffus mais tous les autres sens sont évoqués et étaient alors en éveil. L'ensemble, orchestré par la vue, planait dans un sentiment de liberté et de plénitude naïves qui se traduira, beaucoup plus tard par : « Midi aux racines du ciel / Éclaboussures de lumière / Sur la somnolence des bleuets... » [GOMY, 1974].

Chacun à « son » Buisson Ardent, mais les embrasements se rejoignent : « Ici, l'Esprit se laisse fréquenter : la communion avec la Vie visible et invisible de la terre ouvre sur une communion avec le ciel... » [AMELANCHIER, en ligne]. Les citations pourraient se multiplier...

Nous avons d'abord « vu » avant d'apprendre à regarder.

C'est exactement ce que Dominique Martiré, entomologiste et photographe, nous propose : un retour vers une vision globale, sensitive et magique à partir de quelques instants privilégiés qui peuvent devenir déterminants. Dans ce livre, tout a été réfléchi pour... initier :

- Un format de poche (12 × 16,5 cm), léger, peu encombrant, facilement transportable partout et surtout sur le terrain.
- Une couverture attrayante, aux renseignements concis mais suffisants.
- Quatre pages illustrées pour expliquer très sobrement le fait que les Coléoptères soient des Insectes et qu'ils deviennent adultes après une métamorphose.
- 58 pages pour présenter 58 espèces de Coléoptères appartenant aux principales familles et traitées dans l'ordre de la classification en usage. Chaque espèce est figurée *in vivo* par une remarquable photographie en couleurs, œuvre de l'auteur. Elle est nommée en privilégiant le nom usuel en langue française (nom vernaculaire). Cette vulgarisation des noms scientifiques est plus facile à mémoriser et enrichit le langage courant de notre culture populaire. Le binôme linnéen en latin est indiqué aussi avec le nom du descripteur et la date de description. L'auteur fournit, de surcroît, le nom de la famille, de la sous-famille et de la tribu. Chaque photographie est accompagnée d'une description minimaliste mais suffisante et de quelques phrases sur l'éthologie de l'espèce figurée.
- L'ouvrage se termine par l'index alphabétique paginé des noms vernaculaires.
- Son prix : 3 euros, est nettement moins cher que le prix de l'indice de référence internationale d'une célèbre revue économique américaine !

Au final, ce livre est, pour moi, un petit bijou pédagogique : simple, clair, pratique donc utile.



Il devrait être distribué à tous les élèves des classes de CM2 des écoles primaires et à tous ceux des classes de sixième et de cinquième des collèges. Il pourrait faire l'objet de dotations collectives proposées par les associations se réclamant de l'entomologie (SEF, OPIE, Muséums, etc.) et de l'environnement en général.

Je ne serais pas étonné qu'il soit à l'origine de quelques vocations de photographes animaliers et/ou surtout d'amateurs d'Insectes comme le furent, en leur temps, les petits atlas de Luc Auber avec les planches de Mademoiselle Germaine Boca (Éd. Boubée) !

Dominique Martiré n'a pas le souci de l'I.F. (impact factor), du tout anglais imposé. Il s'est éloigné délibérément du langage hermétique, illisible, répulsif et inutile de tant d'écrits « entomologiques » actuels. Il nous fait une belle démonstration de simplicité volontaire.

Une vraie cure de jouvence !

Références bibliographiques

- AMELANCHIER E., 2003, en ligne. – *Philosophons à l'ombre fraîche des chênes : Païolive, le Royaume des Fées où souffle l'esprit*. Disponible sur internet : < http://amelanchier.fr/2003_paiolive_amelanchier.pdf >
- GOMY Y., 1974. – « Paix » in *Chrysalide (Poèmes)*. Bar-le-Duc, Édition Art et Poésie, 34 p.

Yves GOMY

***Dolichomitus sirenkoi* Varga, 2012,
espèce nouvelle pour la faune de France
(Hymenoptera Ichneumonidae Pimplinae)**

Thierry ROBERT * & Claire VILLEMANT **

* Réseau Entomologie de l'Office national des forêts
Correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris
12 rue du 20^e bataillon, F-54120 Baccarat
th.robert-onf@wanadoo.fr
thierry.robert@onf.fr

** Muséum national d'Histoire naturelle
UMR 7205 – ISYEB – CNRS – MNHN
Département Systématique et Évolution, CP 50 Entomologie
45 rue Buffon, F-75005 Paris
villeman@mnhn.fr

Résumé. – Plusieurs femelles de *Dolichomitus sirenkoi* Varga, 2012, espèce décrite très récemment des Carpates d'Ukraine ont été récoltées par piège Malaise dans deux forêts de Meurthe-et-Moselle en 2009.

Summary. – Several females of *Dolichomitus sirenkoi* Varga, 2012, a species recently described from Ukrainian Carpathians have been collected with Malaise traps in two forests of Meurthe-et-Moselle (France) in 2009.

Keywords. – Hymenoptera, Ichneumonidae, *Dolichomitus sirenkoi*, Lorraine, Malaise trap.

Le genre *Dolichomitus* Smith, 1877 appartient à la sous-famille des Pimplinae et à la tribu des Ephialtini. Le genre comprend 25 espèces ouest-paléarctiques. Jusqu'à la publication de ZWAKHALS [2010], il était très difficile

d'identifier les spécimens de ce genre, en particulier les mâles. Les clés existantes étaient toutes incomplètes pour la faune française [FITTON *et al.*, 1988; KASPARYAN, 1981; KOLAROV, 1997; MEVI-SCHÜTZ *et al.*;

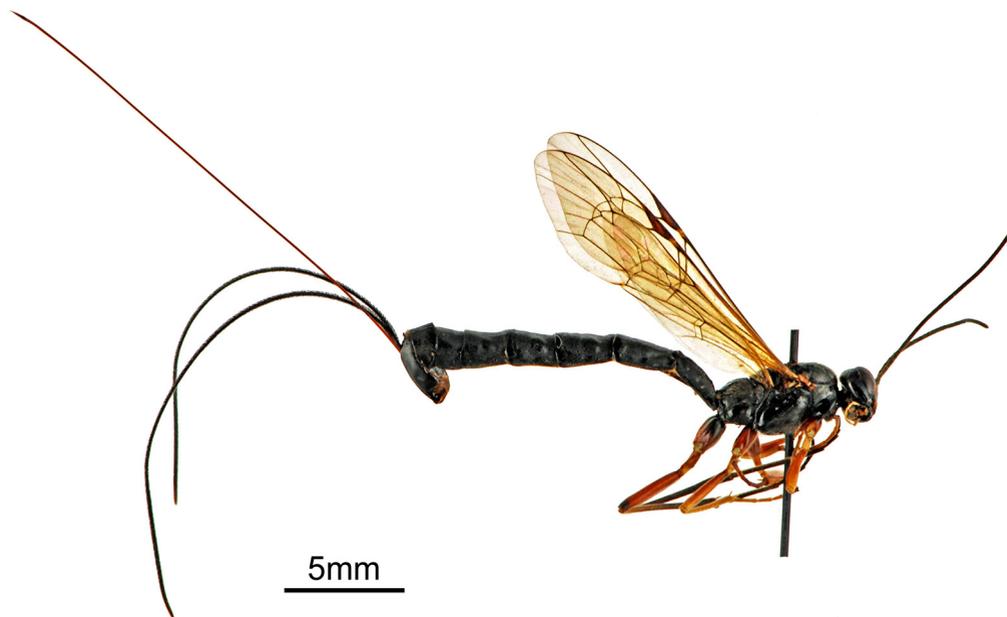


Figure 1. – *Dolichomitus sirenkoi* Varga, 2012 (MNHN EX-6404) (cliché MNHN / Agnès Touret-Alby).

2006; TOWNES & TOWNES, 1960] et diverses publications étaient nécessaires pour conforter, mais sans certitude, ces déterminations. L'excellent travail de Zwakhals a donc été particulièrement bienvenu.

Les représentants du genre *Dolichomitus* comptent parmi les plus grandes espèces des Ichneumonidae. La taille des femelles peut atteindre plus de 8 cm, l'ovipositeur représentant environ la moitié de la longueur, voire beaucoup plus dans certains cas, comme chez *D. cephalotes* (Holmgren, 1860) par exemple.

Leurs larves sont des ectoparasitoïdes de Coléoptères xylophages, mais aussi de divers Lépidoptères, de Symphytes et occasionnellement de Sphecidae [YU *et al.*, 2005].

Parmi les femelles des espèces européennes du genre *Dolichomitus*, un petit groupe de trois espèces se distingue facilement des autres par le nombre réduit de dents à l'extrémité de la valve inférieure de l'ovipositeur : *D. imperator* (Kriechbaumer, 1854), *D. pterelas* (Say, 1829) et

D. curticornis (Perkins, 1943). *D. sirenkoi* Varga, 2012 (Figure 1), très proche de *D. curticornis*, est venu s'ajouter à ce petit groupe.

VARGA [2012] a récolté des spécimens de *D. sirenkoi* au filet à papillon en mai et juin 2011 sur des rondins de *Picea abies* Karsten dans un milieu forestier de moyenne montagne (environ 400 m d'altitude) composé essentiellement de *Quercus rubra* Duroi, *Abies alba* Miller et *Picea abies*.

Découverte de *Dolichomitus sirenkoi* Varga en Lorraine

Au cours de l'année 2009, l'un de nous (TR) a mis en place deux dispositifs de piégeage composés chacun de douze tentes Malaise réparties en deux groupes : six sur un site à forte présence de bois mort au sol et six sur un site sans bois mort, soit 24 pièges au total. Ces dispositifs, laissés en place du 1^{er} avril au 30 septembre, étaient situés dans les



Figure 2. – Piège Malaise sur un des sites de capture (cliché Thierry Robert).

Réserves biologiques intégrales (RBI) des forêts domaniales de Bezange-la-Grande et de Parroy en Meurthe-et-Moselle [ROBERT, 2011]. Le peuplement forestier des deux RBI est composé surtout de *Quercus robur* L., *Q. petraea* Liebl., *Fagus sylvatica* L. et *Carpinus betulus* L. L'altitude moyenne des deux forêts est d'environ 270 m.

Une femelle de *D. sirenkoi* a été capturée sur le site sans bois mort de la RBI de Parroy et quatre autres sur le site avec bois mort de la RBI de Bezange-la-Grande. Les différentes captures ont été réalisées entre le 1^{er} et le 30 mai.

Les spécimens ukrainiens de *D. sirenkoi* ont été capturés dans un site où les résineux sont bien représentés tandis que les sites de capture lorrains ne renferment que des essences feuillues. Il faut donc supposer soit que cette espèce parasite des hôtes vivant aussi bien sur résineux que sur feuillus, soit des espèces inféodées aux Chênes, Chêne rouge pour les Carpates et Chênes sessile et pédonculé pour la Lorraine.

Il est à noter par ailleurs que le mâle de *Dolichomitus sirenkoi* est encore inconnu.

Dolichomitus sirenkoi devient donc la 66^e espèce de la liste des Pimplinae de Lorraine parue précédemment dans cette revue [ROBERT, 2013], ce qui porte à onze le nombre d'espèces de *Dolichomitus* connues de Lorraine.

Matériel

- une ♀ (MNHN EY-6404), forêt domaniale de Bezange-la-Grande (Meurthe-et-Moselle), 13-v-2009, Th. Robert leg. (don n° 1390);
- 2 ♀ (coll. Th. Robert), même localité, 27-v-2009, Th. Robert rec.;
- une ♀, forêt domaniale de Parroy (Meurthe-et-Moselle), 27-v-2009, Th. Robert rec.

Remerciements. – Les auteurs remercient tout particulièrement Kees Zwakhals qui a confirmé l'identification de l'espèce en comparant l'un des spécimens récoltés au paratype déposé au Naturalis Biodiversity Center in Leiden (Pays-bas). Merci également à Agnès Touret-Alby pour la photo du spécimen déposé dans les collections du MNHN de Paris et à Thierry Noblecourt (ONF) pour la lecture de ce document.

Références bibliographiques

- FITTON M.G., SHAW M.R. & GAULD I.D., 1988. – *Pimpline ichneumon-flies. Hymenoptera, Ichneumonidae (Pimplinae). Handbooks for the identification of British Insects, vol. 7 (part 1)*. Londres, Royal entomological Society of London, 110 p.
- KASPARYAN D.R., 1981. – A guide to the insects of the European part of the USSR. Hymenoptera, Ichneumonidae. *Opredeliteli Faune SSSR*, 3 (3) : 1-688 [in Russian].
- KOLAROV J., 1997. – Hymenoptera Ichneumonidae. Part 1. Pimplinae, Xoridinae, Acaenitinae, Collyriinae. *Fauna Bulgarica*, 25 : 256-307.
- MEVI-SCHÜTZ J., KLOPFSTEIN S., ZWAKHALS K., BURCKHARDT D., 2006. – The genus *Dolichomitus* Smith (Hymenoptera: Ichneumonidae) in Switzerland. *Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft*, 79 : 201-223.
- ROBERT T., 2011. – *Méthodologie d'échantillonnage des Hyménoptères Ichneumonidae en milieu forestier. Cas de la chênaie-charmaie sur Plateau lorrain*. Mémoire de diplôme. Paris, École Pratique des Hautes Études, 80 p.
- ROBERT T., 2013. – Contribution à la connaissance des Hyménoptères Ichneumonidae de Lorraine (sous-famille des Pimplinae). *L'Entomologiste*, 69 (2) : 97-104.
- TOWNES H.K. & TOWNES M., 1960. – Ichneumon-Flies of America North of Mexico Pt. 2: Subfamilies Ephialtinae, Xoridinae, and Acaenitinae. *Bulletin of the United States National Museum*, 216 (2) : 110-159.
- VARGA O., 2012. – The genus *Dolichomitus* Smith, 1877 (Hymenoptera Ichneumonidae Pimplinae) in the Ukrainian Carpathians, with description of a new species. *Zoologische Mededelingen*, 86 : 569-578.
- YU D.S., VAN ACHTERBERG C & HORSTMANN K., 2005. – *World Ichneumonidae 2004 : taxonomy, biology, morphology and distribution*. Vancouver, (Canada), Taxapad, CD/DVD.
- ZWAKHALS K., 2010. – Identification of Western Palearctic *Dolichomitus* species (Hymenoptera Ichneumonidae Pimplinae). *Entomologische Berichten*, 70 (4) : 111-127.

*Manuscrit reçu le 17 janvier 2014,
accepté le 15 mars 2014.*

Insectes ravageurs et maladies

DES ARBRES ET ARBUSTES D'EUROPE

NOUVEAUTÉ

MILAN ZUBRIK

ANDREJ KUNCA

GYÖRGY CSOKA

« Un guide complet des insectes ravageurs et maladies des arbres et arbustes d'Europe ». Plus de 4 300 photos viennent illustrer les 1 100 espèces d'insectes ravageurs et maladies des arbres et arbustes d'Europe.

Simple d'utilisation

Les insectes ravageurs et les maladies sont présentés en suivant l'ordre des espèces d'arbres concernés. Le nom latin et le nom vernaculaire accompagnent une description de leur cycle de vie, de l'importance de leur impact ainsi que des informations sur leur répartition.

OUVRAGE DISPONIBLE
AUSI EN VERSION ANGLAISE

Un puits d'informations

Indispensable aux spécialistes, professionnels ou étudiants dans la gestion des forêts ou des Espaces Verts et d'une manière plus générale, tous ceux qui s'intéressent au milieu naturel, aux arbres, au jardinage et qui souhaitent connaître les causes de dégâts sur les arbres et les arbustes.

Couverture cartonnée

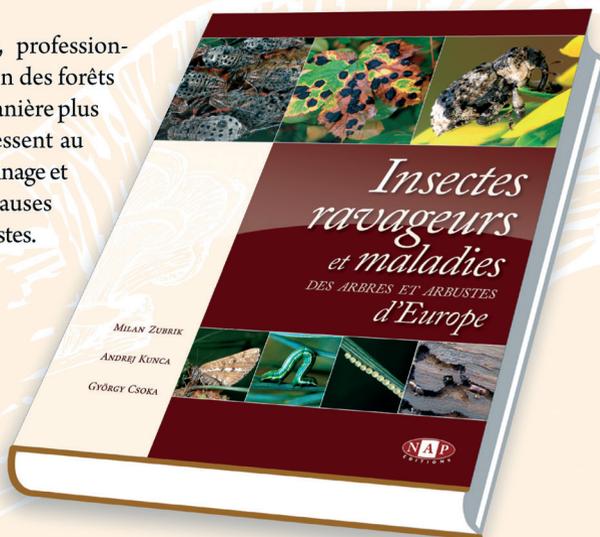
Livre relié

Format 24 x 29 cm

535 pages

ISBN : 978-2-913688-17-9

139 €



N A P
ÉDITIONS

© N.A.P Editions, 2013
3 chemin des Hauts Graviers, 91370 Verrières-le-Buisson, FRANCE
Tél. +33 1 60 13 59 52 - contact@napeditions.com

COMMANDER: NAPEDITIONS.COM

***Onitis belial* F., 1798 toujours présent dans les Pyrénées-Orientales**
(Coleoptera Scarabaeidae)

Lors d'un séjour, fin juin à début juillet 2013, dans les Pyrénées-Orientales, j'ai effectué deux excursions dans le but de découvrir la richesse de la faune coprophage du massif de moyenne montagne des Albères.

Le 1^{er} juillet, de retour du col de l'Ouïllat (coll de l'Ullat en Catalan), je prospectai une zone de prairie de part et d'autre de la D71a à proximité du village de Saint-Martin-de-l'Albère (commune de l'Albère) à environ 620 m d'altitude. Dans les bouses de Vache inspectées, au milieu d'observations familières telles qu'*Aphodius fimetarius* (L., 1758), *A. foetidus* (Herbst, 1783), *Colobopterus erraticus* (L., 1758), *Teuchestes fossor* (L., 1758), *Euoniticellus fulvus* (Goeze, 1777), *Bubas bubalus* (Olivier, 1811) ou *Onthophagus vacca* (L., 1767), je récoltai dix exemplaires d'un « bousier » robuste de couleur noir à reflet verdâtre dont la physionomie m'était inconnue. Une étude plus approfondie me permettait de confirmer que j'étais en présence d'*Onitis belial* F., 1798. Une deuxième visite sur le site le 6 juillet me permettait d'observer 17 individus supplémentaires.

Au niveau comportemental, il est à noter l'attrance des individus pour les excréments flasques présentant déjà une croûte dure en surface. La majorité des individus a été trouvée dans la zone profonde des fèces. Quelques rares exemplaires ont été observés marchant sur les bouses, ce qui tend à montrer que cette espèce peut avoir une activité diurne à l'inverse des autres grosses espèces fouisseuses comme les *Copris* ou les *Bubas* [LUMARET, 1980].

Cette espèce est réputée rare et localisée au littoral méditerranéen dans des biotopes sablo-limoneux pouvant être inondés par des eaux saumâtres [PAULIAN & BARAUD, 1982; LUMARET, 1990]. Sa distribution en France s'étend des Pyrénées-Orientales jusqu'au Var mais seules les stations de Camargue seraient encore occupées [LUMARET, 1978; PAULIAN & BARAUD, 1982].

Des recherches bibliographiques, plus particulièrement axées sur la présence de cet insecte dans les Pyrénées-Orientales, semblent

montrer que l'espèce n'avait plus été contactée depuis 1970 sans plus de précision [ANONYME, 1999]. Plus anciennement, des stations précises sont données par MAYET [1902] : Le Boulou; Collioure et par DELABIE [1953] : Grau du Racou, fin v-1948; embouchure du Tech, v-1950; étang de Saint-Nazaire, 16-VII-1949 et 10-VII-1951. Toutes ces stations, sauf le Boulou, se trouvent proche du littoral. D'ailleurs, DELABIE [1953] met en doute cette localité située à 18 km kilomètres à vol d'oiseau du rivage.

Cette nouvelle station (15 km de la mer et 620 m d'altitude) confirme donc d'une part le maintien d'*O. belial* dans le département et d'autre part que son implantation n'est pas exclusivement liée aux zones littorales. Le biotope de Saint-Martin-d'Albère présente des conditions climatiques tempérées adéquates au moment de l'activité des adultes (LUMARET, com. pers.). Joseph Garrigue et Pierre Jay-Robert m'ont également communiqué une observation faite en juillet 2009 dans la réserve naturelle de la Massane à 900 m. Il est surprenant que ce gros Coléoptère soit passé inaperçu aussi longtemps, en effet le travail remarquable d'inventaire de la forêt de la Massane de DAJOZ [1965] ne mentionne pas *O. belial*. De même, les travaux de MEIERHOFER [1995 et 2001] portant spécifiquement sur l'étude des Coléoptères coprophages de la réserve n'ont pas révélé la présence de l'insecte. Suite à la dégradation de ses biotopes côtiers, l'insecte a peut-être colonisé tardivement ce secteur.

Remerciements. – Merci à Joseph Garrigue (conservateur de la réserve naturelle de la Massane), Pierre Jay-Robert et Jean-Pierre Lumaret pour les informations et les conseils qu'ils m'ont apportés pour réaliser cette note. Mes remerciements vont également à Céline Quélenec (coordinatrice scientifique de la Fédération des réserves naturelles catalanes) qui m'a aimablement communiqué les travaux d'I. Meirhofer.

Si notre revue me le permet, je souhaite dédier ces quelques lignes à mon Père avec qui j'ai aimé partager mes joies entomologiques.

Références bibliographiques

- ANONYME, 1999. – Inventaire des Scarabaeoidea des Pyrénées-Orientales, 3^e partie. *Rutilans*, II (2) : 43-44.
- DELABIE J., 1953. – Deuxième note sur quelques coléoptères scarabéides des Pyrénées-Orientales (suite). *Vie et Milieu*, 4 (1) : 132-134.
- DAJOZ R., 1965. – Catalogue des Coléoptères de la forêt de la Massane. *Vie et Milieu*, suppl. tome xv (4) : 207 p.
- LUMARET J.-P., 1978. – *Biogéographie et écologie des Scarabéides coprophages du sud de la France*. Thèse de doctorat, Université des Sciences et Techniques du Languedoc, Montpellier, 2 tomes.
- LUMARET J.-P., 1980. – *Les Bousiers*. *Collection Faune et Flore*. Poitiers, Ed. Balland, 123 p.
- LUMARET J.-P., 1990. – *Atlas des Coléoptères scarabéides laparosticti de France*. *Inventaire de faune et de Flore, fasc. I*. Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, 240 p.
- MAYET V., 1902. – Contribution à la faune entomologique des Pyrénées Orientales. Coléoptères des Albères. *Miscellanea entomologica*, x (9) : 105-119.
- MEIERHOFER I., 1995. – Etude phénologique des Coléoptères coprophages de la réserve naturelle de la Massane. *Travaux de la Réserve de la Massane*, 42 : 29 p.
- MEIERHOFER I., 2001. – Étude sur la succession des Coléoptères coprophages dans la Réserve de la Massane. *Travaux de la Réserve de la Massane*, 57 : 17 p.
- PAULIAN R. et BARAUD J., 1982. – *Faune des Coléoptères de France. II Lucanoidea et Scarabaeoidea*. Paris, Lechevalier, 473 p.

Frédéric LACOSTE
19, rue Pablo Neruda
F-63000 Clermont-Ferrand
lacostefrederic63@neuf.fr



entomopraxis

Matériel et livres d'entomologie

Envoi gratuit de catalogues et bibliographie mise à jour régulièrement.

Très vaste choix de matériel de dissection et de préparation (toutes sortes de pinces, scalpels, aiguilles, épingles entomologiques, etc...)

Tous types d'accessoires pour la capture et le piégeage des insectes terrestres, volants ou aquatiques (filets à papillons, fauchoirs, troubleaux, parapluies japonais, pièges lumineux, pièges à moustiques, etc...)

Matériel d'optique et d'éclairage (loupes binoculaires, microscopes, fibres optiques, etc...)

Petites caméras numériques avec port USB, adaptables sur tout type de microscope ou binoculaire.

Nous sommes fournisseurs de centres de recherches, de muséums, d'universités, etc... en Espagne, France, Italie, Portugal et Grèce.

N'hésitez pas à visiter notre site internet sur lequel vous trouverez tous les renseignements utiles.

Adresse: BALMES, 61, PRAL. 3 / 08007 BARCELONA (Espagne)

Fax: +34 934 533 603

entomopraxis@entomopraxis.com

www.entomopraxis.com

Deux espèces de Noctuidae introduites dans l'archipel Crozet (Océan indien austral) (Lepidoptera)

Depuis quelques années, l'intérêt des naturalistes se porte sur les espèces introduites, en particulier sur celles qui sont potentiellement invasives, et qui n'avaient souvent guère attiré l'attention que des agronomes et de quelques écologistes. C'est sur les îles océaniques, à la flore et à la faune peu diversifiées et fragiles que l'impact de ces espèces est le plus sensible [GERLACH, 2008]. Dans ce contexte, il nous a paru intéressant de signaler les captures, déjà anciennes, de deux de ces espèces, appartenant à la famille des Noctuelles, à l'île de la Possession dans l'archipel Crozet, Océan indien austral.

La première de ces captures concerne deux spécimens d'*Agrotis ipsilon* (Hufnagel, 1766) de la sous-famille des Noctuinae, collectés par le Professeur Philippe Dreux (1926 – 2013) dans la station même, le 3 mars 1972. Cette espèce est extrêmement polyphage, et vit aux dépens de plantes extrêmement diverses, Astéracées, Chénopodiacées, Rosacées, Brassicacées, etc., avec une préférence pour les Poacées. Cela lui a valu de devenir un ravageur redouté des cultures et lui a permis d'acquérir une distribution pratiquement cosmopolite, atteignant les régions tempérées froides à la faveur de migrations [GOATER *et al.*, 2003].

La seconde de ces captures fut celle d'un spécimen de *Cornutiplusia circumflexa* (L., 1767) de la sous-famille des Plusiinae le 5 janvier 1974 à bord du *Marion-Dufresne*, navire océanographique de relève, alors au mouillage dans la baie du Marin, en face de la station, par le second auteur. Cette espèce, d'une polyphagie peut-être moins redoutable que celle de la précédente, s'attaque néanmoins aux plantes les plus diverses, des Solanacées aux Fabacées et aux Brassicacées, et peut aussi se montrer nuisible aux cultures, notamment de choux, pommes de terre et pois. Sa distribution, de type paléotropical, est aussi extrêmement vaste, couvrant l'Europe méditerranéenne, le Sud-Ouest de la Russie, toute l'Afrique jusqu'au cap de Bonne Espérance, l'Arabie et le Sud de l'Asie jusqu'au Japon. Migratrice elle aussi, on peut aussi la

trouver plus au nord pendant la belle saison [GOATER *et al.*, 2003]. Elle a été introduite en Australie et Nouvelle-Zélande.

La localisation de ces observations, dans la Station et à bord du bateau de relève, indique que, à coup sûr, ces deux espèces ne sont pas parvenues à l'île de la Possession d'elles-mêmes. Elles ont plutôt été transportées par le navire, probablement avec des légumes verts et des fruits destinés au personnel à terre, qui n'avait guère l'occasion d'en consommer en dehors du passage de ce dernier. Le fait que, en 1974, le *Marion-Dufresne* venait du cap de Bonne-Espérance, où vit *C. circumflexa*, est d'ailleurs significatif. On a cependant signalé des Lépidoptères ayant atteint l'archipel Crozet par leur propres moyens, comme, par exemple, *Cynthia cardui* (L., 1758) à l'île aux Cochons en 1974 [VOISIN, 1975].

Pour le moment, il ne semble pas qu'*A. ipsilon* ni *C. circumflexa* n'aient réussi à s'établir dans l'archipel Crozet, peut-être à cause des conditions climatiques plutôt rudes qui y règnent : vents très violents, dépassant souvent 100 kilomètres à l'heure, et température moyenne annuelle de + 5 °C [IPEV, en ligne]. Cependant, il faut rester vigilant, car la végétation des parties basses des îles contient des espèces qui pourraient leur servir d'hôtes, comme diverses Poacées, une Rosacée *Acaena magellanica* (Lam.) Vahl, largement répandue dans la zone subantarctique, et surtout une Brassicacée endémique des îles de l'Océan indien austral, le Chou de Kerguelen, *Pringlea antiscorbutica* W. & R. Br.

Références bibliographiques

- GERLACH J., 2008. – Preliminary conservation status and needs of an oceanic island fauna: the case of Seychelles insects. *Journal of Insect Conservation*, 12 : 293-305.
- GOATER, B., RONKWAY, L. & FIBIGER M., 2003. – *Noctuidae europaeae. 10. Catocalinae & Plusiinae*. Søro (Danmark), Entomological Press, 452 p., 16 pl.

VOISIN J.-F., 1975. – *Vanessa cardui* (L.) dans l'archipel Crozet (Lépidoptère Nymphalidae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 80 : 80-81.

IPEV (INSTITUT POLAIRE FRANÇAIS PAUL-ÉMILE VICTOR), en ligne. – *Archipel de Crozet*. Disponible en ligne : < www.institut-polaire.fr/ipev/les_regions_polaires/iles_subantarctiques/archipel_de_crozet >

Jérôme BARBUT
Jean-François VOISIN
Muséum national d'Histoire naturelle
Entomologie, CP 50
57 rue Cuvier
F-75005 Paris
barbut@mnhn.fr
jfvoisin@mnhn.fr



Description d'une forme individuelle inédite de *Carabus irregularis* F., 1792 (Coleoptera Carabidae)

Je décris ici une forme inédite et remarquable de *Carabus (Platycarabus) irregularis* F. 1792.

Carabus (Platycarabus) irregularis F., 1792
f. i. *monceli* nov.

Holotype : un mâle étiqueté « Hohwald (Vosges) 12-VIII-1935. Briel » (étiquette blanche jaunie manuscrite), ex coll. Moncel, in coll. de l'auteur (*Figure 1*).

Description

L'habitus est identique à la forme nominale (*Figure 2*) [FOREL & LEPLAT, 1995], mais le dessus de la tête, du pronotum et des élytres sont franchement concolores, d'un beau vert métallique au lieu de brun pourpré. Le fond des grosses fossettes élytrales est violacé.



Figures 1 et 2. – *Carabus (Platycarabus) irregularis* F., 1792 : 1) forme individuelle *monceli* nov.; 2) forme nominale (clichés Charles Dheurle).

L'exemplaire provient de la commune du Hohwald (département du Bas-Rhin) et a été collecté par Jean Briel (1876 – 1965). Cette forme individuelle est dédiée au regretté Jean Moncel (1922 – 1998) de Varennes-en-Argonne (Meuse); les Carabidae de France le passionnaient.

Remarque

Il existe une forme *virescens* Letzner, 1850 qui désigne des formes faiblement teintées de vert [DEUVE, 1993], mais laquelle est bien différente de cette forme verte concolore presque paroxystique. Par ailleurs, le nom du taxon *virescens* Letzner est un homonyme indisponible car préoccupé (T. Deuve, comm. pers.).

Remerciements. – Je tiens à remercier chaleureusement le Docteur Thierry Deuve du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris qui m'a très gentiment encouragé à publier cette courte note et pour son aide toujours bienveillante.

Références bibliographiques

- DEUVE T., 1993. – *La nomenclature du genre Carabus. Bibliothèque entomologique, vol. 4.* Venette, Sciences Nat, 198 p.
FOREL J. & LEPLAT J., 1995. – *Les Carabes de France. 2 vol.* Venette, Sciences Nat, 320 p., 57 pl.

Charles DHEURLE
5 place Jenson
F-52200 Langres
charles.dheurle@wanadoo.fr

Présence de *Sceliphron caementarium* (Drury, 1773) dans le département du Loiret (Hymenoptera Sphecidae)

Lors de suivis pluriannuels de milieux humides en zones urbaine et périurbaine, l'un de nous (JDCV) a l'occasion d'étudier l'entomofaune évoluant au niveau d'un petit plan d'eau dans le Jardin des Plantes d'Orléans. Ce suivi s'inscrit dans le cadre de l'étude de la biodiversité de la commune d'Orléans.

Le 5-IX-2013, durant un après-midi chaud et sec, nous avons observé de nombreux individus

d'une guêpe devenue assez commune dans le secteur : *Isodontia mexicana* (Saussure, 1867). Parmi ces guêpes, un spécimen de taille plus importante et très contrasté en couleur (jaune et noir) a attiré notre attention. Après examen, il s'avère que le spécimen en question est un mâle de *Sceliphron caementarium* (Drury, 1773) (Figure 1), une espèce allochtone en expansion, non signalée du département du Loiret et de la région Centre.



Figure 1. – *Sceliphron caementarium*, spécimen du Jardin des Plantes d'Orléans, trait d'échelle : 5 mm (cliché Alain Larivière).

Cette grande guêpe (17 à 28 mm) est d'origine nord-américaine. En France, son implantation pérenne date de 1970. Elle s'est répandue dans la plupart des départements méditerranéens, au détriment semble-t-il des espèces de *Sceliphron* indigènes. En 1997, la station la plus septentrionale connue est située dans le département du Rhône [BITSCH *et al.*, 1997]. Depuis 2009, *S. caementarium* est signalé des départements de l'Ain, du Jura et de la région Alsace [BITSCH, 2010; CALLOT & BRUA, 2013].

L'espèce est connue pour réaliser des nids de terre, souvent à proximité des habitations. Elle chasse des Araignées pour nourrir ses larves. Elle est réputée pour capturer notamment *Larinioides cornutus* (Clerck, 1757) [= *Araneus cornutus*], une araignée des zones marécageuses [EBERHARD, 1970; BITSCH *et al.*, 1997]. Ici, nous ne savons pas si cette Araignée évolue sur le site, mais l'habitat humide est bien présent.

Les futurs relevés sur ce site et dans d'autres milieux aux alentours, permettront éventuellement de savoir si l'espèce est implantée dans le secteur.

Remerciements. – Nous remercions Aurélie Couët pour son aide lors des relevés sur le terrain, Michel Binon pour son aide dans la recherche bibliographique, Henry Callot pour les renseignements et documents fournis, Jacques Bitsch pour la relecture de la note, René Rosoux et Anne Trouillon (Muséum d'Orléans) qui nous autorisent à publier les données de la Ville d'Orléans.

Références bibliographiques

- BITSCH J., 2010. – Compléments au volume 2 des Hyménoptères Sphecidae d'Europe occidentale (Faune de France 82). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 115 (1) : 99-136.
- BITSCH J., BARBIER Y., GAYUBO S.F., SCHMIDT K. & OHL M., 1997. – *Hyménoptères Sphecidae d'Europe occidentale. Volume 2. Faune de France n° 82*. Paris, Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles, 429 p.
- CALLOT H. & BRUA C., 2013 – Insectes invasifs et envahissants en Alsace. *Bulletin de l'Association philomatique d'Alsace et de Lorraine*, 44 (2010-2011) : 21-44 et 132-140.

EBERHARD W., 1970. – The predatory behavior of two wasps, *Agonoideus humilis* (Pompilidae) and *Sceliphron caementarium* (Sphecidae), on the orb weaving spider *Araneus cornutus* (Araneidae). *Psyche*, 77 : 243-251.

Jean-David CHAPELIN-VISCARDI
Laboratoire d'Éco-Entomologie
5 rue Antoine-Mariotte
F-45000 Orléans
chapelinviscardi@laboratoirecoentomologie.com

Alain LARIVIERE
220 rue Monseigneur Joseph-Foucard
F-45160 Olivet
alain.lariviere45@orange.fr





**SOCIÉTÉ
ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE**



www.lasef.org

Pierre-André LATREILLE
(1762 – 1833)
Membre fondateur

Fondée le 29 février 1832,
reconnue d'utilité publique le 23 août 1878

La Société entomologique de France, association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, a pour but de concourir aux progrès et au développement de l'Entomologie dans tous ses aspects, notamment en suscitant l'étude scientifique des faunes française et étrangères, l'application de cette science aux domaines les plus divers, tels que l'agriculture et la médecine, l'approfondissement des connaissances relatives aux rapports des insectes avec leurs milieux naturels. À ce titre, elle contribue à la définition et à la mise en oeuvre de mesures d'aménagement rationnel du territoire, à la sauvegarde des biotopes et des espèces menacées et à l'information du public sur tous les aspects de l'Entomologie générale et appliquée (extrait des statuts de la SEF).

Pour adhérer à la Société entomologique de France, vous devez envoyer le bulletin d'adhésion adressé sur demande au siège de la Société ou disponible sur le site internet www.lasef.org.

La cotisation-abonnement est pour l'année 2013 de 60 € (dont 17 € d'abonnement au *Bulletin de la Société entomologique de France*). Les membres-assistants de moins de 25 ans payent demi-tarif.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE – 45 RUE BUFFON – 75005 PARIS

**Découverte d'*Amara (Xenocelia) cursitans* (Zimmermann, 1832)
dans le massif du Morvan (Nièvre)
(Coleoptera Carabidae)**

Dans le genre *Amara* (Pterostichinae, tribu des Zabryni), les espèces des sous-genres *Celia*, *Paracelia* ou *Xenocelia* sont, à de rares exceptions près, très peu fréquentes, parfois rarissimes. J'ai eu la chance de capturer six exemplaires (une femelle le 23-X-2013, une femelle et quatre mâles le 1-XI-2013) d'*Amara (Xenocelia) cursitans* (Zimmermann, 1832) à Arleuf (Nièvre) dans une coupe à blanc de conifères âgés, à une altitude d'environ 650 m. Le site se trouve dégagé, en pleine lumière. Les individus ont été récoltés au pied des souches, plus ou moins enterrés sous la mousse et les morceaux d'écorce. Le temps était doux (14 °C environ) et les exemplaires frais mais non actifs. J'ai aussi récolté sur la même station *Calathus melanocephalus* (L., 1758), actif, *Bothriopterus oblongopunctatus* F., 1787 et *B. quadrifoveolatus* Letzner, 1852, (plusieurs ex. chacun), *Argutor vernalis* (Panzer, 1796), *Pseudomaseus nigrita* (Paykull, 1790) et *Bradycellus harpalinus* Audinet-Serville, 1821, tous en diapause hivernale.

La détermination des *Xenocelia* est parfois très difficile... Outre la comparaison de la femelle capturée le 23-X-2013 avec un autre exemplaire femelle d'*A. cursitans* du Puy-de-Dôme déterminée par J. Coulon en 2005, l'utilisation des clés de la récente *Faune de France* [COULON *et al.*, 2011] m'avait permis d'évoquer cette espèce. La capture de mâles a permis de trancher et d'éliminer en dernier lieu *A. (Xenocelia) municipalis* (Duftschmid, 1812), grâce à l'examen de l'édéage, conforme aux dessins de l'ouvrage précité.

JEANNEL [1942], dans sa faune, souligne un point intéressant : il décrit, chez *A. cursitans* (et également chez *municipalis*) la couleur relativement foncée des articles antennaires pour un *Xenocelia*, avec un système de coloration proche des *Amara* (trois premiers articles clairs, contrastant avec le reste de l'antenne brun noir). Ce caractère est effectivement retrouvé chez les exemplaires du Morvan. Un mâle fait cependant exception : il possède tous les articles antennaires foncés, sauf le premier, qui est jaune clair. Est-ce pour cela que l'espèce

était nommée *fuscicornis* par Zimmermann ? Il existe en tout cas une certaine variabilité à ce niveau.

A. (X.) cursitans est mentionné comme étant toujours rare et localisé par les auteurs de la mise à jour de la Faune de France. Il est présent plutôt en montagne et essentiellement à l'Est du pays (Alsace, région Rhône-Alpes). C'est une espèce plus fréquente à l'Est de l'Europe, puisqu'elle atteint l'Asie mineure et le Caucase [HÛRKA, 1996 : 126]. Après la donnée unique et également automnale du Massif central [PAILLET, 2005], où elle est peut-être méconnue, le massif du Morvan (qui culmine à 900 m) constitue une nouvelle zone de présence quant à la répartition française. Ce massif granitique, peu élevé, occupe tout de même une certaine étendue, étant à cheval sur quatre départements (Côte-d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire et Yonne). Il possède en outre malgré son isolement, des éléments faunistiques à affinités montagnardes et/ou orientales avec, pour exemples parmi les seuls Carabidae : *Harpalus laevipes* (Zetterstedt, 1828), *Harpalus solitarius* (Dejean, 1829), *Bembidion (Peryphus) bruxellense* (Wesmael, 1835), *Trichotichnus nitens* (Heer, 1837), *Eosteropus aethiops* (Panzer, 1796), *B. (Bembidion) humerale* (Sturm, 1825), les trois dernières espèces étant concernées par des données plus anciennes de Saône-et-Loire [ODDE, 1979]. En ce qui concerne la distribution, les monts du Beaujolais, où l'espèce a été signalée, [COULON *et al.*, 2011] font un peu la transition entre Morvan et massif alpin...

Bien que ces captures soient dues pour une très grande part au hasard, l'espèce n'est peut-être pas si exceptionnelle, au moins dans les secteurs concernés (Auvergne et Morvan). Sa très faible abondance, l'espèce étant un peu en limite d'aire européenne, explique alors la rareté des données.

J'encourage toutefois les captures dans ce groupe des Zabryni dont certains sont mal connus, en particulier par des chasses automnales qui sont toujours fructueuses et réservent parfois de bonnes surprises...

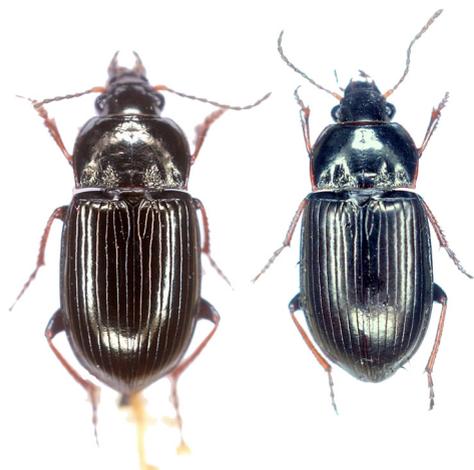


Figure 1. – *Amara (Xenocelia) cursitans* (Zimmermann, 1832) : mâle à gauche, femelle (taille : 7,5 mm) à droite (clichés Daniel Dupuy).

Remerciements. – J'adresse un amical remerciement à Daniel Dupuy pour la réalisation des photographies.

Références bibliographiques

- COULON J., PUPIER R., QUEINNEC E., OLLIVIER E. & RICHOUX P., 2011. – *Faune n° 95 - Coléoptères Carabidae de France : Compléments aux deux volumes de René Jeannel. Mise à jour, corrections et répertoire*. Paris, Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles, 337 p., 16 pl. h.-t.
- HŮRKA K., 1996. – *Carabidae of the Czech and Slovak Republics*. Zlin, Kabourek, 565 p., 16 pl. coul.
- JEANNEL R., 1942. – *Faune de France 40. Coléoptères Carabiques. Deuxième partie*. Paris, Lechevalier, 650 p.
- ODDE J.E., 1979. – Contribution à la faune des coléoptères du Morvan. *L'Entomologiste*, 35 (4-5) : 190-196
- PAILLET C., 2005. – *Celia cursitans* (Zimmermann, 1832) dans le Puy de Dôme. *Arvernensis, Bulletin de l'Association entomologique d'Auvergne*, 33-34 : 1-2

Charles PAILLET
4 allée Louise-de-Vilmorin
F-58640 Varennes-Vauzelles
charles.paillet@wanadoo.fr



« Premières Rencontres Nationales des Coccinellistes »

Angers (Maine-et-Loire)
30 et 31 octobre 2014

A l'Institut de Biologie et d'Ecologie Appliquée
de l'Université Catholique de l'Ouest

Contacts/Renseignements
o-durand@paysdesmauges.fr
coutance@mnhn.fr

Une troisième station de *Calytis scabra* (Thunberg, 1784) en France (Coleoptera Trogossitidae)

Calytis scabra (Thunberg, 1784) est une espèce typiquement boréo-alpine dont les populations couvrent toute la frange boréale de l'aire paléarctique d'Europe et d'Asie et qui est également connue dans la plupart des massifs montagneux d'Europe : Pyrénées, Alpes, Carpates, Pinde... KOLIBÁČ [2007] signale la présence de cet insecte dans les pays suivants : Allemagne, Autriche, Bulgarie, Croatie, Estonie, Finlande, France, Grèce, Italie, Lettonie, Lituanie, Norvège, Pologne, République tchèque, Roumanie, toute la Russie, Serbie et Monténégro, Slovaquie, Slovénie, Suède et Ukraine. Les mentions en Belgique, Luxembourg, Pays-Bas et Afrique du Nord [KOLIBÁČ, 2007] sont selon nous sujettes à caution.

Ce très rare Trogossitidae est lié aux carphophores résupinés d'*Antrodia* qui plaquent les bois secs, fracturés et en général ensoleillés de Pins ; il a été trouvé en haute vallée du Marcadau, vers le refuge Wallon, le 31 juillet 2013, entre 2 000 et 2 100 m d'altitude, sur deux troncs différents de Pins à crochet effondrés et secs (Cauterets, Hautes-Pyrénées : Brustel, Cateau, Courtin, Friedrich, Guichemer, Mauro, Rollet, Van Meer et Victoire leg.). Cette localité est la troisième connue en France, toujours dans les Hautes-Pyrénées, après la vallée du Rioumajou [BRUSTEL, 2009] et le massif du Néouvielle [DAJOZ, 1971 ; BRUSTEL, 2009].

Dans ces trois sites, nous avons trouvé en commun un fond de faune en Coléoptères saproxyliques rares composé de l'Elateridae *Danosoma fasciatum* (L., 1758), du Trogossitidae *Ostoma ferruginea* (L., 1758), du Cucujidae *Dendrophagus crenatus* (Paykull, 1799), du Tenebrionidae *Hypophloeus longulus* Gyllenhal, 1827 et du Cerambycidae *Tragosoma depsarium* (L., 1767). Le très rare Tenebrionidae *Bius thoracicus* (F., 1792) a en outre été retrouvé dans le Marcadau en 2012 et 2013, à l'occasion de ces prospections conduites de concert entre entomologistes de Purpan, agents du Parc national et agents de l'Office national des forêts.

Au-delà de ces quelques exemples, gageons que le patrimoine exceptionnel présent dans l'ensemble des vieilles forêts des Pyrénées et au sein du Parc national en particulier soit un argument entendu pour dissuader l'exploitation forestière, qui plus est peu rentable, en particulier dans de telles zones protégées.

Remerciements. – Merci à l'ensemble des collègues ayant participé aux campagnes de terrain, à l'Office national des forêts et au Parc national des Pyrénées pour avoir initié de tels projets.

Références bibliographiques

- BRUSTEL H., 2009. – *Antrodia* spp., Polypores hôtes de rares *Quilnus* spp. (Heteroptera Aradidae) et de *Calytis scabra* (Coleoptera Trogossitidae) et révélation d'un haut lieu entomologique dans les Pyrénées : la vallée du Rioumajou. *L'Entomologiste*, 65 (5) : 281-286.
- DAJOZ R., 1971. – Sur trois coléoptères du Massif du Néouvielle (Hautes-Pyrénées). *Cahiers des Naturalistes, Bull. N. P.*, n.s., 27 : 3-20.
- KOLIBÁČ J., 2007. – Family Trogossitidae Latreille, 1802, 364-366. In LÖBL I. & SMETANA A. (ed.), *Catalogue of Palaearctic Coleoptera. Volume 4 : Elateroidea – Derodontoidea – Bostrichoidea – Lymexyloidea - Cleroidea - Cucujoidea*. Stenstrup, Apollo Books, 935 p.

Hervé BRUSTEL
Université de Toulouse
École d'Ingénieurs de Purpan
INPT, UMR Dynafor 1201
75 voie du T.O.E.C.
F-31076 Toulouse cedex
herve.brustel@purpan.fr

Thomas FRIEDRICH
Stéphane GUICHEMER
Parc national des Pyrénées
secteur Cauterets
2 rue du 4 septembre
BP 736
F-65007 Tarbes
pnp.cauterets@espaces-naturels.fr

Première donnée de *Liris niger* (F., 1775) en région Centre
(Hymenoptera Crabronidae)

Le 30 août 2013, lors d'un relevé ciblé sur les Pompilidae et les « Apoidea Sphéciformes », j'ai capturé, au filet, un mâle de *Liris niger* (F., 1775). Le site se trouve sur la commune de Gièvres, en Sologne, au sud du département de Loir-et-Cher (N = 47°16'39" ; E = 1°41'52"). Il s'agit d'une sablière abandonnée de quelques hectares. La végétation est quasi inexistante dans la zone aplanie centrale. La périphérie est une pente douce, faiblement végétalisée, formant un talus d'un mètre de haut. Ce biotope semble bien colonisé par les Hyménoptères pour y chasser et nidifier. Le lendemain, j'ai posé deux pièges jaunes pendant trois jours, et j'ai ainsi récolté deux autres mâles, mais pas de femelle.

Cette mention constitue, à notre connaissance, la première observation en région Centre de cette espèce méridionale. *Liris niger* est connu en France surtout dans la région méditerranéenne mais des observations sont signalées jusqu'en Charente-Maritime. [BITSCH *et al.*, 2007]. Ce taxon est récemment signalé (2009 et 2010) dans l'Ariège (Bitsch, comm. pers). Le Loir-et-Cher est peu prospecté pour les Apoidea Sphéciformes [LARIVIÈRE, en ligne; LARIVIÈRE *et al.*, 2012], surtout dans le Sud du département où peu d'espèces ont été inventoriées [LETT, 1993].

Il est possible que ce taxon soit présent depuis longtemps dans le Sud de la Sologne. Cependant, une autre hypothèse semble possible, plaidant pour une installation récente. Le contexte climatique actuel (réchauffement) est propice aux espèces méridionales qui remontent du Sud de la France, via la côte atlantique et se servent de l'axe ligérien comme corridor pour coloniser les régions plus septentrionales. Ce cas n'est pas isolé en région Centre, traversée par la Loire. Plus globalement, on constate aujourd'hui, la présence d'espèces qui n'étaient connues que dans les départements les plus au sud de notre pays. Un exemple peut être donné avec la découverte de *Passaloecus vandeli* (Ribaut, 1952) dans le Sud de l'Essonne en 2009 [LARIVIÈRE *et al.*, 2012]. Il convient cependant de rester

prudent sur cette seconde hypothèse, car nous avons peu, voire pas, d'informations sur la dynamique propre à ces espèces.

Il est envisagé de continuer en 2014 les prospections sur ce site, afin de capturer des femelles et confirmer l'indigénat de cette espèce en région Centre. Par ailleurs, cette sablière apparaît particulièrement riche en Apoidea Sphéciformes, avec une trentaine d'espèces répertoriées en 2013 dont une espèce peu commune : *Pseneo exaratus* (Eversmann, 1849).

Remerciements. – Merci à Alain Larivière et Alain Adamsky pour avoir confirmé les déterminations de *Liris niger* et de *Pseneo exaratus*. Nous remercions également Jean-David Chapelin-Viscardi pour avoir relu cet article et apporté de judicieuses remarques.

Références bibliographiques

- BITSCH, J., DOLLFUSS H., BOUCEK Z., SCHMIDT K., SCHMID-EGGER C., GAYUBO S.F., ANTROPOV A.V. & BARBIER Y., 2007. – *Hyménoptères Sphécididae d'Europe occidentale. Volume 3. Seconde édition mise à jour. Faune de France n° 86*. Paris, Fédération française des Sociétés de Sciences Naturelles, 479 p.
- LARIVIÈRE A., CHAPELIN-VISCARDI J.-D. & MAILLET-MEZERAY J., 2012. – Sur des Hyménoptères Crabronidae en milieux agricoles de Beauce et du Gâtinais (Essonne et Loiret, France) – *L'Entomologiste*, **68** (5) : 295-304.
- LARIVIÈRE A., en ligne. – *Inventaire des Hyménoptères Sphécidés*. Disponible en ligne : < http://www.alain-lariviere-photographe.com/?page_id=1102 >
- LETT J.-M., 1993. – Quelques aspects de la vie des Guêpes chasseresses (Sphécidés), contribution à un inventaire en Sologne. *Gazette de la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher*, **39** : 26- 32.

Jean Michel LETT
1 rue des Quatre Vents
F-41320 Saint-Loup-sur-Cher
jeanmichel.lett@free.fr



L'ENTOMOLOGISTE



revue d'amateurs

publiée sous l'égide
de la Société entomologique
de France

L'Entomologiste

depuis 1944

Tarification pour un abonnement annuel (6 numéros + suppléments éventuels)								
Adresse de livraison en France			Adresse de livraison en Union européenne			Adresse de livraison hors Union européenne		
TTC – TVA : 2,1 %			HT			HT		
Particuliers, institutions	Librairies remise 10 %	Moins de 25 ans	Particuliers, institutions	Librairies remise 10 %	Moins de 25 ans	Particuliers, institutions	Librairies remise 10 %	Moins de 25 ans
41,00 € TTC	36,90 € TTC	21,00 € TTC	40,14 € HT	36,13 € HT	20,56 € HT	47,00 € HT	42,30 € HT	23,50 € HT
TVA : 0,86 €	TVA : 0,77 €	TVA : 0,44 €						

Pour limiter les frais croissants de commission bancaire, tous les abonnements de l'étranger (y compris des pays de l'Union européenne) seront réglés de préférence par virement.

Relevé d'identité bancaire			
Étranger uniquement	International Bank Account Number (IBAN)		
	FR77 2004 1000 0104 0478 4N02 060		
	Bank Identification Code (Swift)		
	PSSTFRPPPAR		
Code établissement	Code guichet	N° de compte	Clé RIB
20041	00001	0404784N020	60
Nom et adresse du titulaire			
<i>L'ENTOMOLOGISTE</i> <i>Revue d'amateurs</i> Muséum national d'Histoire naturelle Entomologie 45 rue Buffon F-75005 Paris		Trésorier : Jérôme BARBUT Revue <i>L'Entomologiste</i> Muséum national d'Histoire naturelle Entomologie 45 rue Buffon F-75005 Paris	

Anciennes années de <i>L'Entomologiste</i>					
Publiée depuis soixante-dix ans, notre revue est encore disponible pour de nombreux tomes (années entières uniquement, constituées de 4 à 7 fascicules) au prix de l'année en cours. Les fascicules ne sont pas vendus séparément.					
	Années complètes		Série complète	Port en Colissimo	
41,00 €	2001 à 2013	1944 à 2000	1944 à 2013	une année	2 à 7 années
	20,00 €	10,00 €	500,00 €	5,00 €	10,00 €
Tarifs spéciaux réservés aux abonnés					
Attention, certaines années avec des fascicules épuisés peuvent être complétées avec des copies. Renseignements auprès du Secrétaire de <i>L'Entomologiste</i> .					

Sommaire

HEIMBURGER J.-F. – Éthologie et statut acoustique de <i>Platypleura kaempferi</i> (F., 1794), Cigale du Japon (Hemiptera Cicadidae)	65 – 71
TOUROULT J., DEKNUYDT F., POIRIER E., ROMÉ D., RAVAT P. & NEILD A. – <i>Heracles androgeus</i> : un nouveau Papilionidae pour la faune de Martinique et confirmation de sa présence à Sainte-Lucie (Lepidoptera Papilionoidea)	73 – 77
VITALI F. – Les Longicornes de la réserve naturelle de la Haardt près de Dudelange (Grand-Duché de Luxembourg) (Coleoptera Cerambycidae)	79 – 83
ZAGATTI P. & REISDORF P. – Présence en France d' <i>Ephistemus reitteri</i> Casey, 1900 (Coleoptera Cryptophagidae)	85 – 87
BLANC M. – Contribution à la connaissance des Coléoptères de Haute-Savoie (Coleoptera)	89 – 95
DUSOULIER F. & MOULET P. – Nouvelles localités et synthèse des connaissances sur la distribution de <i>Mesovelia vittigera</i> Horváth, 1895 en France (Hemiptera Heteroptera Mesoveliidae)	97 – 100
RICHOUX P. – <i>In memoriam</i> Roland Allemand (1950 – 2013)	101 – 103
COACHE A., RAINON B., ZANNOU É. & TCHBOZO S. – Contribution à l'inventaire de l'entomofaune de la forêt marécageuse de Lokoli. Premier supplément : les <i>Acraea</i> (Lepidoptera Nymphalidae). Synthèse sur le genre <i>Acraea</i> au Bénin	105 – 113
ROBERT T. & VILLEMANT C. – <i>Dolichomitus sirenkoi</i> Varga, 2012, espèce nouvelle pour la faune de France (Hymenoptera Ichneumonidae Pimplinae)	115 – 117
NOTES DE TERRAIN ET OBSERVATIONS DIVERSES	
LACOSTE F. – <i>Onitis belial</i> F., 1798 toujours présent dans les Pyrénées-Orientales (Coleoptera Scarabaeidae)	119
BARBUT J. & VOISIN J.-C. – Deux espèces de Noctuidae introduites dans l'archipel Crozet (Océan indien austral) (Lepidoptera)	121
DHEURLE C. – Description d'une forme inédite de <i>Carabus irregularis</i> F., 1792 (Coleoptera Carabidae)	122
CHAPELIN-VISCARDI J.-D. & LARIVIERE L. – Présence de <i>Sceliphron caementarium</i> (Drury, 1773) dans le département du Loiret (Hymenoptera Sphecidae)	123
PAILLET C. – Découverte d' <i>Amara (Xenocelia) cursitans</i> (Zimmermann, 1832) dans le massif du Morvan (Nièvre) (Coleoptera Carabidae)	125
BRUSTEL H., FRIEDRICH T. & GUICHEMER S. – Une troisième station de <i>Calytis scabra</i> (Thunberg, 1784) en France (Coleoptera Trogossitidae)	127
LETT J.-M. – Première donnée de <i>Liris niger</i> (F., 1775) en région Centre (Hymenoptera Crabronidae)	128
PARMI LES LIVRES	71, 83, 104 et 113

Imprimé par JOUVE, 11 boulevard Sébastopol, 75001 Paris

N° imprimeur : **383817** • Dépôt légal : **avril 2014**

Numéro d'inscription à la CPPAP : **0514 G 80804**

Tirage : **600 ex.**

Prix au numéro : **7 €**